



© Coll. Médiathèque Bar-sur-Aube

Aire de Valorisation de l'Architecture et du Patrimoine

AVAP

Bar-sur-Aube

Diagnostic

1- Histoire et évolution de la ville

ARRÊT DE PROJET


MATHIEU BATY
ARCHITECTE DU PATRIMOINE
- EIRL Mathieu Baty Architecte du Patrimoine -
Domaine de Fontaine-lez-Luyères - 63-67, rue des Sources
10 150 Charmont-sous-Barbuise
06 98 03 58 39 / 03 25 80 22 21 / 09 63 68 22 21
mathieu-baty@mathieu-baty.fr / www.mathieu-baty.fr
n° TVA Intracommunautaire : FR 80 818961161
818 961 161 RSEIRL TROYES - Code APE : 7111Z

ALGLAVE ARCHITECTURE
21, rue des Huguenots
51200 - EPERNAY
Té: 06 28 33 75 57
chantal.alglave@neuf.fr



GRAPHEIN PATRIMONIA
52, rue Maurice Girard
10300 SAINTE-SAVINE
Tél : 06 62 47 34 98
contact@grapheinpatrimonia.fr

Table des matières

I. ÉTAT INITIAL DES PROTECTIONS	3
II. LE SITE	6
1. SITUATION GÉOGRAPHIQUE.....	6
2. GÉOLOGIE ET RÉSEAU HYDROGRAPHIQUE	7
3. TOPOGRAPHIE : LE BARSURAUBOIS	8
III. L'HISTOIRE ET LE DÉVELOPPEMENT DE LA VILLE	10
<i>Bar-sur-Aube à l'époque celtique</i>	<i>10</i>
1. FONDATION DE LA VILLE DE BAR-SUR-AUBE.....	10
2 - LA COLLINE SAINTE-GERMAINE : OPPIDUM CELTIQUE APPELÉ CAMP GALLO-ROMAIN.....	12
SYNTHÈSE DE L'ÉVOLUTION : LA VILLE ANTIQUE	17
<i>Bar-sur-Aube à l'époque médiévale.....</i>	<i>18</i>
1. BAR-SUR-AUBE, CHEF-LIEU DU PAGUS BARRENSIS (DU BARROIS) AU VIII ^e SIÈCLE	18
2. FORMATION ET DÉVELOPPEMENT DE LA VILLE BASSE	18
3. CONSTRUCTION DES OUVRAGES DÉFENSIFS ET DES FORTIFICATIONS AU XII ^e SIÈCLE.....	20
4. CONSTRUCTION DU CHÂTEAU DES COMTES DE CHAMPAGNE VERS 1150.....	23
5. DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE DE LA VILLE GRÂCE AUX FOIRES DE CHAMPAGNE AU XII ^e SIÈCLE	24
6. INFLUENCE DE L'ABBAYE DE CLAIRVAUX.....	31
7. PRÉSENCE DES TEMPLIERS À BAR-SUR-AUBE	32
8. LES CONSÉQUENCES DE LA GUERRE DE CENT ANS	32
9. CONSTRUCTIONS DU MOYEN-ÂGE	33
SYNTHÈSE DE L'ÉVOLUTION DE LA VILLE MÉDIÉVALE.....	40
<i>Bar-sur-Aube, ville des Ligueurs au XVI^e siècle</i>	<i>41</i>
1. LA GUERRE DE LA LIGUE : AFFAIBLISSEMENT DU RÔLE STRATÉGIQUE DE LA VILLE	41
2. LA VILLE À LA FIN DU XVI ^e SIÈCLE	42
3. CONSTRUCTIONS DU XVI ^e SIÈCLE : ARCHITECTURE CIVILE.....	42
<i>Bar-sur-Aube au XVII^e siècle.....</i>	<i>43</i>
1. LA FRONDE.....	43
2. LA VILLE AU DÉBUT DU XVII ^e SIÈCLE.	44
3. LA VILLE À LA FIN DU XVII ^e SIÈCLE.....	45
4. CONSTRUCTIONS DU XVII ^e SIÈCLE : ÉTABLISSEMENTS RELIGIEUX ET ARCHITECTURE CIVILE.....	47
SYNTHÈSE DE L'ÉVOLUTION : LA VILLE RENAISSANCE ET GOTHIQUE	49
<i>Bar-sur-Aube au XVIII^e siècle</i>	<i>50</i>
1. AMÉLIORATION DU RÉSEAU ROUTIER GRÂCE AUX FRÉQUENTS PASSAGES DES TROUPES ET À LA CIRCULATION DES MARCHANDISES	50
2. USURPATION DES FOSSÉS ET DES REMPARTS PAR LES HABITANTS DÈS LE DÉBUT DU XVIII ^e SIÈCLE	52
3. DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE DE LA RÉGION : UNE INDUSTRIE HÉRITÉE DU MOYEN-ÂGE.....	54
4. PROGRAMME DE TRAVAUX D'URBANISME À PARTIR DU MILIEU DU XVIII ^e SIÈCLE	55
5. BAR-SUR-AUBE SOUS LA RÉVOLUTION ET AU DÉBUT DU XIX ^e SIÈCLE	59
6. CONSTRUCTIONS DU XVIII ^e SIÈCLE : ARCHITECTURE CIVILE.....	62
SYNTHÈSE DE L'ÉVOLUTION : LA VILLE CLASSIQUE	64
<i>Bar-sur-Aube au XIX^e siècle</i>	<i>65</i>
1. BAR-SUR-AUBE DANS LA TOURMENTE DES GUERRES NAPOLEONIENNES (1814-1815)	65
2. LES PREMIERS PLANS D'AMÉNAGEMENTS URBAINS (1816-1845)	67
3. LA PERSISTANCE DES PETITES UNITÉS INDUSTRIELLES DANS LE PAYS BARALBIN (1800-1845)	69
4. LES CONSTRUCTIONS CIVILES (1805-1845).....	69
5. LES SECONDS PLANS D'AMÉNAGEMENTS URBAINS (1845 – 1900)	73
6. RENOUVELLEMENT DE L'ACTIVITÉ ÉCONOMIQUE (1845-1900).....	78
7. CRÉATION DE DEUX NOUVEAUX PÔLES ÉCONOMIQUES À PARTIR DE 1854.....	78

8. CONSTRUCTIONS CIVILES ET BÂTIMENTS INDUSTRIELS (1845-1900)	83
9. CONSTRUCTIONS DE MAISONS BOURGEOISES ET D'HÔTELS PARTICULIERS	87
SYNTHÈSE DE L'ÉVOLUTION : LA VILLE NAPOLEONNIENNE ET INDUSTRIELLE	90

Bar-sur-Aube au XXe siècle (1900-1940)..... 91

1. ENTRETIEN DES ESPACES PUBLICS URBAINS	91
2. CONSTRUCTIONS CIVILES	92
3. CONSTRUCTIONS DE MAISONS BOURGEOISES	95
4. LES NOUVELLES CONDITIONS INDUSTRIELLES DU PAYS BARALBIN	98
5. BAR-SUR-AUBE EN 1940.....	102
SYNTHÈSE DE L'ÉVOLUTION : LA VILLE CONTEMPORAINE	104

I. État initial des protections

La ville de Bar-sur-Aube possède plusieurs édifices protégés au titre des Monuments Historiques et un ensemble formé par les rives de l'Aube, inscrit à l'inventaire des sites pittoresques du département de l'Aube le 30 mars 1961.



Eglise Saint-Maclou (Cl. MH : liste de 1840)



Eglise Saint-Pierre (Cl. MH : liste de 1840)



Portail avec ses vantaux, 4 rue Saint-Pierre (Cl. MH : 28 décembre 1979)



1 petite rue Saint-Pierre : porte avec son linteau sculpté (IMH : 13 mars 1972)



Sous-préfecture : porte monumentale sur rue, vantaux compris (IMH : 18 mars 1930).inscription 1770 « Adsit, Absit, Veni, Vade » (Présent, absent, entre, va)



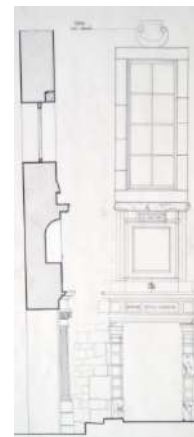
Façade : 33 rue d'Aube, y compris les deux petites logettes situées aux extrémités ; versant de toiture correspondant (IMH : 11 septembre 1963)



Façade sur rue, 44 rue d'Aube : y compris la menuiserie de la porte d'entrée, et toiture correspondante (IMH : 14 octobre 1963)



Maison 79, rue Nationale : façade et toiture sur rue (Cl. MH : 23 octobre 1972)



16, rue du Prieuré : **trois portes en pierre** (Cl. MH : 16 février 1965) : la porte charretière du 18^e siècle, pilastres compris, donnant accès à la cour commune de l'immeuble dit « le prieuré » ; la porte à colonnes ioniques du 16^e siècle et son fronton, se trouvant dans le fond à droite de la cour du prieuré ; la porte à bossages du 17^e siècle, y compris le fronton, donnant accès à un bâtiment situé à droite de la cour du prieuré (porte démontée et entreposée). Relevé de la porte du prieuré © UDAP.Aube - GB/JMM/30.06.1986.



Maison dite des "Trois Tours" 9, rue des Trois Tours : façades et toitures ainsi que les deux cheminées intérieures (IMH : 28 décembre 1983)



Maison du "Petit Clairvaux" sise à l'angle des rues du Général-Vouillemont et Le Tellier et dépendant de l'immeuble situé 24, rue Beugnot : façade sur rue du Général-Vouillemont avec les deux fenêtres romanes et toiture correspondante ; cave voûtée (IMH : 29 mars 1970)



Hôtel de Ville (ancien couvent des Ursulines), place Carnot : façades et toitures (IMH : 16 mai 1972)



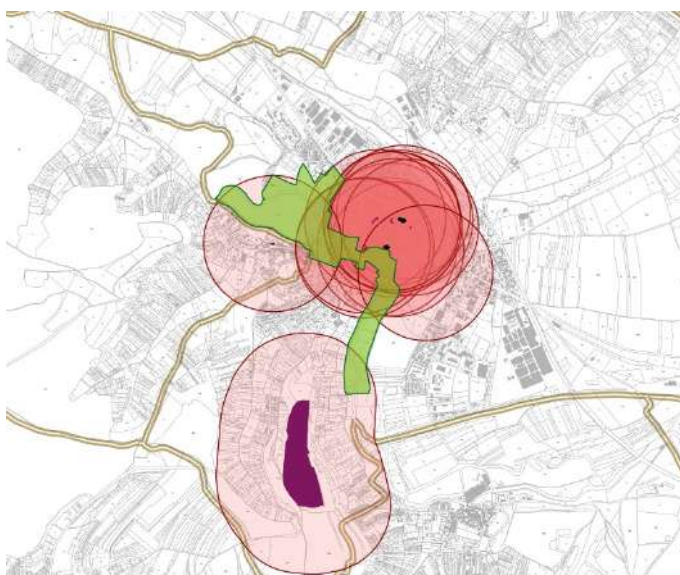
Ancien hôtel, 15 et 17, rue Saint-Pierre et 4, rue Delaunay (musée et bibliothèque) : façades et toitures (IMH : 23 mars 1972)



Oppidum de la colline Ste-Germain (IMH : 21 mai 1980)



Est inscrit à l'inventaire des **sites pittoresques du département de l'Aube** l'ensemble formé à **Bar-sur-Aube par les rives de l'Aube** le **30 mars 1961**, comprenant les parcelles cadastrales suivantes : rive droite, section C4 dite du moulin de la Folie n°949 à 956, section E3 et E1 dite de la ville, n°62 à 64, 105, 107, 108, 110 à 143, 162 à 164, 612 à 618, 708 à 722, 743, 744, 746 à 750, 845 à 847, 1127, 1128, 1131 à 1134 ; rive gauche, section C4 dite du moulin de la folie n°619 à 626, 638, 641, 651 à 668, 687 à 707, 1021 à 1040, 1043.

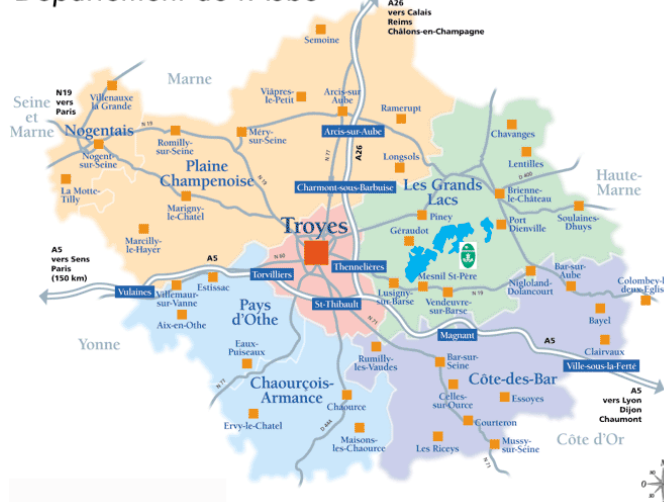


Extrait de l'Atlas du patrimoine © Géoportail.

II. Le site

1. Situation géographique

Département de l'Aube



L'histoire de Bar-sur-Aube se trouve déterminée par sa situation géographique.

Chef-lieu de canton du Sud-ouest du département de l'Aube.

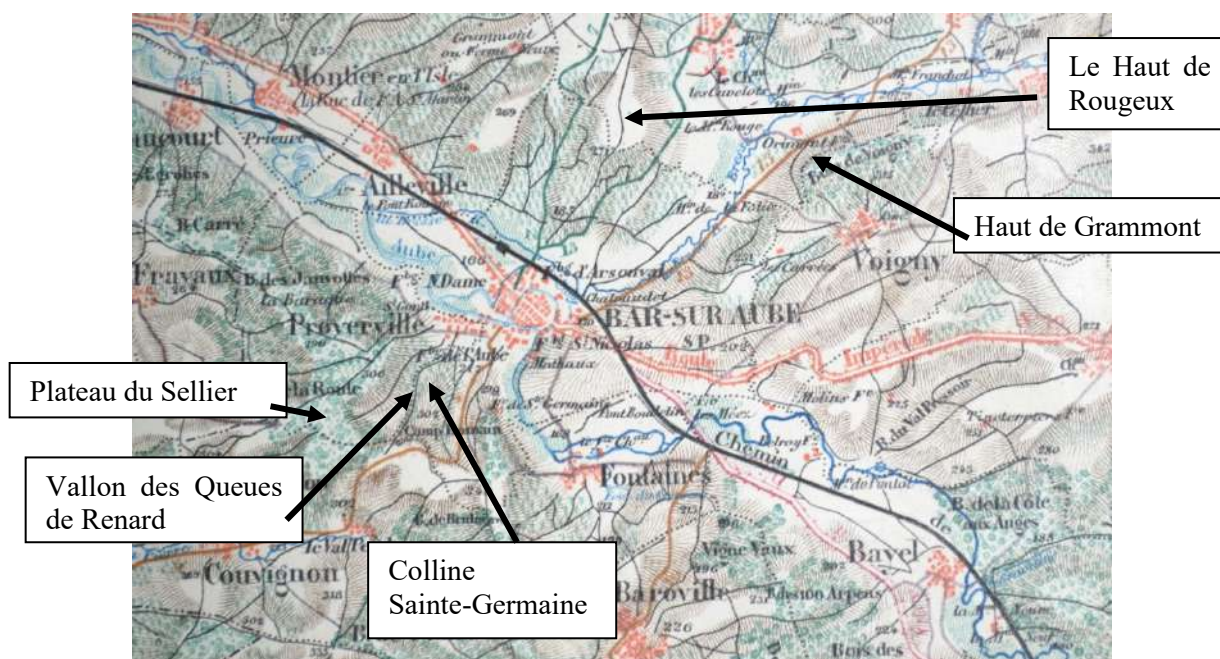
Ville de la Champagne méridionale et de la Côte des Bars, elle se trouve à 52 km de Troyes, à 121 km de Provins et à 206 km de Paris.

La ville est traversée par l'Aube.

Carte du département de l'Aube © Comité Départemental du Tourisme de l'Aube.

Le site de Bar-sur-Aube est entouré de plusieurs collines : au Nord on trouve le Haut de Rougeux et le Haut de Grammont, au Sud la côte de Troyes et la colline Sainte-Germaine qui dominant Bar-sur-Aube.

C'est un piton rocheux qui culmine à 322 m dont les versants abrupts et escarpés plongent droit sur la rive gauche de l'Aube. Celle-ci forme d'ailleurs un coude qui tout en traversant Bar-sur-Aube longe les deux principaux flancs de la colline. Une dépression connue sous le nom de vallon des Queues de Renard sur le flanc occidental de cette colline rend ce versant tout aussi abrupt que les deux premiers. La colline Sainte-Germaine n'est qu'une ramification du plateau du Sellier. Elle a la forme d'un promontoire.

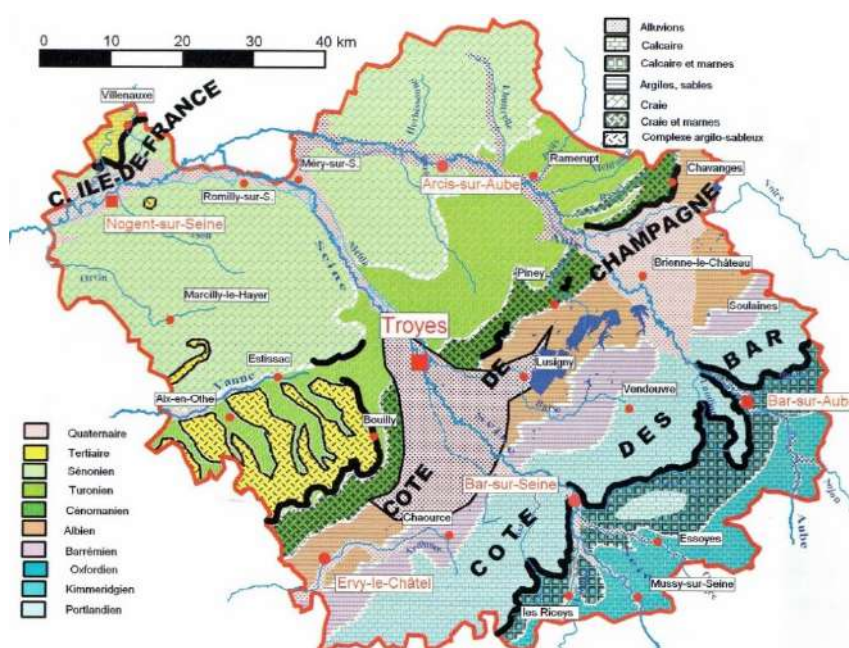


Carte administrative du département de l'Aube, dressé par Ate Leloup, conducteur des Ponts et chaussées à Troyes en 1864.

2. Géologie et réseau hydrographique

Le barrois est un pays morcelé fait de plateaux austères, coupés de profondes vallées riantes à fond plat. L'impression de relief n'est pas due aux altitudes, qui certes sont les plus élevées du département, qu'aux dénivellations fréquentes imposées par la dissection de ces plateaux. « Ici le substratum est calcaire et des vallons secs sont fréquents, témoignant de phénomènes karstiques, les eaux souterraines réapparaissant sous forme de résurgences (les dhuits) ».

Deux ensembles s'individualisent : à l'Ouest et au Nord, le revers de calcaire du Portlandien du plateau du barrois, proprement dit. Entre Clairvaux, Essoyes et les Riceys, s'amorce un second plateau, façonné dans les calcaires du Séquanien, qui se prolonge en Haute-Marne et en Côte d'Or. Entre ces deux assises calcaires, une très étroite dépression dans les marnes Kimméridgiennes.



Jean-Louis Peudon, *Villes et Villages de l'Aube de la préhistoire à nos Jours*, Ed. Dominique Guénot, 2011, p.4. Les régions géologiques du département de l'Aube.

Sur ces plateaux alternent les champs céréaliers et les forêts. Ces dernières s'épaississent en bordure du département notamment la forêt domaniale de Clairvaux, magnifique massif de vingt kilomètres de long, seulement interrompu par la vallée de l'Aube...et l'autoroute. Sur des sols calcicoles minces et secs, le hêtre est l'essence la mieux adaptée. Mais les pins sylvestres sont venus coloniser les pentes depuis un siècle.

C'est à la faveur d'une relative différence de dureté entre les marnes kimméridgiennes et les calcaires du Portlandien, qu'a pu être façonnée la Côte des Bars. Cette cuesta qui peut dépasser 150 m de commandement près de Bar-sur-Aube présente des pentes plus ou moins raides mais surtout un tracé extrêmement festonné. Deux échancrures majeures viennent accidenter le relief : la percée en entonnoir de l'Aube à Bar-sur-Aube et celle de la Seine à Bar-sur-Seine.

La rivière Aube

Elle prend sa source sur les hauteurs de Langres non loin du village d'Auberive (Haute-Marne). La vallée de l'Aube est une véritable voie naturelle située entre les deux vallées fluviales de la Seine et de la Marne. Elle permet de traverser le plateau pré-bourguignon de part et d'autre.

L'Aube reçoit sur sa rive droite la Bresse et sur sa rive gauche le ruisseau de Saint-Bernard et le Landion.

3. Topographie : le Barsuraubois

Sur les Atlas, le Barrois désigne le plateau meusien des environs de Bar-le-Duc et c'est sous l'appellation Côte des Bars que cette région auboise figure. Dans le premier cas, c'est prendre le terme au sens étroit ; dans le second, cette appellation ne s'applique qu'à la cuesta du Portlandien/Kimméridgien qui, comme son nom l'indique, court du Nord-est au Sud-ouest, reliant les deux Bars, sur Aube et sur Seine. Ce nom englobe non seulement la côte mais aussi les plateaux calcaires du Portland du Baralbin et du Barséquanaïs. Ce n'est pas un hasard si le mot Bar d'origine celte signifie forteresse ou extrémité boisée.

Les limites de ce que l'on peut appeler le « pays baralbin » sont les forêts du Grand-Orient, de Clairvaux, d'Arc, de l'Etoile, de Blinfeix et de Soulaines.

Le pays baralbin est situé à la limite de plusieurs ensembles régionaux forts différents l'un de l'autre. A l'Est et au Sud-est se trouvent des monts et des plateaux. A l'Ouest et au Nord-ouest s'étendent des plaines.

Le pays baralbin se situe à la limite:

- au Sud-est, le plateau de Langres formé par des soulèvements de calcaire jurassique. Il s'étend entre les sources de la Marne, au Nord non loin de la ville de Langres et le cours supérieur de l'Armançon et de l'Ouche, sur son versant méridional. Ce plateau développe ses ramifications au Sud et à l'Ouest en formant des coteaux qui lui servent de contreforts. Ainsi, au Sud il n'est séparé de la Côte d'Or que par l'étroite vallée de l'Ouche. Plus au Nord il se soude aux coteaux de l'Aube où l'on trouve Bar-sur-Aube, de l'Ource et de la Seine, qui s'étendent sur son versant occidental dont ils sont petit à petit détachés par cette dépression.

De ses hauteurs, ce plateau donne naissance à de nombreux cours d'eau.

- Au Nord du plateau de Langres s'étend le Bassigny, vallée creusée par la Marne appelée aussi Bassigny champenois. C'est là que la ville de Chaumont s'est développée.

- Le Barrois s'étend au-delà du Bassigny à partir de son versant septentrional. Ce massif s'étire du Sud-est au Nord-ouest. D'un côté il est démarqué par la vallée de l'Ornain, affluent de la Marne qui le détache des monts de l'Argonne. De l'autre côté, c'est la Marne elle-même qui lui sert de limite. Le barrois s'étire entre Dijon et Bar-le-Duc. Cet ensemble forme une véritable barrière, un bouclier qui protège les routes de Paris et celle qui passe par Bar-sur-Aube.

Le pays baralbin assure la liaison entre deux grands ensembles grâce à la vallée de l'Aube qui permet sans difficultés majeures d'accéder des plateaux aux plaines. Cette zone de transition est appelée plateau pré-Bourguignon. C'est une succession de collines et de vallées qui s'étendent de la Seine à la Marne.

Le versant occidental du plateau domine la Champagne humide. C'est la côte des Bars.

Il faut traverser ces trois plateaux pour pouvoir atteindre les plaines de Champagne qui s'étendent au Nord-ouest de ces contreforts du plateau de Langres et du Barrois que sont les coteaux de la Seine, de l'Aube et de la Marne.

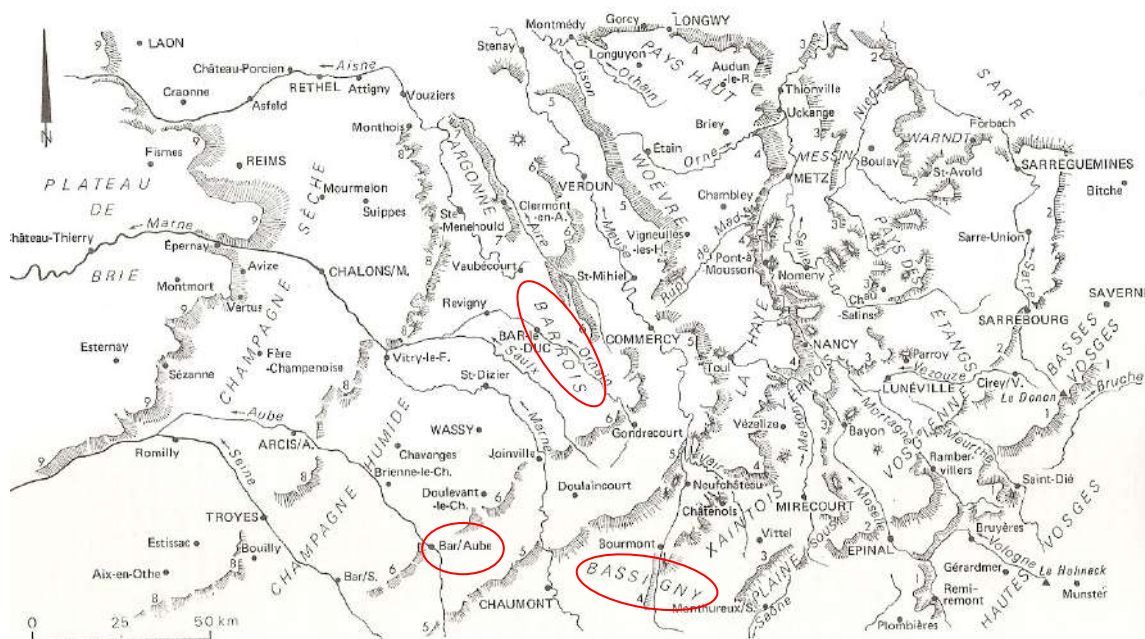
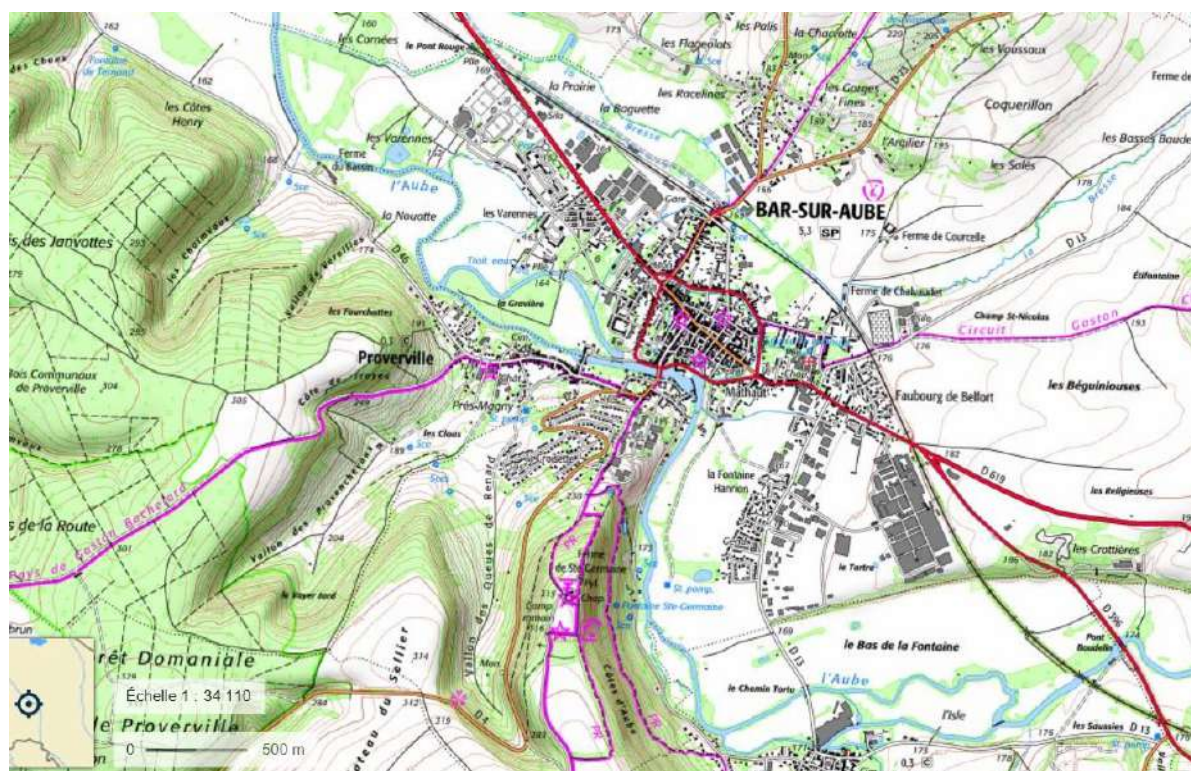


Fig. 3. – Morphologie, réseau hydrographique et régions naturelles de la Lorraine-Champagne.
 1 : Rebord oriental du Grès vosgien. – 2 : Côte du Muschelkalk ou de Lorraine. – 3 : Côte infraliasique. – 4 : Côte du Dogger ou de Moselle.
 – 5 : Côte de l'Oxfordien ou de Meuse. – 6 : Côte du Kimméridgien ou des Bars. – 7 : Côte de la gaize ou de l'Argonne. – 8 : Côte du Coniacio-Turonien ou de Champagne. – 9 : Côte du Tertiaire inférieur ou de l'Île-de-France.
 Les noms des localités correspondent aux cartes au 1/50.000 (noms en minuscule) et au 1/80.000 (en majuscule).

Guides géologiques régionaux, Lorraine Champagne (dir. Ch. Pomerol), éd. Masson, 1979, p. 14.

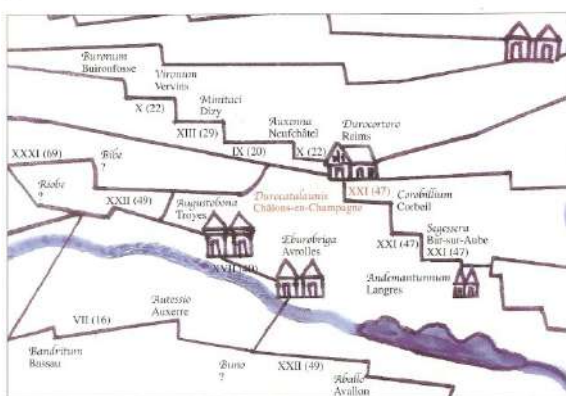
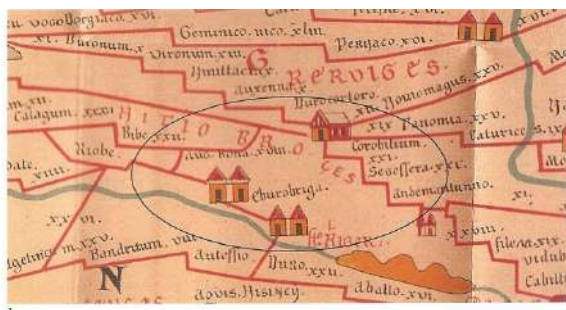


Carte IGN (échelle 1 : 34 110) © Géoportail.

III. L'histoire et le développement de la ville

Bar-sur-Aube à l'époque celtique

1. Fondation de la ville de Bar-sur-Aube

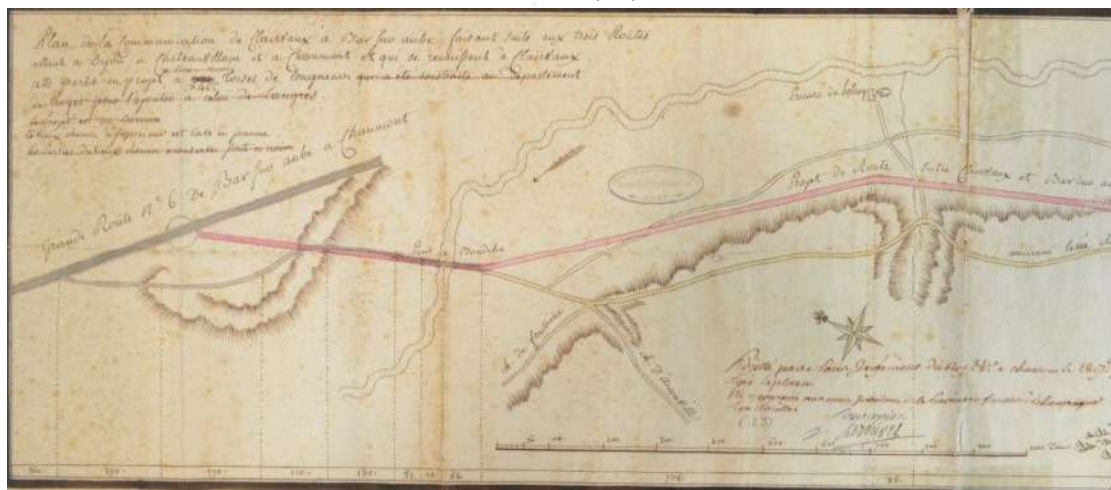


Cette carte retrace les voies indiquées par la Table de Peutinger. Les noms en latin y sont retranscrits avec leur traduction française. Les distances indiquées en lieues sont converties en kilomètres. En rouge, sont indiquées la place de Durocortura (Châlons-en-Champagne) qui aurait peut-être été oubliée par les copistes ainsi que la distance qui sépare cette cité de Comblatium (Cobell) et Durocortura (Reims).

Figure n° 15 : Extrait de la Table de Peutinger : région Champagne-Ardenne

Louis Chevalier se contente d'affirmer qu'une bourgade a certainement été fondée par les celtes sur l'éperon montagneux (colline Sainte-Germaine) qui domine l'agglomération actuelle¹. Henri d'Arbois de Jubainville confirme les propos de M. Chevalier. La cité existait déjà au moment de la conquête des Gaules par les Romains². La cité gallo-romaine aurait pour nom Segessera mentionnée par la Table Théodosienne.

Nathalie Garcia-Arguelles, *Les Voies gallo-romaines en Champagne méridionale, Troyes et ses environs*, éd. La maison du Boulanger, 2007, Pl II.



A.D.Aube. Plan, projet du tracé de la route entre Bar-sur-Aube et Clairvaux. Sur cette carte est représenté le tracé de la voie romaine (en jaune) qui longe cette route à l'Ouest et qui coupe deux fois près de Bayel. Cette voie romaine n'est autre que la route d'Andomatunum (Langres) à Durocortura (Reims) de la table théodosienne (table de Peutinger).

¹ Louis Chevalier, *Histoire de Bar-sur-Aube*, Chez l'Auteur, Bar-sur-Aube, 1851, p.5.

² Henri d'Arbois de Jubainville, *Histoire de Bar-sur-Aube sous les comtes de Champagne, 1077-1284*, Bar-sur-Aube, 1859.

Bar-sur-Aube est placée sur un nœud routier. Cinq axes majeurs dont quatre partent ou traversent la cité de Troyes, sont représentés par les documents routiers. Ces routes ont été étudiées et cartographiées par R. Rubaud, J.-L. Petit et R. Tomasson³.

Elle était placée sur la voie romaine qui relie Milan-Lyon à Boulogne-sur-Mer par Langres, Châlons et Reims connue sous le nom de voie Agrippa (tronçon Andemantunum/Langres). La voie arrive par Ailleville par le chemin de Courcelange. Autour de cette route principale, se concentrent trois autres itinéraires secondaires attestés par l'archéologie et les mentions à l'époque médiévale :

- 1. une voie entre Bar-sur-Aube et Troyes (Augustobona) en passant par Proverville, le pont gallo-romain de Spoy, Maison-des-Champs puis elle suit l'itinéraire de Vendeuvre-sur-Barse à Lusigny, enfin jusqu'à Troyes par les finages de Ruvigny, Courteranges, Saint-Parres-aux-Tertres. Cette voie était encore utilisée au XVe siècle par les transalpins pour se rendre aux Foires de Champagne⁴.
- 2. une voie vers Naix-les-Forges (Nasium) passant par Arrentières et Engente puis en Haute-Marne par Doulevant-le-Château.
- 3. une voie vers Vignory par Etifontaine (découverte d'une villa gallo-romaine suburbaine), Voigny, Colombé-le-Sec vers Rouvres-les-Vignes, puis en Haute-Marne par Buchey, Argentolles, Harricourt, Champicourt, Blaise et Mirbel⁵.
- 4. une voie vers Sommevoire par le val de Thors puis Fresnoy-le-Château, Thil et Ville-sur-Terre.
- 5. un axe vers Essoyes.

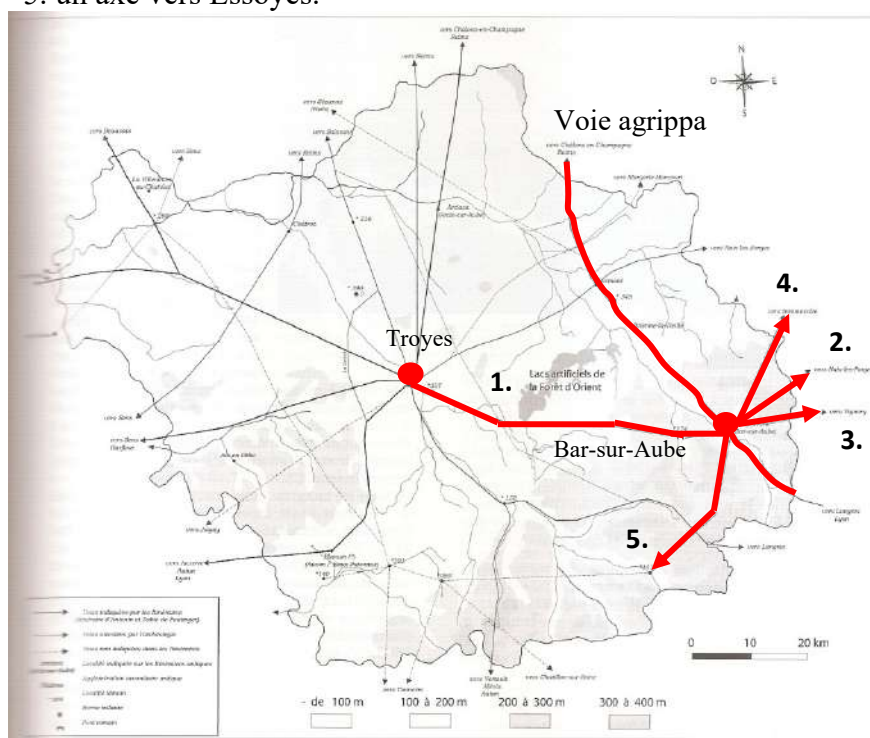


Fig. 51 - Carte schématique des principales voies romaines ou présumées romaines du département (D.A.O. L. Denajjar)

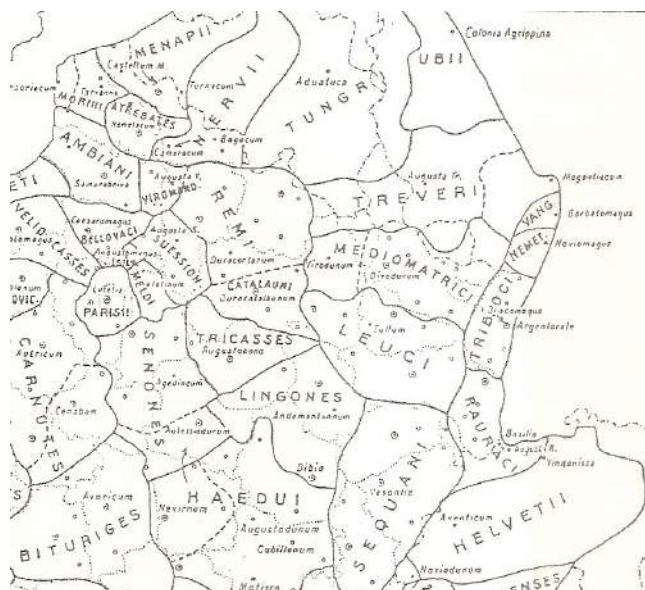
Laurent Denajjar, *Carte archéologique de la Gaule, L'Aube 10*, Paris, 2005, p. 155.

³ R. Rubaud, « Les Voies romaines de Bar-sur-Aube et les lieux de Courcelange, Troncosange et Preverengeval », *Bulletin de la Société Archéologique de l'Aube*, Paton, 1968, n°2, p.55. Cf. articles L'Est-Eclair datés des 3/05/1974 et 09/08/1974.

⁴ P. Duparc, « Les Cols des Alpes occidentales et centrales au Moyen-Age », *Actes du colloque inter. Sur les cols des Alpes, Antiquité et Moyen-Age*, Bourg-en-Bresse, 1969, (1971), p. 187.

⁵ Laurent Denajjar, *Carte archéologique de la Gaule, L'Aube 10*, Paris, 2005, p. 64-65. Rapports de campagne rédigés par R. Rubaud. Dans le bois d'Etifontaine près de la limite communale de Voigny.

Bar-sur-Aube est au cœur d'un grand carrefour routier traversé par une dizaine de voies qui reliaient la ville aux localités lingones, leuques et tricasses. Elle est une agglomération secondaire dont Troyes (Augustobona) est chef-lieu de la cité des Tricasses et du territoire Lingon



Laurent Denajar, *Carte archéologique de la Gaule, L'Aube 10*, Paris, 2005.

Des chroniques la croient fonder par le roi Bardus 5^{ème} des rois Gaulois et dont elle tire son nom ce qui prouverait le buste de Bardus placé sur la porte d'Aube en dedans de la ville et qui existait avant la démolition de cette porte en 1796.

D'autres pensent qu'elle était autrefois appelée Fromence (en langue celtique signifie Fort) car ses greniers regorgeaient de céréales⁶.

Pour d'autres celtisants, la découverte de vestiges celtiques confirme l'opinion comme Jérôme Carcopino que le nom de Segessera de la racine celte « Segu » fort et « Serra » montagne peut faire remonter l'occupation du lieu au-delà de l'époque romaine⁷. Le site antique installé dans une profonde vallée alluviale, légèrement en amont de la jonction de l'Aube et de la Bresse, a sans nul doute succédé à une fréquentation de la fin du premier âge du Fer et de la Tène finale sur l'oppidum Sainte-Germaine⁸.

2 - La colline Sainte-Germaine : oppidum celtique appelé camp gallo-romain

Les levées de terre qui subsistent encore de nos jours au sommet de Sainte-Germaine sont sans doute les derniers vestiges d'un oppidum celtique. Il s'agit d'ouvrages défensifs assez peu considérables. Ceux-ci consistent en plusieurs lignes de retranchement qui barrent l'accès Sud de l'éperon rocheux qu'est la colline. Un espace situé sur la hauteur et compris entre les trois versants abrupts du Nord, de l'Est et de l'Ouest et les levées de terre est ainsi délimité. Certains auteurs pensent qu'il a été édifié par Jules César mais d'autres penchent pour un oppidum celtique. Car les objets retrouvés sur le site sont attribués à l'artisanat celtique.

⁶ A.D.Aube. J.J., Merger, *Description historique et topographique de Bar-sur-Aube et ses environs*, ms, 1932, 91 p.

⁷ Jérôme Carcopino, *La région de Bar-sur-Aube dans l'Antiquité. Richesse de France. L'Aube*, vol.61, 1964, p. 23-27.

⁸ Laurent Denajar, *Carte archéologique de la Gaule, L'Aube 10*, Paris, 2005, p. 168.

La présence de l'oppidum a conditionné la présence d'un habitat et l'installation d'une population sur la rive gauche de l'Aube, au Sud de la ville actuelle. Une cité s'est formée sous le nom de Lation de Segerseru ? ou Segessera après la conquête du pays par les Romains. Les Romains vainqueurs des Gaulois établissent leur camp où ils s'installent à des époques fixes pour prendre leur quartier d'hiver ou s'y mettre à l'abri. Elle était entourée de fossés et de retranchements dont on reconnaît encore les nombreux vestiges monumentaux datant soit de la période gallo-romaine soit de l'époque postérieure.

Trois levées de terre enferment un espace assez vaste pour loger toute une légion. Le site se présente comme un promontoire de 300 m de large.

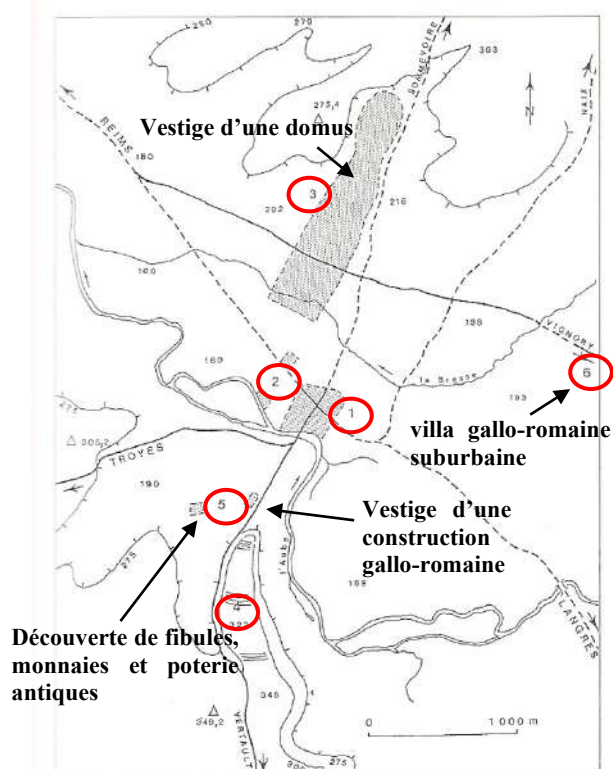


fig. 2. Bar-sur-Aube *Segessera* (Aube).

Superficies des agglomérations-satellites gallo-romaines de Bar-sur-Aube.

1. Bar-sur-Aube (centre ville) ; 2. Zone occidentale du centre de Bar-sur-Aube ; 3. Le Val de Thors ; 4. L'oppidum de Sainte-Germaine ; 5. Le flanc ouest de l'oppidum et des vallons de "Queue de Renard" et de "Provenchevaux" ; 6. Villa d'Etifontaine.

Raymond Tomasson, « Bar-sur-Aube-Segessera », in *Atlas des agglomérations secondaires de la Gaule Belgique et des Germanies*, sous la dir. J.P., Petit, M., Mangin, 1994, p. 205.

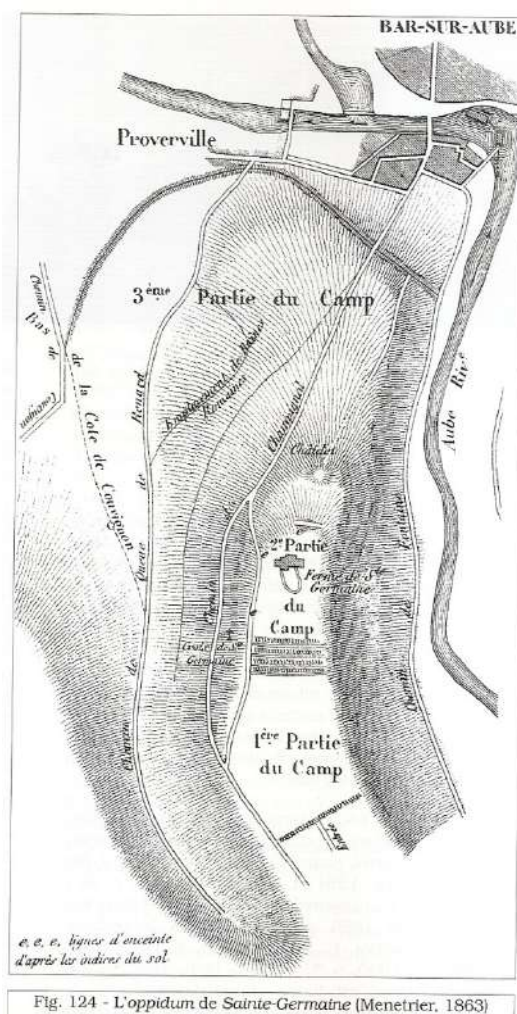
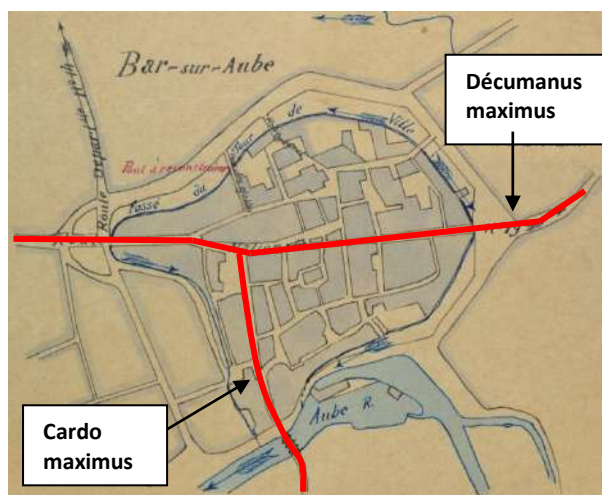


Fig. 124 - L'oppidum de Sainte-Germaine (Menetrier, 1863)

Laurent Denajar, *Carte archéologique de la Gaule, L'Aube 10*, Paris, 2005, p. 263. Selon la tradition, son nom dérive du martyr de la Sainte par les Vandales au début du Ve siècle AP-JC. On a retrouvé des monnaies, des épitaphes, des céramiques et à la ferme de Sainte-Germaine des sépultures mérovingiennes. La partie inférieure de la colline Sainte-Germaine est aujourd'hui occupée par des lotissements, le lycée et par le village de Proverville.

La ville était divisée en ville haute et basse. La première était assise sur le plateau de la montagne appelée Sainte-Germaine qui domine la ville actuelle et la ville basse s'est développée à l'endroit précis où cette vallée se rétrécit tout à coup : « au fond d'un entonnoir, là où se resserre la vallée, trône Bar-sur-Aube »⁹. La romanisation est à l'origine d'un premier déplacement de l'habitat vers le fond de la vallée, en bordure de la voie Agrippa orientale (tronçon Langres-Reims par Bar-sur-Aube et Brienne-la-Vieille). Ce glissement s'est opéré à une date qui n'est pas encore bien définie peut-être dès la fin du Second Age du Fer et de la période augustéenne. Ce tronçon peut être mis en relation directe avec la mise en place du réseau routier.



A.D.Aube. Plan de la ville de Bar-sur-Aube dressé le 13 août 1889. Fossés du tour de ville.

Le développement de la cité (à l'emplacement des futurs bourgs médiéval et moderne) est sur le même modèle urbain que celui de Troyes (plan orthogonal) dès le début du I^{er} siècle apr. J.-C. A Bar-sur-Aube, la rue Nationale représente le *décumanus maximus* sur la voie de Langres à Reims et l'actuelle rue d'Aube le *cardo maximus* (du Sud au Nord-ouest) sur la voie de Sommevoire à Vertault. Raymond Tommasson laisse supposer « que cette voie par son tracé pourrait être une rue principale venant se raccorder au *cardo*. La voie a pu être observée aux abords Sud-est de la place actuelle de l'hôtel de ville et dans toute la longueur de la rue d'Aube. Cet itinéraire gaulois, puis gallo-romain, devait conduire directement à un gué par lequel on pouvait gagner la rive gauche de l'Aube pour se rendre à l'oppidum de Sainte-Germaine, à Essoyes ou encore pour emprunter la chaussée qui longeait la rivière l'Aube »¹⁰.

Pour Bar-sur-Aube, le bouleversement du site à la suite de l'implantation de l'habitat médiéval n'a pas permis de retrouver des vestiges d'*insulae*¹¹.

La présence de vestiges archéologiques permet de penser que c'était un lieu de passage et un centre d'échange. Mais selon Lenoble « le développement assez important de la ville au Moyen-Age et le creusement de caves profondes sous les maisons et parfois sous les rues ont détruit en partie les niveaux les plus anciens. C'est pourquoi les connaissances sur la ville antique sont encore très ponctuelles »¹². On ne connaît ni bâtiments publics ni activités économiques.

⁹ Roger Brunet, *Atlas et géographie de la France moderne : Champagne, Pays de Meuse, Basse Bourgogne*, p.217.

¹⁰ Raymond Tommasson, *Dix années de sauvegardes archéologiques dans l'arrondissement de Bar-sur-Aube (1955-1965), supplément campagne 1966*, Extrait du bulletin de la société archéologique du département de l'Aube, n°1, 1967, p. 34.

¹¹ Laurent Denajar, *Carte archéologique de la Gaule, Aube*, Maison des sciences de l'homme, 2005, p. 168.

¹² Laurent Denajar, *Carte archéologique de la Gaule, Aube*, Maison des sciences de l'homme, 2005, p. 262. M., Lenoble, « Les fouilles urbaines dans le département de l'Aube », *L'Archéologie en Champagne-Ardenne (1960-1990), Actes des assises du 1^{er} et 2 décembre 1990, 1992*, n°4, p. 212.

Fouilles archéologiques (liste non exhaustive) :

- Les premières découvertes d'antiquités sont signalées dès le règne de Louis XIV par le révérend père Fodéré (des monnaies) et par le père Vignier (stèle funéraire gravée aux dieux Mânes soutenant un bénitier en réemploi dans l'église Sainte-Germaine).
- fin XVIIIe – début XIXe siècle : fouilles du chanoine Méchin dans le vallon de Queue de Renard (deux pièces d'un bâtiment dont une piscine), fouilles de Ch. Marcilly au Val de Thors au lieu-dit Les Crossenots, section A, parcelle n°152 du plan cadastral (révision des fouilles par Carcopino en 1964).
- Campagnes de fouilles de 1960-2000 : les vestiges de maisons se répartissent sur 30 ha environ et 18 ha au niveau du centre-ville ; occupation de 10 ha environ sur le quartier occidental du Jard (près de la salle de spectacle du Jard, découverte en 1990 de la céramique commune, un col d'amphore, des fragments de verre et une chaînette en or).
 - faubourg Notre-Dame : découverte en 1963 des vestiges d'une domus avec une mosaïque presque entièrement détruite, section E, n°814 et n°815 du plan cadastral de 1837. Les moellons de la maison étaient remployés dans le pavage d'écurie médiévale. Un moyen bronze d'Antonin le Pieux a été retrouvé dans les décombres.
 - rue Notre-Dame : dans les fondations de la rue avant 1851, mise à jour de tombes.
 - rue d'Aube : en mars 1965 pendant des travaux d'assainissement (sur 250 m dans la rue d'Aube, du pont d'Aube, à l'hôtel de ville) : découvertes de fragments de poteries gauloises, gallo-romaines et mérovingiennes ; face au n°14 de la rue d'Aube : observations de substructions d'une habitation gallo-romaine incendiée (trace de suie et de charbon de bois)¹³.
 - rue Danton : découverte d'une cave gallo-romaine sur la parcelle n°871, section E ; de l'extrémité Sud-ouest de la rue Danton à la rue du château Gaillard (parcelles n°863-870, section E du plan cadastral de 1837), sauvetage archéologique de décembre 1971 à janvier 1972 lors de la construction d'un central téléphonique : site complet remanié par les niveaux médiévaux¹⁴.
 - église Saint-Maclou : présence de niveaux gallo-romains en sondant la base des piliers de l'église. En 1989, découverte de céramiques, de sigillées.
 - près de l'église Saint-Maclou et de la sous-préfecture : un tronçon d'aqueduc peut-être gallo-romain à l'occasion de travaux.
 - chevet de l'église Saint-Pierre : lors de sa consolidation découverte en remblai de poterie gallo-romaine.
 - rue Nationale : en 1842 découverte de tombes le long de la rue ; au n°141 de la rue découverte d'une dalle en pierre avec inscription durant l'hiver 1922-1923 lors de la construction d'un bâtiment du Crédit Lyonnais ; découverte d'une nécropole du IIe siècle apr. J.-C en bordure de la voie Langres-Reims. Et l'habitat aurait été abandonné à la fin du IIe siècle apr. J.-C et l'habitat a pu ensuite être transféré au Nord sur le site du Val de Thors (surface de 80 ha environ inexplorée)¹⁵.
 - Boulevard Victor Hugo (au pied de l'escalier donnant accès au n°32 immeuble dit le château Gaillard sous le trottoir) : découverte d'une sépulture et de monnaie.
 - Boulevard Gambetta : au n°24, section E parcelle n°399p du plan cadastral de 1837 (section AD du cadastre, n°41), découverte d'un follis de Constantin le Grand.
 - anciennement rue Pisserotte : un puits et une anse d'amphore.

¹³ Raymond Tomasson, *Dix années de sauvegardes archéologiques dans l'arrondissement de Bar-sur-Aube (1955-1965), supplément campagne 1966*, Extrait du bulletin de la société archéologique du département de l'Aube, n°1, 1967, p.33-34.

¹⁴ R., Rubaud, « Sondage archéologique à Bar-sur-Aube », *La Vie en Champagne*, n°315, novembre 1981, p. 10-18. R., Rubaud, « Sauvetage archéologique à Bar-sur-Aube », *La Vie en Champagne*, n°308, mars 1981, p. 5-13.

¹⁵ Laurent Denajar, *Carte archéologique de la Gaule, Aube*, Maison des sciences de l'homme, 2005, p. 168.

- rue Louis Desprez : en 2000 avant la construction d'un bâtiment de la gendarmerie Nationale, sondage des parcelles n°51 à 56, section AH du plan cadastral, mise en évidence de deux « taches » contenant de la pierre brûlée.

A la fin du II^e siècle AP. JC (sous le Bas Empire), les invasions barbares ont déclenché une crise et un repli des populations des cité-territoires. Raymond Tomasson sans pouvoir le confirmer suppose un déplacement de la population vers le Val de Thors puis le site est abandonné au Ve siècle pour revenir se réfugier sur Sainte-Germaine¹⁶. Ou est-ce que le site de la ville basse a continué d'être habité comme le pense R. Rubaud ? Selon lui la courbe effectuée par la rue Nationale ne pourrait s'expliquer que par la présence d'un castrum exigu du Bas-Empire entre les rues d'Aube et Saint-Maclou¹⁷.

La ville est ensuite ravagée par les Vandales au début du Ve siècle (d'après Carcopino)¹⁸. Bar-sur-Aube perdure au Haut Moyen-Age sous la forme d'un cimetière installé au sommet de Sainte-Germaine¹⁹. Mais R. Rubaud pense qu'un castrum mérovingien aurait survécu à l'implantation du Bas-Empire dans le secteur de la ville actuelle²⁰.

Conclusion

La voie d'accès direct vers les plaines de Champagne, le rétrécissement de la vallée de l'Aube confèrent au pays baralbin une importance stratégique non négligeable. Cela explique pourquoi aux XII^e et XIII^e siècles les Comtes de Champagne se sont dotés d'ouvrages défensifs efficaces. Les deux plus importantes villes fortifiées qui contrôlent l'accès de la vallée de l'Aube sont celles de Chaumont et de Langres. Puis autour de ces villes se trouvent un certain nombre de places fortes de moindre intérêt qui contribuent à défendre l'accès aux vallées parallèles qui traversent le plateau pré-bourguignon : le château de Nogent-en-Bassigny, la forteresse d'Andelot, le bourg de Vignory, la forteresse de Châteauvillain, le bourg de Laferté-sur-Aube. Si ces places fortes étaient prises, Bar-sur-Aube devient un obstacle potentiellement sérieux. Bar-sur-Aube ne peut être ni contournée ni être évitée pour qui veut passer par la vallée de l'Aube.

¹⁶ Raymond Tomasson, « Bar-sur-Aube- Segessera », in *Atlas des agglomérations secondaires de la Gaule Belgique et des Germanies*, sous la dir. J.P., Petit, M., Mangin, 1994, p. 204-206. Le Val de Thors (le val élevé) est une vallée profonde longue de plus de 2 000 m entre Bar-sur-Aube et Ailleville. Il reste encore des vestiges archéologiques mais il manque encore de preuves probantes.

¹⁷ R., Rubaud, « Les voies romaines de Bar-sur-Aube et les lieux de Courcelange, Trancosange et Preverengeval », *Bulletin de la Société d'Archéologie de l'Aube*, 1968.

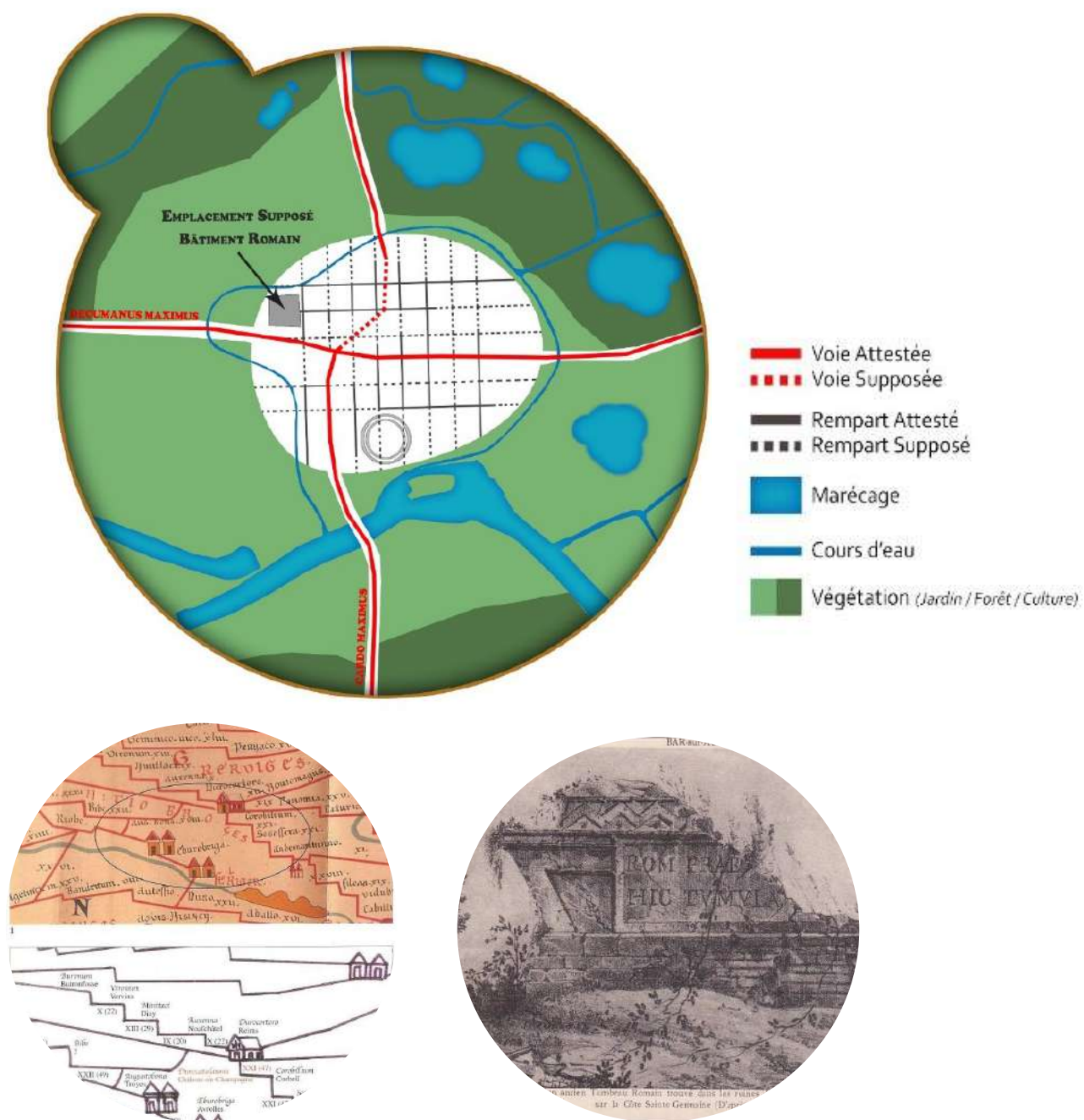
¹⁸ J., Carcopino, « La région de Bar-sur-Aube dans l'Antiquité dans l'Aube », *Richesses de France* (61), 1964, p. 32.

¹⁹ *Bilan scientifique DRAC Champagne-Ardenne*, SRA 1991, 1992, p. 28-29.

²⁰ R., Rubaud, « Les voies romaines de Bar-sur-Aube et les lieux de Courcelange, Trancosange et Preverengeval », *Bulletin de la Société d'Archéologie de l'Aube*, 1968, p. 48.

Synthèse de l'évolution : la ville antique

Ier Siècle Av JC au IVe Siècle : Segessera



Bar-sur-Aube à l'époque médiévale

1. Bar-sur-Aube, chef-lieu du pagus Barrensis (du Barrois) au VIII^e siècle

L'histoire de Bar-sur-Aube durant les périodes mérovingiennes et carolingiennes est assez mal connue.

Au Ve siècle, elle devait déjà être sous la dépendance des Francs Saliens. En 511, au moment du partage du royaume de Clovis entre ses fils, elle est donnée à Thierry I, roi d'Austrasie. Elle était alors chef-lieu d'un pagus, le « pagus Barrensis » attesté dès 721. D'après François Raymond, la ville de Bar-sur-Aube « si peu considérable qu'elle fut encore, était cependant au VIII^e siècle le bourg le plus important de la contrée du barrois »²¹. La ville appartient à Charlemagne puis à Charles-le-Chauve en 843.

Le premier comte de Bar-sur-Aube est attesté vers 950. Il s'agit d'un certain Achard mais aucun document ne peut le confirmer comme l'atteste Alphonse Roserot. Par contre l'existence de Notcher Ier vers 1003 est prouvée.

Le comté de Bar est acquis par le comte de Champagne et met fin à une phase critique de l'histoire de la Champagne. Bar-sur-Aube est connue sous l'appellation de « Barrum super Albam » (Bar-sur-Aube) pour la première fois dans une chronique d'Albéric de l'abbaye de Trois Fontaines en 1061.

Celle-ci est possédée par des comtes tantôt fidèles vassaux du roi, tantôt opposés à leur suzerain. C'est en 1077 que la ville prend son véritable essor après le mariage de Thibaud I de Champagne avec Adèle de Bar.

Grâce à Thibaud II, petit-fils du précédent les foires de Champagne se développent.

Henri le Libéral, fils de Thibaud II reçoit en partage le comté de Bar-sur-Aube et fait construire le château au cœur de la cité de Bar.

En 1284, le mariage de Philippe IV le Bel avec la dernière comtesse de Champagne Jeanne de Navarre permet la réunion du comté de Champagne avec le domaine royal. Désormais Bar-sur-Aube va dépendre directement du roi.

Bar-sur-Aube est le siège d'une élection et d'un grenier à sel (sur l'emplacement de la sous-préfecture actuelle).

Bar-sur-Aube et Chaumont sont chefs-lieux de deux des plus importants doyennés du diocèse qui constituent le riche archidiaconé du Barrois. Diverses maisons religieuses outre les prieurés se sont installées à Bar-sur-Aube : les Cordeliers, les Capucins, les Ursulines, les Cisterciens installés à Clairvaux.

2. Formation et développement de la ville basse

Il y a encore une occupation de l'habitat sur la colline Sainte-Germaine vers 950 puisque Michel Bur explique que « lorsque commence la formation du comté de Champagne à partir de 950, le passage des vallées fluviales est commandé par quelques villes fortes qui comme Bar-sur-Aube sont perchées sur le rebord du plateau »²². On a retrouvé sur la colline un ouvrage à caractère défensif datant du Haut Moyen-Age. On l'a appelé le Châtelet ou citadelle. Cet espace occupe 5 ha environ. Il était entouré de fossés et a servi de résidence aux premiers comtes de Bar²³. Le Châtelet avait un donjon, deux tours et une chapelle. Il y a aussi l'église du Mont Sainte-Germaine consacrée le 1^{er} mai 1076 par Rainard de Bar-sur-Seine. Cette église est démolie entre 1798 et 1814 et une autre chapelle est construite à la même époque.

²¹ François Raymond, *Histoire de Bar-sur-Aube et de son arrondissement*, p. 30.

²² Michel Bur, *La Formation du Comté de Champagne*, Nancy, 1998, p. 76.

²³ Alphonse Roserot, *Dictionnaire historique de la Champagne méridionale*, tome I, p. 104.

Roserot explique « qu'un bourg fortifié s'était constitué durant le Haut-Moyen Age autour de la vieille église Saint-Etienne, qui devient le siège du prieuré de Sainte-Germaine ». Il ajoute « que ce château existait encore au milieu du XIIe siècle, mais à cette époque il y en avait un autre qui appartenait au comte de Champagne ». Le Châtelet est désigné sous le nom de vieux château dès la fin du XIe siècle. Il n'est plus fait mention du Châtelet après 1151²⁴.

Emile-Antoine Blampignon ajoute que dès l'an 1076 il y avait trois églises dans la vallée, ce qui indique une agglomération assez considérable ». Il en conclut qu'aux XIe et XIIe siècles, il y avait deux bourgs à Bar-sur-Aube²⁵.



Jean-Louis Peudon, *Villes et Villages de l'Aube de la préhistoire à nos Jours*, Ed. Dominique Guénot, 2011, p. 175.

Durant la seconde moitié du IXe siècle, la ville devient un petit centre féodal, attractif économiquement. Le développement de la nouvelle ville en bas de la vallée est lié à la présence de la rivière Aube qui n'est pas navigable mais flottable. Autour de Bar-sur-Aube, la forêt exploitée et les grands défrichements entrepris par les moines de Clairvaux à partir du XIIe siècle ont amené la population à s'installer sur la rive droite.

On accède à la ville par plusieurs ponts. Le faubourg bâti sur la rive gauche de l'Aube est relié à la cité intra-muros par un pont dès le XIIe siècle.

Le pont d'Aube existait déjà au XIIIe siècle. Il est mentionné dans deux chartes du cartulaire de Saint-Maclou l'une de 1257 et l'autre de 1262. Il est construit en pierre et permet de traverser la rivière à un endroit où celle-ci est moins large. Il avait 7 arches. Il reliait la rive gauche de l'Aube à la cité par la porte d'Aube ou porte du châtelet.

Le pont Neuf de 17 arches conduisait de la rive gauche de l'Aube à la porte du pont Neuf sur la rive droite en enjambant l'île du Foulon. Il est en grande partie détruit en 1359 et reste à l'état de ruine jusqu'au XVIIIe siècle.

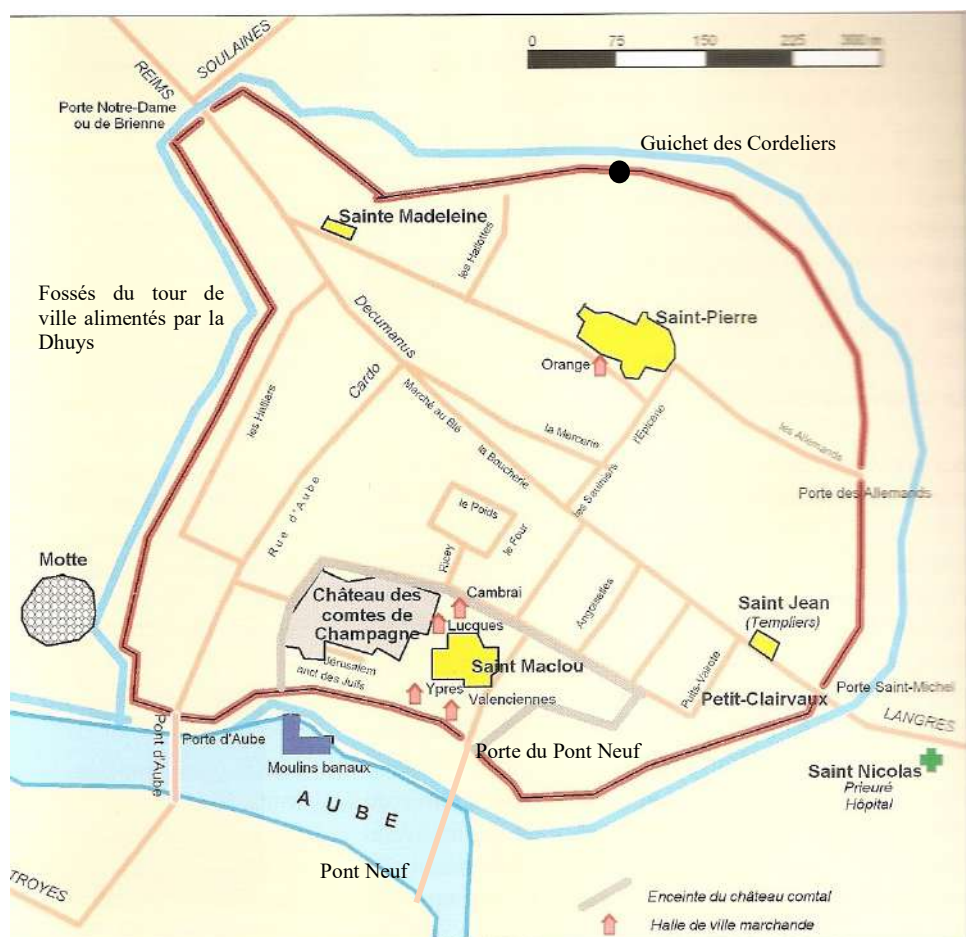
A l'intérieur des remparts, la ville est dotée de trois églises Saint-Maclou (à l'origine chapelle du château des comtes de Champagne), l'église Saint-Pierre, l'église Sainte-Madeleine, de

²⁴ Henri d'Arbois de Jubainville, *Histoire de Bar-sur-Aube sous les comtes de Champagne, 1077-1284*, Bar-sur-Aube, 1859, p.90.

²⁵ Emile-Antoine Blampignon, *Bar-sur-Aube*, Lorise, Paris, 1898, p. 78.

deux chapelles (la chapelle Saint-Jean, rue Nationale aujourd'hui et celle sur le pont d'Aube aujourd'hui disparue).

Il existe une série de gravures des portes et des ponts de la ville qui ont été réalisées à partir de documents d'archives retrouvés dans les archives communales de Bar-sur-Aube. Ces dernières n'ont aucune valeur historique ni scientifique.



Jean-Louis Peudon, *Villes et Villages de l'Aube de la préhistoire à nos Jours*, Ed. Dominique Guénot, 2011, p. 176.

3. Construction des ouvrages défensifs et des fortifications au XIIe siècle

Louis Chevalier fait remonter les fortifications vers 980 mais il ne cite pas ses sources. L'essentiel de la population reste encore concentré sur la colline Sainte-Germaine. Les premières fortifications datent du XIIe siècle mais il est probable que des éléments défensifs aient été élevés avant. La ville est ceinturée d'une palissade avec un fossé au moins avant le dernier quart du XIe siècle. L'enceinte fortifiée située sur la rive droite de l'Aube est attestée dans un cartulaire de l'abbaye de Clairvaux en 1191. Les fossés font le tour de l'enceinte fortifiée.

Les fossés du tour de ville sont alimentés par les eaux de la Dhuys. Ce ruisseau prend sa source dans la propriété de l'hospice de Bar-sur-Aube et se divise en deux bras : le bras droit va se perdre dans la Bresse près du Pont Cé sous la route départementale n°14 et le bras gauche après avoir alimenté le lavoir public de la Fontaine se divise en deux parties qui

entourent la ville de Bar-sur-Aube et vont se jeter dans la rivière Aube en aval du moulin des Marcasselles. Ces fossés ont été anciennement ouverts de main d'homme pour servir à la défense de la ville.



Boulevard Gambetta

A.D.Aube. Plan de la ville de Bar-sur-Aube dressé le 13 août 1889. Fossés du tour de ville.

Boulevard de la République

Cinq portes permettent de pénétrer dans la ville fortifiée :

- la porte de Brienne nommée dès 1179 ou porte Notre-Dame à l'Ouest,
- la porte des Allemands ou porte dite du Pont aux Moines au Nord-est,
- la porte du Pont Neuf au Sud (la porte mène directement au château),
- la porte d'Aube de plan carré datée du XIII^e siècle (le pont est attesté dès 1222),
- la porte Perrine à l'Est de la ville (Porta Petrina) dès 1247 ou Porte de Clairvaux puis porte Saint-Michel.

Il y avait au Nord une petite porte appelée le guichet des Cordeliers²⁶. Toutes ces portes sont flanquées de deux tours. Il reste aujourd'hui une tour de la porte du Pont Neuf et une tour de la porte Saint-Michel.



Tour de la porte du Pont Neuf, rue de l'Abbé Riel.



Tour de la porte Saint-Michel place Aubertin.

La ville est dotée de 24 tours au XIII^e siècle. Il en subsiste encore quelques unes aujourd'hui. Les habitants ont même contribué au frais de construction des fortifications de la ville. Et en dédommagement des frais occasionnés par eux, Charles V « fils aîné, futur roi de France, régent du royaume, duc de Normandie et Dauphin de Viennois » leur concède la jouissance

²⁶ Alphonse Roserot, *Dictionnaire historique de la Champagne méridionale*, tome I, p. 105.

des fossés à charge pour eux d'entretenir les murs de l'enceinte par une charte datée d'avril 1360²⁷. Une requête de 1781 confirme la concession²⁸.

Les fortifications sont demeurées presque intactes jusqu'à la fin du XVIIIe siècle. Il reste aujourd'hui des parties de l'enceinte qui servent de murs aux habitations. A l'extrémité Sud-ouest de la rue Danton à la rue du château Gaillard sur la parcelle n°866 section E du plan cadastral de 1837, une demi-tour semi-circulaire datée du dernier quart du XIIe siècle a été détruite au cours de l'année 1981. Elle était pourvue d'archères étroites, d'une poterne et d'un escalier à colimaçons avec gros tores. Une photo de cette tour a été publiée dans la Vie en Champagne n°308 de mars 1981 et n°315 de novembre 1981.



Vue depuis l'hôtel de l'Arquebuse. Tour et mur d'enceinte. Arch. Communales. Bar-sur-Aube. D'après un plan de la ville de Bar-sur-Aube de 1671, manuscrit, dessin de F. Deloisy.



La Motte (26) : un monticule de forme conique au Sud-ouest de la ville (Cf. ci-dessus).

Selon d'Arbois de Jubainville il s'agit d'un vestige de fortifications datant du XIIIe siècle²⁹. La motte du roi est séparée de la Tour aux Prisonniers et des murailles de la ville par le fossé d'enceinte alors large de 9 m et la bande de terrain appelée les lices. Au pied de la motte est la jurée, l'échevinage, une habitation et une grange. Une maison forte couronne la motte. Elle est appelée château de la Motte puis devient la résidence des capitaines de Bar-sur-Aube.

Au XIVE siècle, le guet est assuré au château de la motte. En 1636 dans une requête adressée par les habitants de Bar-sur-Aube au trésorier de France en la généralité de Châlons, cette motte est surmontée d'un vieux château détruit une cinquantaine d'années plus tôt (vers 1586). La motte est représentée sur différents plans de Bar-sur-Aube. La motte aurait servi de protection des rives de l'Aube du côté de Proverville³⁰.



Vue de la motte aujourd'hui depuis la rue de l'Arquebuse

²⁷ Arch. Communales. Bar-sur-Aube, EE 2. Titre de concession daté d'avril 1360.

²⁸ A.D.Aube.

²⁹ Henri d'Arbois de Jubainville, *Histoire de Bar-sur-Aube sous les comtes de Champagne, 1077-1284*, Bar-sur-Aube, 1859, p.129.

³⁰ Arch. Communales. Bar-sur-Aube, DD 4. Plan figuré des rues de la ville de Bar-sur-Aube, dressé et donné par le sieur Delaforce, ingénieur ordinaire du roy en la Province et frontière de Champagne, juillet 1740. Arch. Communales. Bar-sur-Aube, DD 5. Plan de la ville de Bar-sur-Aube dressé par l'ingénieur en chef des Ponts et Chaussées de Champagne Coluel le 21 février 1769. Emile-Antoine Blampignon, *Bar-sur-Aube*, Lorise, Paris, 1898, p. 184.

4. Construction du château des Comtes de Champagne vers 1150.

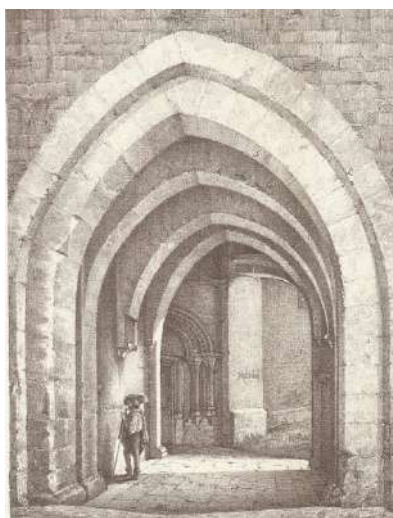
Il est édifié vers 1150. Le vieux château est délaissé à partir de 1151 date à laquelle il n'est plus fait mention du châtelet dans les actes³¹. Le nouveau château a servi de résidence aux Comtes de Champagne jusqu'au milieu du XIII^e siècle. Il est délaissé par ces derniers au profit de l'hôtel du roi de Navarre (dit hôtel des Gouverneurs) qui venait d'être construit un peu plus au Nord³². Dans une ordonnance de Charles V datée du 8 octobre 1375, il est question du château de Bar-sur-Aube : « Et y a bel chastel, et belle ville, et fort, qui de très grand ancienneté a toujours esté ou domaine de notre dicte conté, et y appartiennent plusieurs grans et notables fiefs, et ressors, et gardes tant d'églises comme de nobles, et autres personnes et lieux ; et est assise ycelle chastellenie sur la dicte rivière d'Aube, en bon et fertile pays, près des frontières de nostre dit royaume »³³.

La façade Sud du château forme l'un des tronçons du mur d'enceinte de la ville. La « aula » du comte s'appuyait contre la muraille. Le château avait une porte qui donnait directement sur le Pont Neuf.

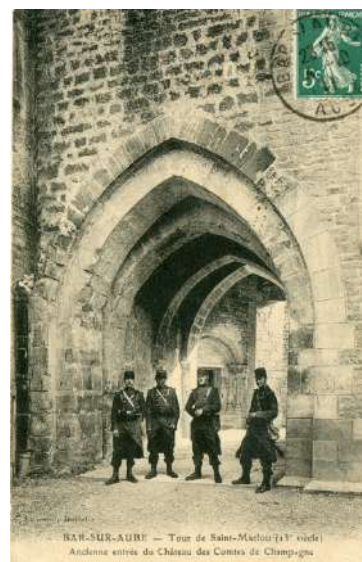
Il ne subsiste du château que l'ancienne porte d'entrée percée sous une grosse tour carrée au flanc Nord de l'église Saint-Maclou. Celle-ci édifiée à partir de 1159 est achevée vers 1170.



Tour carrée au flanc Nord de l'église Saint-Maclou.



A.-F Arnaud, Voyage archéologique et pittoresque dans le département de l'Aube et dans l'ancien diocèse de Troyes, éd Bastion, 1837, rééd. 2000.



Carte postale ancienne © Coll. Médiathèque Bar-sur-Aube.

³¹ Henri d'Arbois de Jubainville, *Histoire de Bar-sur-Aube sous les comtes de Champagne, 1077-1284*, Bar-sur-Aube, 1859, p. 90.

³² Roger Rubaud, « Bar-sur-Aube au temps des foires », *Mélanges d'archéologie et d'histoire médiévales dans l'Aube*, Société archéologique de l'Aube, Troyes, 1985, p.13.

³³ Ordonnance des rois, Secousse, t.VI, p. 161.

5. Développement économique de la ville grâce aux foires de Champagne au XIIe siècle

Au moment où le comte de Champagne crée la foire de Bar-sur-Aube, sans doute au tout début du XIIe siècle, une nouvelle ville existe déjà dans la vallée, sur la rive droite de l'Aube. Bar-sur-Aube fait partie d'un vaste réseau des foires de Champagne qui regroupe les foires de Troyes, de Provins et de Lagny.

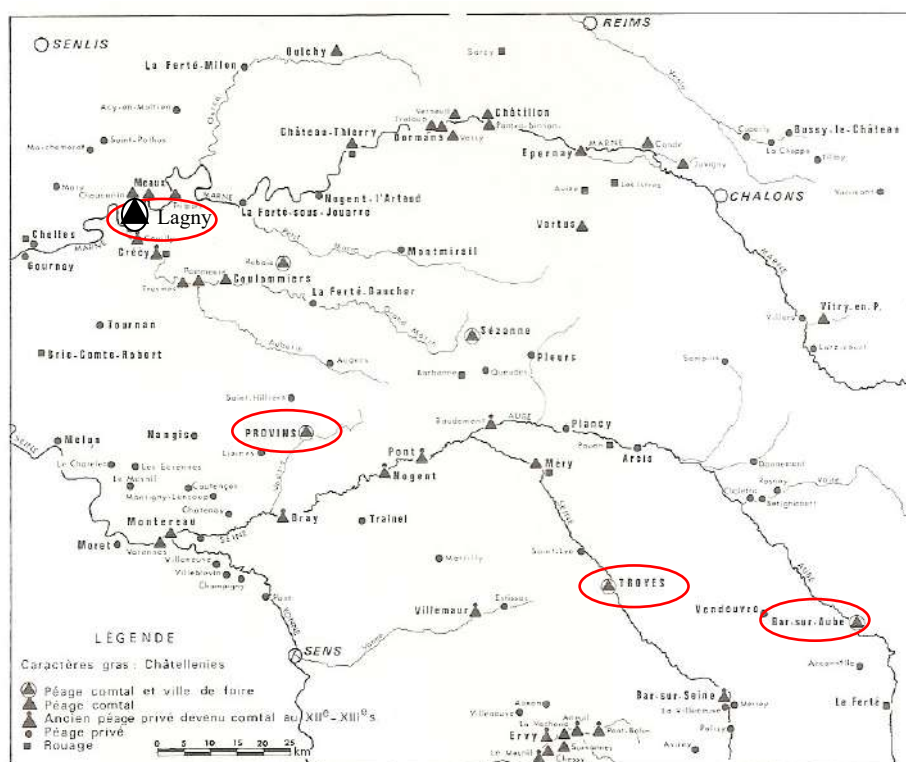


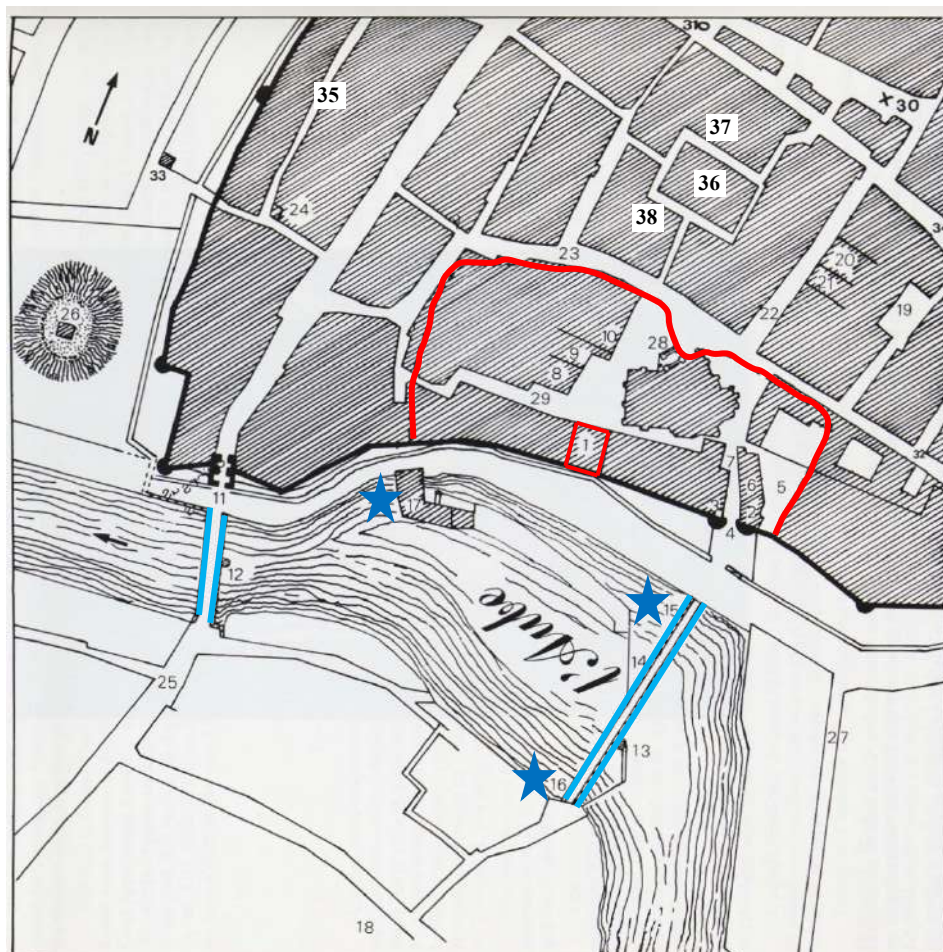
Figure 6 - Carte des péages levés en Champagne aux XIIe, XIIIe et XIVe siècles.

Jean Mesqui, « Les Routes dans la Brie et la Champagne occidentale », *Revue générale des routes et des aérodromes*, Paris, 1980, p.137.

La foire de Bar-sur-Aube existe depuis 1114 et assure la prospérité de la ville. Certaines rues de la ville gardent le souvenir des noms des marchands qui y ont établi leurs comptoirs. Il y avait les quartiers réservés aux marchands étrangers, halles de Cambrai, halles d'Ypres ou halles d'Orange.

Le déclin des foires commence avec la réunion du comté au domaine royal à partir de 1284 et va s'accroître pendant la Guerre de Cent Ans avec les mauvaises récoltes, la famine et la misère accentuée par la peste noire de 1347-1351.

Entre 1573 et 1586, la peste ravage de nouveau le pays baralbin et porte à la foire un coup de grâce. Constatant qu'elle n'a plus aucun succès, Louis XIII supprime cette foire en 1636 pour la réunir à celle de Lyon.



Bar-sur-Aube au Moyen-Age - Roger Rubaud, « Bar-sur-Aube au temps des foires », Mélanges d'archéologie et d'histoire médiévales dans l'Aube, Société archéologique de l'Aube, Troyes, 1985, p. 68.

Figure 2. Plan de la partie Sud-ouest de Bar-sur-Aube. Jean-Pierre Champeaux del.

- | | |
|---|--|
| 1 — Palais du prince Henri le Large. — | 18 — L'Arçon (lieudit). |
| 2 — Donjon où Milon de Proverville devait 3 mois de garde en 1172. | 19 — Place des Espagnols, puis des Angloiselles. |
| 3 — La tour du « Chastelet ». | 20 — La Cordonnerie. |
| 4 — Porte charretière, sous la chapelle N.-D. de la Porte du Pont Neuf. | 21 — La draperie troyenne. |
| 5 — Le verger de la Porte du Pont Neuf, plus tard « la Grant Cour ». | 22 — Rue de Saint-Maclou ou des Selliers ou Mire la Buire ou du Cellier. |
| 6 — La maison où vendaient les marchands d'Outremont. | 23 — Rue des Moulins. |
| 7 — Rue du Pont Neuf ou d'Arçon. | 24 — Ecole. |
| 8 — Halles des drapiers de Cambrai. | 25 — Rue d'Outre-Aube et chapelle Sainte-Croix. |
| 9 — Maison du chapitre. | 26 — Maison-forte de la Motte devant la Tour aux Prisonniers. |
| 10 — Halles d'Ypres et la grande maison devant Saint-Maclou | 27 — Rue du Vivier ou de Mathaux. |
| 11 — Pont d'Aube et la « chambre de Jaque Dessus le Pont ». — | 28 — Porte du Château. |
| 12 — La maison-forte de Pierre de Mathaux. | 29 — Rue de Jérusalem. |
| 13 — Le Pont Neuf de dix-sept arches. — | 30 — La Belle-Croix. |
| 14 — Moulin de Belin, maire en 1151. ★ | 31 — Le pilori. |
| 15 — Moulin à foulon devant la rue du Foulon. ★ | 32 — Rue du Puits Vairotte. |
| 16 — Moulins du Château et la maison des chaudières ou étuves. ★ | 33 — Rue des Sacs (ou des impasses). |
| | 34 — La « Grant Rue » le <i>decumanus</i> de <i>Segessera</i> . |

35. Rue de Halliers (rue Danton)

36. la recette

37. rue de la Paume

38. rue du Poids

Le nouveau château du prince Henri (1) comprend le secteur central sud du vieux bourg, le burgus, sur la rive droite de la rivière. De forme approximativement rectangulaire, couvrant une superficie de 135 ares environ, il constitue un véritable quartier fortifié dans la ville avec ses rues de Jérusalem (29) (Jeanne de Navarre), du Pont Neuf (7) (abbé Riel) et des moulins

(23) (Masson de Morfontaine). La salle de réception et la chambre se trouvaient à l'emplacement de l'immeuble n°8 de la place Saint-Maclou.

La porte d'entrée du Château **(28)**, accolée au flanc Nord de l'église Saint-Maclou est une tour-porche qui au XIII^e siècle est surélevée de deux étages pour servir de beffroi puis de clocher à l'église.

La seconde porte est celle du Pont Neuf de 17 arches **(14)**. Elle comprend deux tours semi-circulaires reliées par une voûte, celle orientale est le donjon **(2)**, la partie inférieure a disparu en 1899 et la tour occidentale dite le châtelet **(3)** appelée aussi Tour du Pont Levis. L'étage des deux tours et la voûte de la porte permettent l'aménagement de la chapelle Notre-Dame de la porte du Pont Neuf **(4)**.

Le fossé d'enceinte se traverse par un pont-levis et par une arche de pont. Le Pont Neuf a subsisté jusqu'au XVII^e siècle. Au-delà est le lieu-dit Mathaux sur la rive droite **(13)**.

Trois moulins étaient installés sur la rivière Aube **(15-16-17)**.

Près de la porte du château est la Poissonnerie et sur la place de l'église se trouve « la Grande maison devant Saint-Maclou », les halles d'Ypres **(10)**, la maison d'un dignitaire et les halles de Cambrai **(8)**. L'immeuble au n°2 place Saint-Maclou était la grande maison devant l'église. Jouxant au Sud la grande maison sont les halles dites en 1256 et 1270 de la Draperie d'Ypres constituées de deux maisons. A la suite un terrain à bâtir devant l'église sur lequel va être construit la résidence d'un dignitaire de l'église collégiale **(9)**. Sur la façade de l'immeuble occupant ce terrain est un cadran solaire. Au-delà sont les halles des drapiers de Cambrai.

Au chevet de Saint-Maclou la rue d'Aragon **(7)** est occupée par les marchands aragonais.

La cour appelée aussi la Grant Cour **(5)** comprend logis, halles, écuries, entrepôts. La Cour du Comte située derrière l'église Saint-Maclou est pendant les foires réservée aux marchands d'Outremont **(6)** c'est-à-dire aux marchands de Lucques, Gênes, Plaisance, Asti, Florence et Sienne. Puis au XVI^e siècle la Grant Court devient propriété de l'abbaye de Clairvaux.

La cour du Comte est occupée aujourd'hui par l'école Louis Léon Bérard.

Le quartier de la Cordonnerie **(20)** comprend la maison de la Cordonnerie, réservée au travail du cuir rue des Selliers **(22)** et le quartier de la draperie troyenne **(21)**. Ce quartier s'étendait de la rue Saint-Maclou **(22)** à la rue des Angoiselles **(19)** (rue Mailly) dont la petite place est appelée place des Espagnols **(19)** rappelant ceux qui apportaient aux foires de Bar le fameux cuir de Cordoue.

Heiriez, Airiez désigne la bande de terrain comprise à la fin du XII^e siècle derrière les maisons construites à l'Occident de la rue d'Aube et des remparts. Puis des maisons ont été construites au pied de ces derniers pour le logement des gardiens des halles de la rue d'Aube et les marchandises en stock. La voie de circulation reçoit le nom de rue des Halliers **(35)** connue sous le nom de Danton aujourd'hui.

Le quartier de l'Epicerie et la rue du même nom sont situés entre la rue du petit Clairvaux et le chevet de l'église Saint-Pierre d'où partait la rue Neuve. Dans la rue de l'épicerie les marchands débitaient des épices, les fruits, le sel, les légumes secs, le safran...

Les transactions commerciales en céréales se font sur les deux marchés au blé (la place carrée du marché au bled et rue du marché au bled), en vins entreposés dans les nombreux celliers et les caves situées sous les maisons, sous les arcades et sous les rues. Les maisons de la rue

Nationale n°47-61-68 et 91 sont pourvues de caves multiples superposées. Il y a aussi le marché aux chevaux (cf. ci-dessous).

La halle aux poissons d'eau douce voisine de la poissonnerie est située près de la porte du Château. La poissonnerie est alimentée par le vivier de Mathaux (27). Les multiples fossés ont été creusés pour l'élevage du poisson aux lieux-dits Mathaux, derrière Mathaux, les Trois Tours, aux faubourgs Saint-Nicolas et Saint-Michel.

Trois quartiers la boucherie, la mercerie et la saunerie permettent aux marchands de se nourrir. Ces derniers vendent au poids. Le « pois du Roy » est un immeuble domanial sis rue de la Mercerie (au n°28 de la rue Thiers). La rue du Poids qui devrait se nommer rue de la Recette est une erreur très ancienne. Les rues du Poids (38) et de la Paume (37) forment un îlot urbain de forme rectangulaire. A l'angle Ouest de cet îlot est un vieil immeuble contigu au Sud-est à une maison à retour de façade, précédée d'une courette. Ces deux maisons sises rue du Poids occupent l'emplacement de la Recette comtale et le four banal dont l'entrée est dans l'axe d'une rue nommée au XIIIe siècle rue du Four.

La cour aux Allemands : la cour et les bâtiments actuels ont la même implantation qu'au XIIIe siècle, vis-à-vis des immeubles n°12 et n°14 de la rue Neuve (rue du général Vouillemont). C'est dans le principal bâtiment de la cour aux Allemands qu'au XIVE siècle le bailli de Chaumont ou son lieutenant tenait ses assises. Il y avait aussi la maison de Fribourg et celles de Bâle et de Constance. Par la porte du même nom les marchands Allemands venaient vendre leurs toiles.

Les marchands drapiers de Saint-Dizier ont une halle et des logements près du petit Clairvaux.

L'immeuble n°1 petite rue Saint-Pierre avec son linteau de pierre orné d'une courroie en entrelacs est le siège des corroyeurs. Les tables des changeurs s'étendaient de la petite rue Saint-Pierre nommée rue Milet-Labore au Moyen-Age jusqu'à la ruelle Emaury alors voie publique au droit de la Belle-Croix (30). Les banquiers italiens de Plaisance ont leur hôtel près de la grande rue dans la rue des Angoiselles (19) aujourd'hui rue Mailly. Leur établissement était situé à une vingtaine de mètres de l'actuel hôtel du Commerce n°38 rue Nationale.

La rue des Juifs (rue du Corps-de-Garde) : l'hôtel de la reine de Navarre ou du roi de Navarre (cité en 1256). La construction de l'hôtel a été entreprise vers 1258 car le palais des comtes ne correspondait plus aux goûts et aux besoins du XIIIe siècle³⁴.

Sous l'hôtel le long de la rue du Corps-de-Garde se trouvait une très belle cave. Cet hôtel est appelé aussi l'ancien hôtel des Gouverneurs³⁵. En 1994, l'hôtel-restaurant est incendié. Aujourd'hui il ne reste que les vestiges des caves du XIIIe siècle. L'espace est appelé le jardin des ruines.

Dans cette rue il y avait le four banal dit de Clairvaux, la halle d'alimentation et des maisons appartenant au prieuré de Foissy. La rue des Juifs ne pouvait pas communiquer avec la rue Neuve car l'écurie aux chevaux du petit Clairvaux faisait obstacle.

³⁴ La rue des Juifs perd son nom au XIVE siècle après les expulsions de Juifs du royaume de France en 1306, 1315 et 1394. Cette rue sera renommée rue aux Chèvres.

³⁵ Eugène Maury, « L'ancien hôtel des Gouverneurs de la ville », *Almanach du Petit Troyen*, 1939, p. 143-148.



Carte postale ancienne © Coll. Médiathèque Bar-sur-Aube.



Le jardin des ruines rue Nationale avec angle de la rue du Corps-de-Garde.

La maison de la prévôté dite la maison du dôme est située face au pilori **(31)**, démolie en 1789.

La maison de la fleur de lys est aujourd'hui l'hôtel particulier du sous-préfet de Bar-sur-Aube. La maison de « Glaudet » de Laurent de Donnement chevalier garde des foires : la maison de l'immeuble n°7 ou 9 de la rue Beugnot.

La maison « au Bochet » appartient à Pierre de Putemonnaie, agent financier de Thibaud IV : la maison de l'immeuble n°22 ou 24 de la rue Beugnot.

Le faubourg d'Aube communique avec la partie urbaine par le pont Neuf le plus ancien. Les tours de la porte d'Aube **(11)** de plan carrée sont un peu antérieures des années 1230. Au faubourg d'Aube existait déjà le four banal dit du roi de Navarre en 1149 (au n°32 de la rue d'Aube) et le four d'Outre-aube et une chapelle Sainte-Croix **(25)** à l'emplacement de l'immeuble 1 rue Romagon. Le pont d'Aube est construit en pierre **(12)**. Sur un avant-bec du Pont d'Aube est érigée une chambre louée à une hetaïre nommée « Jaque dessus le Pont » **(12)**. C'est peut-être sur les fondations de cet avant-bec qu'a été construite la chapelle en mémoire du bâtard de Bourbon.

Le faubourg Notre-Dame comprend le quartier des maquignons, la Grande et Petite Courterie, la cours aux chevaux, la rue des Impasses, la rue de la Folie, la rue de Brienne desservant l'hôpital du Saint-Esprit antérieur à 1264, la rue de la Buotte ou Biotte (rue des Buées).



La cortis equorum, la cour aux chevaux est proche de Notre-Dame, située à l'extrémité occidentale de la rue Nationale (section E, parcelle n°814-815 du cadastre de 1837). Elle comprenait la ferme dite de la Grande Courterie qui donne son nom à une rue (partie Nord de l'actuel boulevard Victor Hugo). Cette ferme s'étendait sur tout le terrain compris entre cette artère et celle parallèle appelée la petite Courterie (aujourd'hui rue Sommerard). La petite Courterie est protégée à l'Occident par les Roilleis, ouvrage de défense constitué par des arbres abattus et alignés. Ces écuries aux chevaux occupaient une assez grande surface dont le sol était formé d'un pavage constitué par le réemploi de petits pavés, d'époque romaine, à un niveau de 1,80 m par rapport au niveau actuel du boulevard (Cf. chapitre Fouilles archéologiques).

Arch. Communales. Bar-sur-Aube. D'après un plan de la ville de Bar-sur-Aube de 1671, manuscrit, dessin de F. Deloisy.



Arch. Communales. Bar-sur-Aube. D'après un plan de la ville de Bar-sur-Aube de 1671, manuscrit, dessin de F. Deloisy.

Au XIII^e siècle, le marché ou *Cursus Equorum*, se tient en Courteries, au Sud-ouest de la Porte de Brienne où sont construites des maisons et des granges. L'étage de ces maisons repose alors sur des arcades, Lobiis, et surplombe les deux voies publiques. Les piliers des arcades appelés allours donnent lieu à une redevance annuelle. Les dernières arcades sur dé de pierre situées au n°97 et n°105 rue Nationale ont disparu en 1904 et en 1926.



Cartes postales anciennes © Coll. Médiathèque Bar-sur-Aube.

Le faubourg d'Arsonval est la rue du même nom.

Le faubourg Saint-Nicolas comprend la rue du même nom, celle du Temple, celle de Voigny. Dans ce faubourg, il y avait des maisons d'accueil, des abbayes et prieurés (les abbayes de Poulangy, de la Crête, de Longuay, les prieurés d'Ecurey, du Val d'Osne).

Le faubourg Saint-Michel prolonge à l'Est le faubourg Saint-Nicolas et était limité au Nord par la rue de Voigny (rue Puissant) et au Midi par la rue des Bordes (partie Est de la rue du Faubourg de Belfort).

6. Influence de l'abbaye de Clairvaux

Le développement du monachisme et l'installation de l'abbaye de Clairvaux au XII^e siècle (1115) apportent un rayonnement international au Barrois. Cette abbaye était seigneur d'une partie des paroisses du pays Baralbin et possédait un immense patrimoine foncier tant en biens meubles qu'immeubles. Elle exploite les terres et les vignes aux alentours de Bar-sur-Aube. Elle possédait des celliers, des granges, des forges et des carrières de pierres. De plus elle possède des maisons et un établissement permanent dans la ville de Bar-sur-Aube appelé le petit Clairvaux au début du XIII^e siècle. C'est un ensemble de bâtiments s'étendant derrière l'église Saint-Pierre distribués autour d'une cour intérieure où l'on peut voir encore dans l'un des angles les armes de l'abbaye (rue du petit Clairvaux, n°13 rue du général Vouillemont aujourd'hui). Voici la description des bâtiments en 1735 : « un vestibule, un escalier, deux chambres basses, un vestibule, un escalier, deux chambres hautes à feu, une écurie attenante aux chambres basses, un cabinet sur l'écurie attenant aux chambres basses »³⁶. En 1745 il y avait une chapelle.



Maison du "Petit Clairvaux" sise à l'angle des rues du Général-Vouillemont et Le Tellier et dépendant de l'immeuble situé 24, rue Beugnot : façade sur rue du Général-Vouillemont avec les deux fenêtres romanes et toiture correspondante ; cave voûtée (IMH : 29 mars 1970). Il est aujourd'hui transformé en restaurant.

L'abbaye joue un rôle économique indéniable. En 1153 à la mort de Saint-Bernard, l'abbaye possédait 1 832 ha de bois et 355 ha de terres cultivables.

Maisons appartenant à l'abbaye de Clairvaux (liste non exhaustive) :

- La maison du Dauphin située « en bas de la Grande rue près de la porte Saint-Michel avec grange, écurie, bergerie et autres bâtiments dépendants comme tenant au Levant aux remparts d'autre du Couchant à la rue Saint-Jean et du bout du Midi à la rue et porte Saint-Michel d'autre du Nord à Mlle Vitalis ». (Maison attestée en 1421, en 1686 et 1784 dont le bailleur est Jacques Hautmonté Bourgeois propriétaire ; bail de 1783 au profit du maître de poste Jean François Gras³⁷).
- Maison de l'épicerie rue de l'épicerie attestée en 1484 et en 1601³⁸.
- Maison de la Grand Court attestée entre 1511 et 1633 sise derrière Saint-Maclou³⁹. En 1532, les moines de Clairvaux donnaient à bail emphytéotique aux habitants de Bar « une maison, court et jardin appelée la Grand Court qui dépendait de leur maison du Val des Vignes »⁴⁰.
- Maison des Marronniers, rue Neuve au bout des remparts (attestée entre 1548 et 1555)⁴¹.

³⁶ A.D.Aube. Documents relatifs au Petit Clairvaux entre 1489 et 1748. Bail dressé en 1745.

³⁷ A.D.Aube. Bail dressé le 24 décembre 1783.

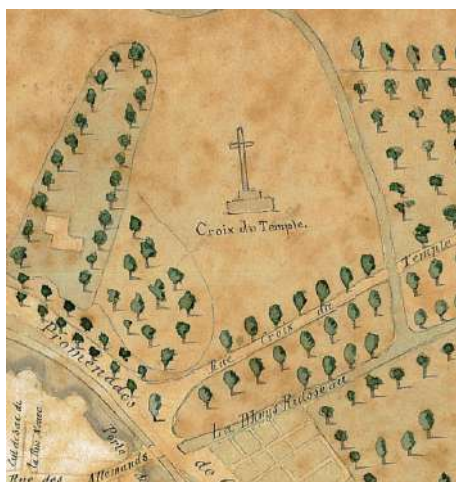
³⁸ A.D.Aube. Baux dressés entre 1484 et 1601.

³⁹ A.D.Aube. Baux dressés entre 1511 et 1633.

⁴⁰ Alphonse Roserot, *Dictionnaire historique de la Champagne méridionale*, 1948, p. 105.

⁴¹ A.D.Aube. Bail dressé en 1555.

7. Présence des Templiers à Bar-sur-Aube



Les Templiers ont des maisons à Bar surtout situées rue Neuve. La maison du Temple était un manoir (avec chapelle et cimetière) sis rue Croix du Temple au n°15 à l'extérieur de l'enceinte fortifiée.

Arch. Communales. Bar-sur-Aube. D'après un plan de la ville de Bar-sur-Aube de 1671, manuscrit, dessin de F. Deloisy.

8. Les conséquences de la Guerre de Cent Ans

Bar-sur-Aube a subi la Guerre de Cent Ans. En 1356, la ville est ravagée et tous ses titres ont été brûlés par les Anglais. En 1359, le capitaine de grande Compagnie Eustache d'Auberchicourt « réduisit en cendres la partie de la ville située sur la montagne, abattit la forteresse, ruina le faubourg Saint-Nicolas et démolit le grand pont de dix-sept arches qui traversait la rivière Aube »⁴². Pour éviter le pillage, les habitants ont payé une forte somme d'argent.

En 1380, les Anglais dévastent à nouveau la région puis un groupe de mercenaires « les écorcheurs » dirigé par le bâtard de Bourbon en 1440. Ce dernier est exécuté et jeté du pont d'Aube sur lequel on a édifié une chapelle expiatoire (aujourd'hui disparue).



L'édicule construit au milieu du pont était une chapelle expiatoire de style Renaissance avec comme inscription « laissons passer la justice du roi ». À cet endroit le 31 décembre 1440 le fils naturel de Jean Ier de Bourbon, Alexandre, accusé de meurtres et de rapines est jeté à l'eau cousu dans un sac.

A.-F Arnaud, Voyage archéologique et pittoresque dans le département de l'Aube et dans l'ancien diocèse de Troyes, éd Bastion, 1837, rééd. 2000.

Carte postale ancienne © Coll. Médiathèque Bar-sur-Aube.

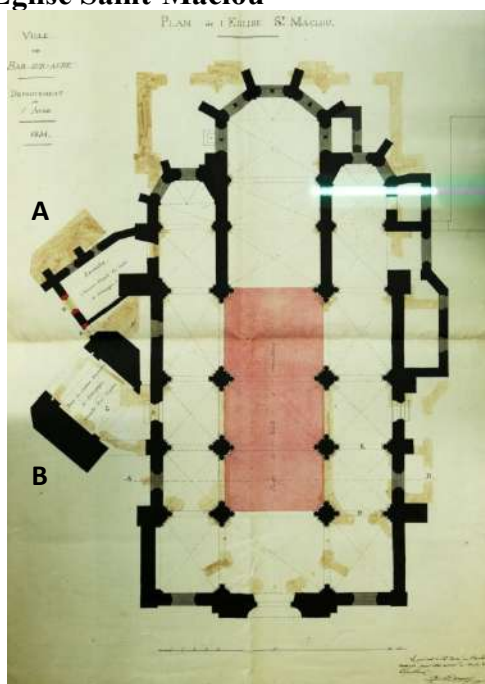
La ville est frappée par la peste en 1445.

De 1350 à 1450, elle subit de nouveau les guerres, les épidémies et se contracte sur elle-même. Mais entre 1450 et 1562 (date du début des Guerres de Religion), le pays baralbin est épargné et rentre dans une période de prospérité. En 1574, la ville est pillée par une compagnie de Reîtres et de lansquenets allemands qui venant de Clairvaux ont suivi le cours de l'Aube.

⁴² Louis Chevalier, *Histoire de Bar-sur-Aube*, Chez l'Auteur, Bar-sur-Aube, 1851, p.184-186.

9. Constructions du Moyen-Âge

Église Saint-Maclou



Portail daté de 1730, sacristie et clocher (face Nord).



A.D.Aube. *Plan de l'église de Saint-Maclou, Dormoy architecte, 1854. Sur ce plan l'architecte a indiqué le plan d'origine de l'édifice. Carte postale ancienne © Coll. Médiathèque Bar-sur-Aube.*

Elevée sur l'emplacement du château des Comtes de Champagne. Une charte de 1075 et d'anciens titres constatent qu'elle n'était alors qu'une chapelle (A) desservie par des religieux du prieuré de Sainte-Germaine qui desservaient la paroisse.

Sous le vocable de Saint-André d'abord.

Ont été construites successivement : la nef et les bas-côtés du XII^e siècle, le chœur et abside du XIV^e siècle, son sanctuaire de 1600 et le portail de 1730 édifié par un chanoine du nom de Méchin ou Manchin. Le clocher principal (B) est construit sur l'ancienne porte du château (en 1850 les coulisses de la herse existaient encore et proche à cette porte il existe encore l'ancienne chapelle du château d'Henri le libéral).

Henri le libéral a fondé en 1159 dans la chapelle de son château un chapitre de chanoines. Il les gratifie d'une rente de 400 livres sur les moulins de Marcasselles et de la 8^{ème} semaine du péage. En 1270, une charte de Thibaut IV accorde au chapitre de Saint-Maclou la place sise devant l'église entre la chapelle d'Ypres et celle de Cambrai.

Travaux :

De 1730 à 1850, il n'y a eu que des travaux d'entretien sur les couvertures⁴³.

1838 = construction d'un mur de soutènement longeant la chaussée du boulevard du Midi, établissement d'un trottoir au Midi de la promenade de la contre-escarpe, abattre les arbres existant près des fossés afin de donner plus de largeur au trottoir et de les remplacer par une nouvelle plantation⁴⁴.

Objets mobiliers : la grille du chœur et les sièges en bois sculptés proviennent de l'abbaye de Clairvaux, un calvaire en rocailles, les verrières de Jehan Simon, peintre verrier qui a travaillé à l'église Sainte-Madeleine de Troyes, le maître-autel de Bouchardon du XVIII^e siècle autrefois à l'église Saint-Pierre puis installé temporairement à Sainte-Madeleine où il a été brûlé en partie.

⁴³ A.D.Aube. Exposé rédigé par M. Fauconnier architecte le 25 novembre 1849.

⁴⁴ A.D.Aube. Lettre datée du 28 août 1838 à Monsieur le sous-préfet. Devis estimatif rédigé par le sieur Fauconnier architecte à Bar-sur-Aube. Réception définitive des travaux en date du 3 janvier 1841.

L'église Sainte-Marie Madeleine



Arch. Communales. Bar-sur-Aube. D'après un plan de la ville de Bar-sur-Aube de 1671, manuscrit, dessin de F. Deloisy.

C'était une chapelle devenue église paroissiale. Elle possédait un porche roman en pierre, une nef et deux collatéraux d'axe Nord-sud avec transept, chœur, clocher carré à baies romanes. Une tour demi-circulaire de la fortification urbaine jouxtant l'abside a été plus tard incluse dans l'église pour former la sacristie. L'église était prolongée à l'Ouest d'une galerie extérieure en bois comme à Saint-Pierre. Entre la chapelle primitive de la Madeleine et la future porte de Brienne (porte Notre-Dame) était un ancien portus où sans doute se tenait originellement le marché aux chevaux signalé dès 1114. Le prince Henri transforme cet ancien marché en quartier commercial. Il est donc inclus dans le fossé d'enceinte urbaine reporté plus à l'Ouest à cet effet, puis plus tard inclus dans la muraille citée pour la première fois vers 1191 dans le cartulaire de Montiéramey⁴⁵.

Vendue en 1798 et démolie. Sur son emplacement s'élève aujourd'hui le palais de justice.

La Magdeleine au Couchant rue Notre-Dame était une paroisse de la ville entièrement détruite à la Révolution. Sur son terrain on a construit une grande quantité de bâtiments et notamment une auberge qui a pris le nom de La Magdeleine.

Église Saint-Pierre



Eglise Saint-Pierre, vue d'ensemble. Construction de la 2^{ème} moitié du XII^e siècle. Vue prise derrière le chœur, Charles Fichot, XIX^e siècle © Base Gallica. BNF

Construite d'après le style roman (IX-Xe siècles). Lors de sa construction, son pavé était au niveau de celui de la ville mais les rues ont été relevées pour les assainir et il se trouve de 12 marches au-dessous ce qui fait environ 2 m. Pour la préserver des eaux pluviales on a construit une galerie gothique en charpente couverte en tuiles⁴⁶.

Dans le mur à gauche il a été creusé la mesure matrice des grains de Bar-sur-Aube (hic ab antiquo justam fromentorum mensuram cives Bar depasuerunt). Inscription visible en 1841.

L'abbaye de Saint-Claude obtient en 1008 de Renauld évêque de Langres la desserte de la paroisse de

⁴⁵ Roger Rubaud, « Bar-sur-Aube au temps des foires », *Mélanges d'archéologie et d'histoire médiévales dans l'Aube*, Société archéologique de l'Aube, Troyes, 1985, p. 70.

⁴⁶ A.D.Aube. Exposé rédigé par M. Fauconnier architecte le 2 novembre 1841.

Saint-Pierre où ils étaient déjà propriétaires de l'église en vertu de la donation faite par frère Simon comte de Bar. L'abbaye envoie des religieux pour desservir la cure jusqu'en 1095. Le concile de Clermont ayant fait défense aux religieux de sortir de leur cloître, le roi les enjoint de nommer des prêtres séculiers pour la desserte de la cure.

« La disposition du plan et la beauté des détails d'architecture peuvent les faire entrer en parallèle avec nos plus belles basiliques, l'étendue de l'église, la libre circulation intérieure, la belle disposition des chapelles, la diversité des chapiteaux qui les décorent joint à la finesse de leur exécution, l'élégance des petites galeries au-dessus des arcs des basses neufs, tout y est digne de remarque »⁴⁷.

En 1700, elle était divisée en deux parties puisque le chœur et les transepts de droite et de gauche appartenaient aux chanoines religieux de Saint-Claude et la nef et ses collatéraux à la ville de Bar-sur-Aube. En 1726, les chanoines ont abandonné l'église faute d'entretien. La ville a exécuté toutes les réparations nécessaires.

Le chevet à sept pans rappelle celui de Pontigny. Au XVI^e siècle, à l'emplacement de deux chapelles dédiées à la Vierge, les marchands installent à l'Ouest et au Sud un ensemble de galeries couvertes destiné aux tractations commerciales, aux réunions paroissiales et aux inhumations (celle du sacristain Jean Merger en 1743).

Le clocher de l'église est incendié en 1617 puis reconstruit en 1619 et détruit par la foudre en 1722.

Les travaux de restauration de 1970 ont fait disparaître des traces de polychromie d'anciennes fresques sous le badigeon du halloi. Ce halloi date des XVe-XVI^e siècles. L'âtre de Saint-Pierre servait de marché pour la vente des toiles et était probablement réservé aux marchands de Provins.

Le prieuré Saint-Pierre



Entrée du prieuré



Vue intérieure. Photo de droite, au fond la cour aux morts



Bâti sur le flanc Nord de l'église de ce nom (Cf ci-dessous sur le plan de 1671). C'est un monastère bénédictin fondé en 1076 par Simon de Valois dernier Comte héréditaire de Bar-sur-Aube. Il a été reconstruit en 1149 par le prince Henri. Aujourd'hui il est en partie démoli. Trois portes ont été classées.



Le couvent des Cordeliers extra-muros, au Nord de la ville (boulevard Gambetta autrefois des Cordeliers) rasé en 1827.

Quatre Cordeliers ou franciscains venus de la maison de Châtillon-sur-Seine s'établissent à Bar en 1284. Ils bâtissent une chapelle avec un cimetière (agrandi en 1304) attenant à un jardin. Ils reçoivent par don plusieurs maisons autour du couvent.

L'église est construite entre 1287 et 1304 grâce à Jacques de Monstier sous le vocable de Saint-Jean-Baptiste. On agrandit l'église brûlée par un incendie en 1487. En 1609, le couvent était en bon état. A la Révolution le couvent est déclaré comme bien national. D'après Chevalier, une partie a été démolie en 1793, le reste converti en prison et entièrement rasé en 1827.

Arch. Communales. Bar-sur-Aube. D'après un plan de la ville de Bar-sur-Aube de 1671, manuscrit, dessin de F. Deloisy.

⁴⁷ A.D.Aube. Exposé rédigé par M. Fauconnier architecte le 12 août 1850.

Le prieuré de Sainte-Germaine.



Bâti au XII^e siècle au sommet de la colline. C'était l'église de la paroisse Sainte-Germaine. Lorsque celle-ci fut supprimée à la fin du XVe siècle elle devient chapelle du prieuré Sainte-Germaine. Elle est détruite à la Révolution. Une nouvelle chapelle est reconstruite entre 1798 et 1814.

Carte postale ancienne © Coll. Médiathèque Bar-sur-Aube. Nouvelle chapelle.

L'hôpital du Saint-Esprit, extra-muros

Dans le faubourg Notre-Dame, au Couchant de la ville extra-muros en bordure de la promenade du Jard. Il était dirigé par des religieux de l'hôpital du Saint-Esprit de Dijon. Il existait déjà au XIII^e siècle. Cet hôpital a été habité par un artiste au début du XIX^e siècle. Il est aujourd'hui détruit. Il ne restait de ce bâtiment qu'un pan de mur dans une maison particulière rue du Faubourg Notre-Dame percé d'une grande fenêtre de la fin du XVe siècle jusqu'à l'incendie de 1987⁴⁸.



Arch. Communales. Bar-sur-Aube. D'après un plan de la ville de Bar-sur-Aube de 1671, manuscrit, dessin de F. Deloisy.



Almanach du Petit Troyen, 1920, p. 107.
Aujourd'hui remplacé par un centre médical.

La maison-Dieu Saint-Nicolas extra-muros



Carte postale ancienne © Coll. Médiathèque Bar-sur-Aube. Aujourd'hui (faubourg de Belfort)

Elle se situe à l'intersection du faubourg Saint-Michel et de la rue Puissant. Cet établissement a été dès son origine un hôpital. Puis il a servi d'abbaye de 1239 à 1434 ensuite a été reconverti en prieuré de 1441 à 1734. Il a été administré par une communauté de femmes puis d'hommes. En 1725, le prieuré est réuni à l'hôpital général de Bar-sur-Aube. A l'intérieur de sa clôture il y avait un moulin, un vivier, un cimetière et une fontaine la Dhuys. La chapelle actuelle avec ses deux travées est le sanctuaire et le chœur de l'église de la seconde moitié du XII^e siècle. La nef date du XIII^e siècle. En 1780, on démolit le transept et des restes de la nef.

De nouvelles salles plus modernes se sont greffées aux vieux bâtiments pour accueillir une unité spéciale Alzheimer (résidence EPAD de la Dhuys).

⁴⁸ H., d'Arbois de Jubainville, *Répertoire archéologique*, p.35.

La chapelle Saint-Jean de l'ordre de Malte



Cette chapelle faisait partie d'un important ensemble immobilier au n°4 rue Nationale qui appartenait aux Frères de Saint-Jean depuis 1190. Elle date des XIIe-XIIIe siècles. Elle n'a jamais appartenu aux Templiers. Dans cette chapelle se tiennent les premiers chapitres provinciaux du prieuré de Champagne de 1320 à 1356. C'est l'un des premiers monuments laissé par les Hospitaliers en Champagne. Deux clefs de voûtes l'une représentant l'Agnus Déi et l'autre aux trois fleurs de lys.

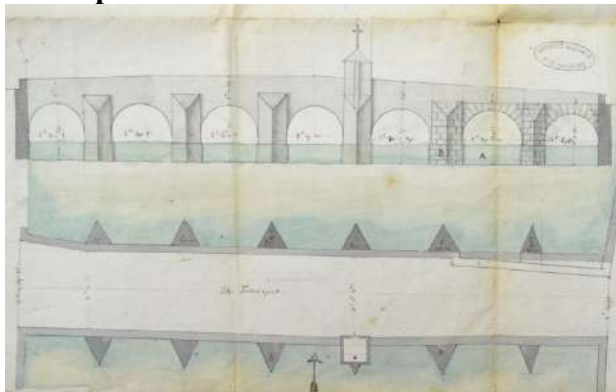
Dans le mur Est ont été insérées deux inscriptions de fondation datées du milieu du XVe siècle⁴⁹.

« un petit édifice [...] date en partie de la fin du XIIe siècle. Une des fenêtres qui ouvre sur la rue remonte à cette époque, l'autre appartient au XIIIe siècle. Il en est de même des voûtes. Cette chapelle haute de 7,50 m sous clef, large de 7,70 m, longue de 10,30 m ». Elle a servi de bureau et d'entrepôts au receveur principal des contributions indirectes⁵⁰.

La maladière ou léproserie de Bar

Fondée par les habitants au XIIe siècle à une date inconnue mais antérieure à 1189 entre Bar et Ailleville au lieu-dit La Charmotte.

La chapelle et le Pont d'Aube⁵¹



Arch. Communales. Bar-sur-Aube, DD4. Plan du Pont d'Aube daté de 1764.



Carte postale ancienne © Coll. Médiathèque Bar-sur-Aube.

Il n'existe plus aujourd'hui. Le pont d'Aube était l'un des plus vieux ponts français. Le pont d'Aube est l'héritier d'un pont gaulois. Il est attesté dans les documents en 1222. C'était un pont construit en pierre et pavé. Plusieurs grosses réparations ont été faites jusqu'à sa destruction (1744, 1764, 1770, 1844, 1847, 1852, 1859)⁵² :

- réparation du pont en 1744 lors du passage de Louis XV et de son séjour à Bar-sur-Aube en novembre.

A partir de 1764 c'est la ville de Bar-sur-Aube qui assure les réparations et non plus les Ponts et Chaussées car le pont n'a plus qu'une utilité locale. Les armées de passage n'avaient plus de raison d'emprunter le pont, elles pouvaient passer par celui de Dolancourt.

En 1844, il ne reste de la construction primitive de ce pont que le massif de maçonneries intérieures, la

⁴⁹ Jean-Marc Roger, « La prise des biens de l'Hôpital au bailliage de Chaumont en 1333 », *Mémoire de la Société Académique de l'Aube*, tome 136, 2012, p. 371.

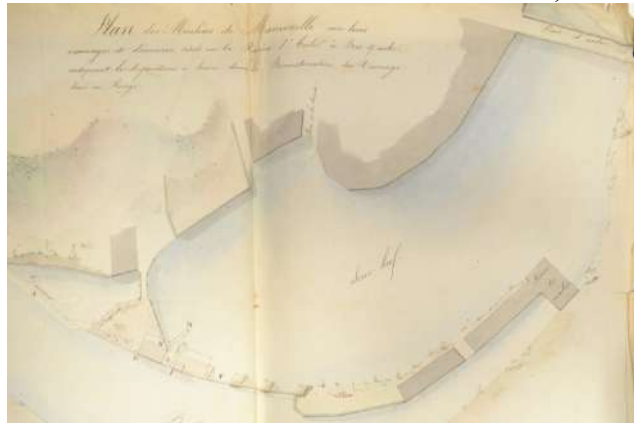
⁵⁰ H., d'Arbois de Jubainville, *Histoire de Bar-sur-Aube sous les comtes de Champagne*, 1859, p.87.

⁵¹ Gérard Arcelin, *Bar-sur-Aube et son histoire*, « le vieux pont d'Aube », 1991.

⁵² A.D.Aube. Plan dressé par l'agent Voyer le 8 juin 1859.

chapelle expiatoire et 3 arceaux qui portent le cachet de l'architecture romane. Le jeudi au matin du 20 janvier 1910 l'Aube est sortie de son lit envahissant la partie droite du faubourg de Belfort, l'ancienne brasserie et un tiers de la promenade de Mathaux. Malgré la grande crue de l'Aube le pont d'Aube a résisté jusqu'au 15 juin 1940 date à laquelle le pont et sa chapelle ont été démolis par l'armée française.

Moulin de Marcasselle ou moulin du Château, était nommé au XIIe siècle moulin du Jargon.



A.D.Aube. Plan des moulins de Marcasselle avec leurs vannages et déversoirs situés sur la rivière d'Aube. Plan dressé par Ogé le 9 septembre 1822.

A. déversoir, B. jardin, C. fossé, D. bief supérieur, E. vannage, F. vannage, G-H. mur oblique, I-J. alignement.



Carte postale ancienne © Coll. Médiathèque Bar-sur-Aube.

Avant la Révolution le moulin à eau et ses dépendances appartenaient au prieur de Sainte-Germaine. Le moulin était mis à bail par le prieur.

A la Révolution Monsieur Joseph Bourotte s'est porté acquéreur du moulin. Il est propriétaire pour les deux tiers du moulin, l'autre tiers appartenant à la République (an V-an VII), Madame veuve Bourotte (1816), Monsieur Devilliers (1862), Monsieur Abit (1875), Monsieur Formont vers 1890.

Description du bâtiment suivant le contrat de vente en date du 15 germinal an V [4 avril 1797] : « Un corps de bâtiment prenant son entrée sur la chaussée construit en pierre et en bois couvert de tuiles contenant une **huilerie** et **trois moulins tournants** avec deux blutoirs, greniers au-dessus ; en un second corps de bâtiment servant de logement au meunier construit en pierre et en bois couvert de tuiles, en retour au Midi ; un troisième corps de bâtiment construit en pierre couvert en tuiles, composé d'un **foulon à drap**, deux écuries, grenier au-dessus du foulon, cour, ensuite ; un quatrième corps de bâtiment construit en pierre couvert en tuiles composé au rez-de-chaussée d'un hallage et chambre à four, cabinet et colombier dessus, ensuite un petit jardin, en suivant un grand vannage composé de 9 vannes avec pont ; un cinquième corps de bâtiment construit en pierre couvert en tuiles contenant le **foulon à écorce** avec son auge, ensuite un batardeau en forme de chaussée emplantée partie de saules, peupliers et quelques arbres fruitiers »⁵³.



Le moulin aujourd'hui (Boulevard de la République)



⁵³ A.D.Aube. Contrat de vente devant l'administration du département de l'Aube en date du 15 germinal an V selon la loi du 28 ventôse an IV.

Le moulin d'en bas dit des Gravières formant limite d'un bassin.

Avant la Révolution le moulin était un domaine engagé. Le moulin a été aliéné à Antoine Lecuyer le 24 avril 1688 devant notaire au Châtelet à Paris⁵⁴.

A la Révolution le moulin est vendu par adjudication devant le district de Bar-sur-Aube le 6 brumaire an IV [28 octobre 1795]. Le sieur Nicolas Bernard Petit s'est porté acquéreur du moulin.

Propriétaires : Nicolas Bernard Petit (vers an X), Legrand (vers 1857), Kohler et Barraud (vers 1892).

Description du bâtiment suivant le contrat de vente en date du 6 brumaire an IV [28 octobre 1795] : « en trois moulins tournants avec blutoirs, un foulon à drap, un foulon à écorce, logement pour le meunier composé de deux chambres à feu et deux petits cabinets avec un grenier et deux autres petits cabinets au-dessus, un petit bâtiment servant de logement pour le foulonnier composé d'une chambre à feu, un cabinet, petit grenier dessus ; deux écuries joignant le foulon à draps et fenil dessus, deux grands vannages et ponts dessus pour le passage des voitures, un emplacement emplanté de peupliers et de saules »⁵⁵. Les dépendances étaient jadis utilisées comme papeterie, dépôt de bois de charpente en 1688⁵⁶. L'île des Gravières appartient à la ville de Bar d'après les titres de propriétés mais ces titres sont contestés par Proverville. Les trésoriers de France de la généralité de Champagne déclarent les habitants de la ville propriétaire⁵⁷. Aujourd'hui il reste un bâtiment pour le contrôle des vannages et un bâtiment en L pour des appartements.



Cartes postales anciennes © Coll. Médiathèque Bar-sur-Aube.

Moulin de la Folie sur la Bresse prend sa source sur les communes de Colombé-le-Sec, Colombé-la-Fosse et Engente⁵⁸.

Conclusion :

Jusqu'au XVI^e siècle, Bar-sur-Aube est l'un des centres des foires de Champagne. La ville a eu une importance stratégique. A partir du XVI^e siècle, avec l'éloignement progressif de la frontière orientale du royaume, la position stratégique de la ville n'est plus la même.

Puis aux XVII^e-XVIII^e siècles, s'amorce un déclin stratégique lent et progressif. Ce déclin a eu une répercussion sur l'architecture locale et le développement de l'espace urbain à l'époque moderne.

⁵⁴ A.D.Aube. Pièces adressées au préfet de l'Aube datées de 1806-1807.

⁵⁵ A.D.Aube. Contrat de vente devant le district de Bar-sur-Aube le 6 brumaire an IV.

⁵⁶ Arch. Communales. Bar-sur-Aube, DD4. Rapport daté du 17 novembre 1786.

⁵⁷ Arch. Communales. Bar-sur-Aube, DD2. 1592-1790.

⁵⁸ Monsieur Jean-François Décorne meunier vers 1863.

Synthèse de l'évolution de la ville médiévale

Barrum super Albam

- 1 Porte Notre - Dame
- 2 Eglise la Madeleine
- 3 Les ursulines
- 4 Hôtel de ville
- 5 Les prisons
- 5* Hôtel de Brie
- 6 Marché au Blé
- 7 Eglise Saint-Pierre
- 8 Le prieuré Saint-Pierre
- 9 Le guichet de Cordeliers
- 10 Les capucins
- 11 Le petit Clairvaux
- 12 Corps de Garde
- 13 Porte des Allemands
- 14 Saint-Jean
- 15 Porte Saint-Michel
- 16 Grenier à sel
- 17 Collège
- 18 La recette
- 19 Eglise Saint-Maclou
- 20 Porte du Pont-Neuf
- 21 Emplacement du château
- 22 Porte d'Aube
- 23 Moulin des marcellles
- 24 Forges de Mathaux
- 25 Pont d'Aube et sa chapelle
- 26 La Motte

-  Marécage
-  Cours d'eau
-  Végétation (Jardin / Forêt / Culture)
-  Bâti
-  Principaux établissements identifiés
-  Château des Comtes de Champagne
-  Enceinte



1168 Représentation de la porte du pont-Neuf et de Saint-Maclou au XVI^e et XVII^es., gravure, d'après les plans et Archives Municipales de Bar-sur-Aube.



Bar-sur-Aube, ville des Ligueurs au XVI^e siècle

1. La guerre de la Ligue : affaiblissement du rôle stratégique de la ville

L'annexion des Trois-Evêchés en 1559, la construction des forteresses de Vauban de Franche-Comté et d'Alsace et la multiplication des villes de garnisons à la frontière du royaume portent un coup de grâce à l'importance stratégique de Bar-sur-Aube.

En 1572 une nouvelle route est établie entre Bar-sur-Aube et Chaumont (actuelle route nationale n°19). Cette route permet d'éviter le détour par Clairvaux et Châteauvillain. Cette nouvelle chaussée qui se soude à la route de Clairvaux pratiquement à l'entrée du Faubourg Saint-Nicolas passe par Colombey-les-Deux-Eglises et Jonchery.

Pour aller de Bar-sur-Aube à Troyes, il fallait emprunter la route de Proverville et franchir quelques collines boisées.

Plusieurs épisodes de peste sont à signaler en 1573-1574, 1586 et 1588.

Pendant les guerres de religion, la Champagne est plus que jamais une terre de combats. A l'époque de la Ligue, en 1576 le Duc de Guise s'est assuré de la fidélité des habitants de Bar-sur-Aube. La ville assure le logement d'une compagnie de 60 hommes de l'armée ligueuse.

En 1574, les Reîtres allemands pillent le faubourg Saint-Nicolas. En 1578, une escarmouche à lieu au faubourg Saint-Nicolas⁵⁹. Quelques passages de troupes ligueuses dans la ville sont encore à signaler avant 1587.

En septembre 1587, une armée de calvinistes menace Bar-sur-Aube par l'Aube. Le Duc de Guise vient défendre la cité avec 400 lances et 3 000 arquebusiers. Il prend position à Clairvaux et oblige l'armée adverse à rebrousser chemin⁶⁰. C'est à ce moment-là que le corps municipal de la ville adopte des mesures pour la réparation des murs et des tours de l'enceinte, la visite des fossés sous le pont levis de la porte Saint-Michel. La garde du château est assurée par les arquebusiers⁶¹. Depuis le comte Thibaud V, il n'y a plus de maire à Bar-sur-Aube mais l'échevinage s'occupe de la répartition des impôts et de l'administration intérieure. Le prévôt est le mandataire de l'Etat, un receveur pour le gouvernement et un procureur du roi assistent le prévôt. Au milieu du XVI^e siècle, l'abbaye de Clairvaux participe financièrement à l'entretien des portes, tours et murailles de la ville de Bar-sur-Aube⁶².

Des troupes de la Ligue ont séjourné en mai 1589 à Bar-sur-Aube. De nouveaux travaux d'entretien et de réparation des fortifications sont décidés par l'assemblée du corps de ville la même année. Les Ligueurs combattent en novembre à Eclance non loin de Bar-sur-Aube et sortent vainqueurs. En 1591, les Ligueurs prennent d'assaut Laferté-sur-Aube puis occupent les faubourgs de Bar-sur-Aube où ils sont attaqués par une troupe royale. Cette attaque permet aux Ligueurs de se maintenir à Bar-sur-Aube.

En 1593, les troupes du roi attaquent Bar-sur-Aube et le 8 avril 1594, la ville fait sa soumission à Henri IV (à Troyes le 5 avril, à Bar-sur-Seine le 10 mai).

La destruction du château des Comtes est ordonnée en 1596 par Henri IV. Par cette ordonnance datée du 20 février 1596, le roi donne au sieur de Saint-Martin, enseigne des gardes du corps « la desmolition qui proviendra du château de nostre ville de Bar-sur-Aulbe, qui a été ruyné durant ces derniers troubles »⁶³. Henri IV a justifié sa démolition par son

⁵⁹ Emile-Antoine Blampignon, *Bar-sur-Aube*, Lorise, Paris, 1898, p. 212.

⁶⁰ Arthur Prevost, *Les luttes religieuses en Champagne au XVI^e siècle*, Troyes, 1911, p. 73.

⁶¹ Délibérations du corps de ville en date des 9, 15, 16, 17 et 18 septembre 1587.

⁶² A.D.Aube. Lettre datée de 1549.

⁶³ A.D.Aube. Lettres patentes d'Henri IV.

mauvais état mais Bar-sur-Aube n'a pas subi de batailles qui ont détruit la ville. Il s'agit de justifications purement politiques. La ville était du côté des Ligueurs, c'est un moyen de punir les habitants et d'affaiblir le rôle stratégique de la ville lors d'un nouveau conflit. Le château de Bar-sur-Seine est démantelé à son tour en 1597.

2. La ville à la fin du XVI^e siècle

La configuration de la ville ne diffère pas du Moyen-Age. Il y a trois paroisses intra-muros : Saint-Pierre, la Madeleine et Saint-Maclou. Une enceinte et des tours clôturent la ville. Ces dernières sont louées à des particuliers ou à des corps de garde comme l'une des tours rue du Halliers ou celle de Messire Pierre située derrière l'église Saint-Pierre⁶⁴. Des pièces d'artillerie jalonnent les remparts⁶⁵. Le receveur royal habite dans le château des anciens comtes de Champagne avant sa destruction⁶⁶.

L'échevinage a la responsabilité de la restauration des ponts d'Aube, de Boudelin sur la route de Clairvaux, de Saint-Esprit, des Planches, de la léproserie et de la rue d'Arsonval.

Des maisons à pans de bois et en pierre jalonnent les rues de la cité et encore aujourd'hui forment le caractère architectural de la ville.

Le collège et les écoles de la ville sont installés en 1552 dans un bâtiment acquis de l'abbaye de Clairvaux et donnant sur le chevet de l'église Saint-Maclou⁶⁷. Le clocher de Saint-Pierre sert pour le guet et pour annoncer les assemblées publiques.

3. Constructions du XVI^e siècle : architecture civile



n°44 rue d'Aube.

Inscription : *Parate Viam Domini Isa 40 LVC †. 1575.*

« Préparez les voies du seigneur ».

En 1911 elle appartient à Mme veuve Emile Formont-Hyardin.



n°2 rue Nicolas Bourbon.

Inscription : *Pax Huic Domui et Omnibus Habitantibus In Ea. 1572.*

« Paix à cette maison et à tous ses habitants »

Au XX^e siècle, c'était un hôtel dit l'hôtel Saint-André. Le propriétaire était Victor Thierry en 1910.



n°10 rue Nicolas Bourbon.

Inscription : *Soli Deo Honor Et Gloria. 1580.*

« Dieu seul soit la Gloire ».

⁶⁴ Emile-Antoine Blampignon, *Bar-sur-Aube*, Lorise, Paris, 1898, p. 183. Compte-rendu de l'assemblée les 5 février et 31 décembre 1579, 28 avril 1589, 18 septembre 1587.

⁶⁵ Ibid., p. 184. Compte-rendu de l'assemblée en date du 28 décembre 1581.

⁶⁶ Ibid., p. 184. Compte-rendu de l'assemblée en date du 16 septembre 1580.

⁶⁷ Alphonse Roserot, *Dictionnaire historique de la Champagne méridionale*, tome I, p.95. En 1770 il est transféré dans un hôtel rue Piverotte et depuis 1832, forme l'autre partie de la sous-préfecture.



n°3 rue de la Paume



Maison rue Saint-Michel en face la rue Saint-Maclou aujourd'hui au 48 rue Nationale⁶⁸. C'est maintenant la pharmacie Rouyer. La façade a été transformée. La tour n'existe plus.



Bar-sur-Aube au XVIIe siècle

1. La Fronde

Jusqu'à la moitié du XVIIe siècle, Bar-sur-Aube demeure un lieu d'étape pour les armées du roi car la ville se situe sur la route de Paris à Langres. Durant la période de la Fronde les combats s'intensifient en Champagne méridionale mais épargnent la ville. Le passage des troupes est fréquent et à plusieurs reprises la ville doit loger des gens de guerre. Les environs d'Arcis-sur-Aube sont ruinés par le Duc d'Enghien (combats du Chêne et de Villette-sur-Aube). Turenne dévaste la vallée de la Barbuise (combats de Saint-Etienne-sous-Barbuise et de Rhèges). Des combats sont à noter près de Romilly, Troyes, Vendevre, Montiéramey, Brienne, Bar-sur-Seine... Elle ne possède plus de château depuis 1596 et la prise de la ville n'a plus aucun intérêt pour les princes révoltés entre 1614-1616 et les frondeurs entre 1648 et 1653 ; ce qui n'est pas le cas à Bar-sur-Seine par exemple où cette cité se trouve à la frontière avec la Bourgogne.

Passage des troupes dans la ville entre 1619 et 1653 :

- 1619 : deux compagnies de gens de pied, de 50 hommes chacune⁶⁹.
- 1625 : une compagnie de gendarmes.
- 1640 : passage de l'armée du duc de Longueville⁷⁰.
- 1643 : séjour des troupes du régiment d'infanterie du Roi.
- 1645 : passage de la compagnie de cavalerie du duc d'Enghien⁷¹.
- 1649 : passage de la compagnie de cavalerie du duc d'Enghien pour Ozerier (Ozoir)-la-Ferrière⁷².
- 1653 : garnison de trois compagnies (compagnies Duvalis, Lamotte et Lacurdonnière).

⁶⁸ A.-F Arnaud, *Voyage archéologique et pittoresque dans le département de l'Aube et dans l'ancien diocèse de Troyes*, éd Bastion, 1837, rééd. 2000, p. 205.

⁶⁹ Arch. Communales. Bar-sur-Aube, BB 6.

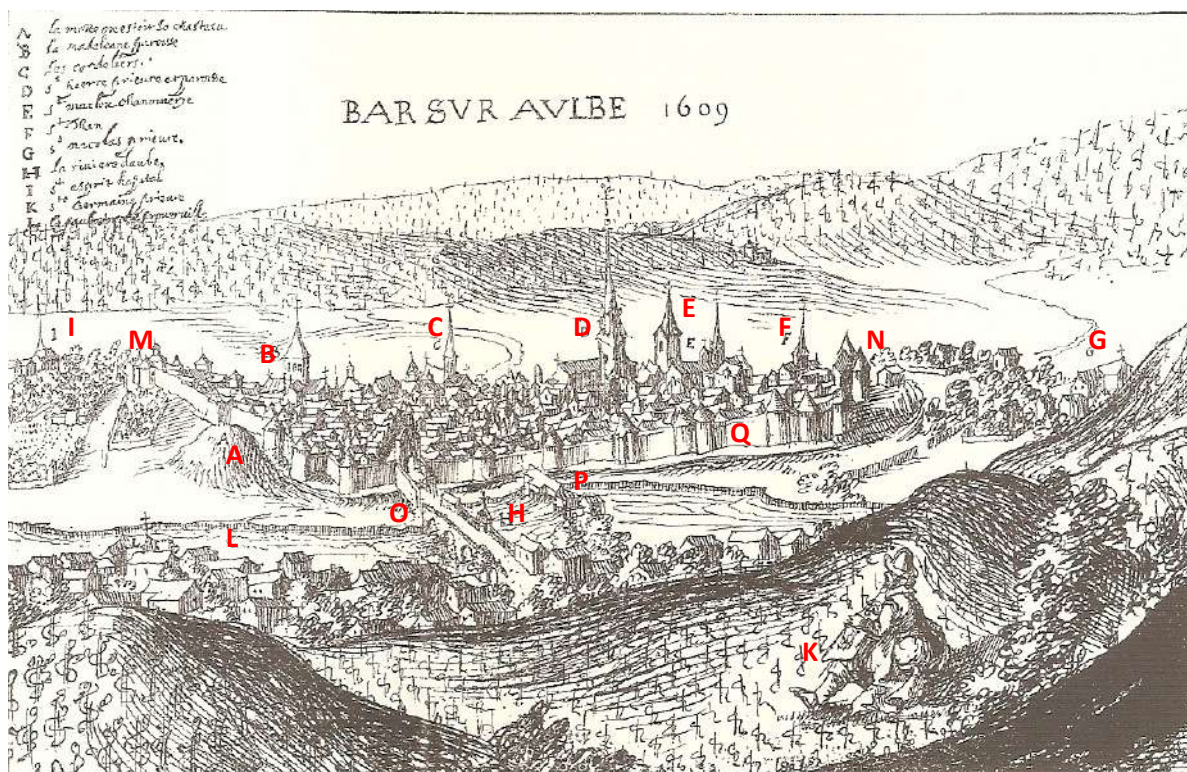
⁷⁰ Arch. Communales. Bar-sur-Aube, BB 8.

⁷¹ Arch. Communales. Bar-sur-Aube, BB 9.

⁷² Arch. Communales. Bar-sur-Aube, BB 9.

2. La ville au début du XVII^e siècle.

Il s'agit du premier dessin connu de la ville de Bar-sur-Aube. Il a été réalisé par Joachim Duviert en 1609 du haut de la colline Sainte-Germaine où se trouve le prieuré (K).



Bar-sur-Aube en 1609. Dessin à la plume de Joachim Duviert. BNF, Cabinet des Estampes, collection Lallement de Betz, réserve V x 23, n°2922, dossier 221177. Gravure publiée par Piétresson de Saint-Aubin. Emile-Antoine Blampignon, *Bar-sur-Aube*, Lorise, Paris, 1898, p. 9.

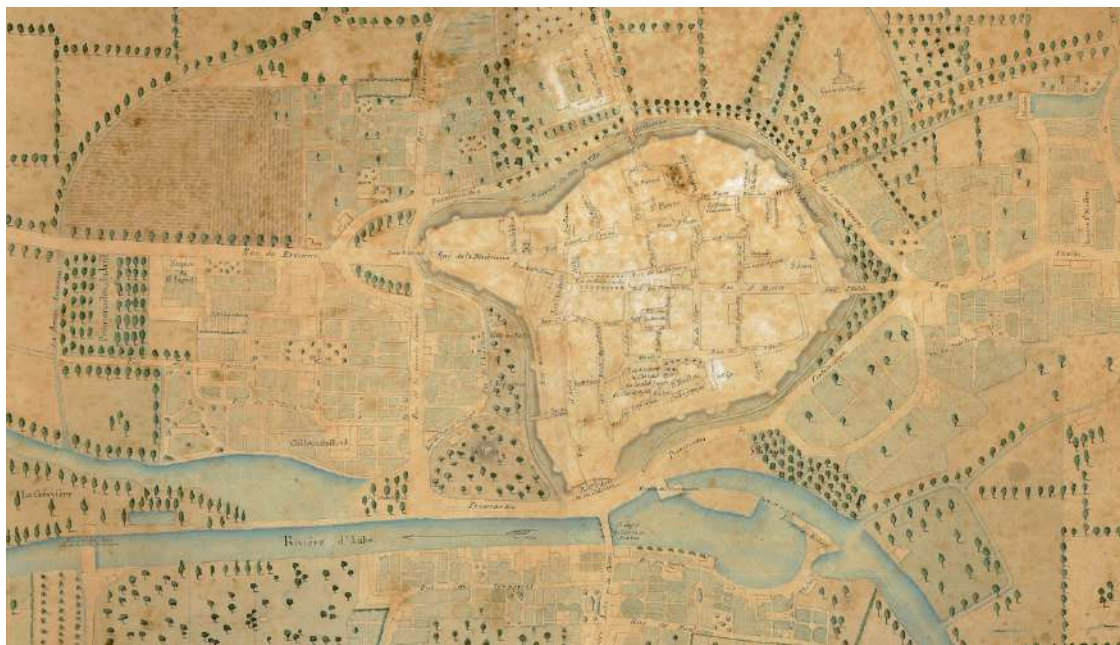
- | | |
|---|-------------------------------|
| A. la motte où était le château | G. Saint-Nicolas prieuré |
| B. la Madeleine paroisse | H. la rivière d'Aube |
| C. les Cordeliers | I. Saint-Esprit hôpital |
| D. Saint-Pierre prieuré et paroisse | K. Sainte-Germaine prieuré |
| E. Saint-Maclou chanoinerie | L. le faubourg de Proverville |
| F. Saint-Jean | |
| M. Porte Notre-Dame | P. Moulin des Marcasselles |
| N. Porte Saint-Michel | Q. Porte du Pont-Neuf |
| O. Porte d'Aube, pont d'Aube et sa chapelle | |

A l'époque moderne, la ville a conservé son enceinte et ses 24 tours qui lui confèrent son statut de place forte. Tous les édifices médiévaux sont représentés et dominent la ville par leur clocher : le clocher de la Madeleine (B), la haute flèche de Saint-Pierre (D), la tour féodale de Saint-Maclou (E), la tour de Saint-Jean (F). Extra-muros, on aperçoit la motte où était le château démoli vers 1586 (A), près de la porte Notre-Dame (M), l'hôpital Saint-Esprit (I) dont on aperçoit son clocher, le clocher du couvent des Cordeliers (C) et à la sortie de la porte Saint-Michel (N) au faubourg Saint-Nicolas le prieuré (G). Le pont d'Aube avec sa chapelle expiatoire (O) permet de franchir l'Aube (H) et de se diriger vers Proverville (L) ou bien de pénétrer dans la ville par la porte carrée du même nom (O). Non loin du pont se trouve le moulin des Marcasselles (P) et la porte du Pont-Neuf (Q). Le Pont-Neuf qui enjambait la rivière Aube n'existe plus.

En 1655, Jacques Vignier dépeint la ville avec moins de délicatesse⁷³. Il y a de la boue dans les rues. Il pense que l'église Saint-Pierre est d'une architecture un peu grossière et monacale.

3. La ville à la fin du XVIIe siècle

Le plan de la ville daté de 1671 conservé à la médiathèque de Bar-sur-Aube (d'après un dessin de F. Deloisy) dévoile précisément les contours de la ville intra-muros et extra-muros, l'emplacement des bâtiments publics et les établissements ecclésiastiques.



Sur la rive droite hors les murs il existe deux faubourgs celui de Notre-Dame à l'Ouest et celui de Saint-Nicolas à l'Est. Un troisième faubourg sur la rive gauche de l'Aube occupe les toutes premières pentes de la colline Sainte-Germaine et fait la jonction entre la ville et le village de Proverville.

Sur la rive droite, la ville est traversée par une grande artère Est-Ouest, la rue Saint-Michel qui devient place du Marché au blé, puis rue Notre-Dame. Aux deux extrémités de cette artère principale, qui sépare la ville en deux parties méridionale et septentrionale, on trouve les portes Saint-Michel et Notre-Dame. Il existe deux autres artères d'ordre secondaire, parallèles à la première : dans la partie Sud de la cité, rue des Moulins qui devient rue Piverotte ; dans la partie Nord, la rue Saint-Pierre à laquelle succède la rue Neuve qui aboutit à la porte des Allemands. Dans l'axe Nord-sud on trouve deux artères importantes, la rue d'Aube et l'artère composée de la rue aux Scelliers et de la rue Mercerie. Grâce à quelques petites rues qui lui succèdent, elle fait la jonction entre la porte du Pont neuf, au Sud et le guichet des Cordeliers, au Nord. Les Cordeliers ont l'autorisation d'ouvrir une poterne dans le mur de la ville et de construire par dessus le fossé un pont levis⁷⁴.

⁷³ Emile-Antoine Blampignon, *Bar-sur-Aube*, Lorise, Paris, 1898, p. 14-15. BNF, manuscrit n°5996.

⁷⁴ Arch. Communales. Bar-sur-Aube, BB 9. Compte-rendu de l'assemblée du corps de ville de Bar-sur-Aube daté du 4 octobre 1648.

Plan de la ville de Bar-sur-Aube (1671)



Arch. Communales. Bar-sur-Aube. Plan de la ville daté de 1671 (d'après un dessin de F. Deloisy).

En rouge les constructions nouvelles.

- | | |
|------------------------------|--|
| 1. Porte Notre-Dame | 15. Porte Saint-Michel |
| 2. Eglise La Madeleine | 16. Grenier à sel |
| 3. Les Ursulines | 17. Collège |
| 4. Hôtel de ville | 18. La recette |
| 5. Les Prisons | 19. Eglise Saint-Maclou |
| 5*. Hôtel de Brienne | 20. Porte du Pont-Neuf |
| 6. Marché à blé | 21. Emplacement du château des Comtes de Champagne |
| 7. Eglise Saint-Pierre | 22. Porte d'Aube |
| 8. Le prieuré Saint-Pierre | 23. Moulin des Marcasselles |
| 9. Le guichet des Cordeliers | 24. Forges de Mathaux |
| 10. Les Capucins | 25. Pont d'Aube et sa chapelle |
| 11. Le Petit Clairvaux | 26. La Motte |
| 12. Corps de garde | 27. Hôtel des Buttes dit de l'Arquebuse |
| 13. Porte des Allemands | |
| 14. Saint-Jean | |

Du château il ne reste que le flanc Sud de l'édifice avec la porte du Pont Neuf qui faisait partie du mur d'enceinte de la ville. La porte principale située sur le flanc Nord du château qui subsiste aujourd'hui est une tour carrée assez imposante qui devient la tour du clocher de l'église Saint-Maclou. On peut y voir encore les rainures par lesquelles glissait la herse de la porte au Moyen-Age.

Les fossés qui entouraient la motte sont déjà remblayés d'après la requête datée de 1636, la rue du petit Jaillard qui se greffa sur la rue des impasses⁷⁵. Deux établissements religieux

⁷⁵ Arch. Communales. Bar-sur-Aube, FF 3.

viennent prendre place dans la ville : le couvent des Ursulines (1634) et des Capucins (1635). L'hôtel de ville se trouvait dans la partie Nord de la cité à l'endroit précis où la rue Notre-Dame et la place du Marché au blé font leur jonction. Ce n'était encore qu'un petit local. L'hôtel de ville ne s'installe dans le couvent des Ursulines qu'en 1801. Devant l'hôtel de ville commence la rue du marché au blé avec ses maisons à allours, ces galeries soutenues par des piliers en bois reconnaissables sur le plan. Dans la rue devant Saint-Pierre se trouvent les prisons et l'hôtel de la famille de Brienne. A l'extérieur de la ville on construit l'hôtel des buttes dit de l'Arquebuse.

A la fin du XVII^e siècle, l'intendant de Champagne Michel Larcher indique dans son mémoire sur la Champagne pour l'instruction du Duc de Bourgogne (1698) que « cette ville n'a que de mauvaises murailles, flanquées de vingt-quatre tours qui ont chacune trois toises de diamètre ; « il croît aux environs de cette ville quantité de vins qui sont assez bons » ; quant à la manufacture de gros draps de Bar-sur-Aube, elle périlite « avec deux maîtres forts pauvres. Par contre un commerce de bois a été récemment établi avec Paris. Quelques personnes ont entrepris il y a 25 ou 30 ans de rendre l'Aube navigable « mais tout ce qu'ils ont pu faire avec bien de la peine et de la dépense a été de lui faire porter quelques trains de bois et quelques bateaux légers »⁷⁶. La population est passée de 600-700 âmes en 1664, à 625 en 1691 et 574 en 1696, cette régression est due en grande partie à la Guerre de Trente ans (1618-1648).

4. Constructions du XVII^e siècle : établissements religieux et architecture civile



Carte postale ancienne © Coll. Médiathèque Bar-sur-Aube.

Couvent des Ursulines (aujourd'hui l'hôtel de ville)

Fondé en 1634 à l'angle des rues d'Aube et Notre-Dame. Une partie des bâtiments a été démolie à la Révolution. Une autre partie qui comprenait la chapelle a été brûlée en 1814. Le couvent devient l'hôtel de ville et tribunal au début du XIX^e siècle. L'hôtel de ville a abrité la bibliothèque créée en 1884, un théâtre et la poste.

Couvent des Capucins rue Neuve (au Nord-est de l'abside de l'église Saint-Pierre).

Le terrain a été concédé au couvent par le prieur de Saint-Pierre M. de la Force en 1635. Ces Capucins venaient du couvent de Chaumont. Ils ont été remplacés en 1685 par les Capucins irlandais qui font de leur maison un foyer de missionnaires destinés à la fois à la conversion des protestants champenois et au service du catholicisme irlandais. Ce couvent n'existe plus aujourd'hui.

⁷⁶ Jacques Dupâquier, *Statistiques démographiques du bassin parisien 1636-1720*, p. 217.



Carte postale ancienne © Coll. Médiathèque Bar-sur-Aube.



Ancien hôtel particulier de la famille de Brienne daté des XVI^e et XVII^e siècles, n°13 rue Saint-Pierre / façades et toitures (IMH : 23 mars 1972). Cet hôtel particulier est transformé en médiathèque en 1989 appelée Albert Gabriel.



Hôtel de l'Arquebuse n°3 rue de l'Arquebuse



La Compagnie de l'Arquebuse jouit de l'emplacement depuis 1610 (date de son établissement) pour le jeu de l'arquebuse. La compagnie a planté les arbres sur la propriété. L'arquebuse tire son origine de l'arme que l'on fait usage la première fois au siège d'Arras en 1414 et que l'on appelait canon à main. L'hôtel de l'Arquebuse est indiqué sur le plan de 1671 comme l'hôtel des buttes à l'extérieur des remparts. La tour à gauche est plus ancienne que celle de droite puisqu'une grande partie de l'hôtel a été construit en 1720. En juin 1790, tous les corps d'arquebusiers ont été supprimés.

Château Gaillard (Boulevard Victor Hugo)

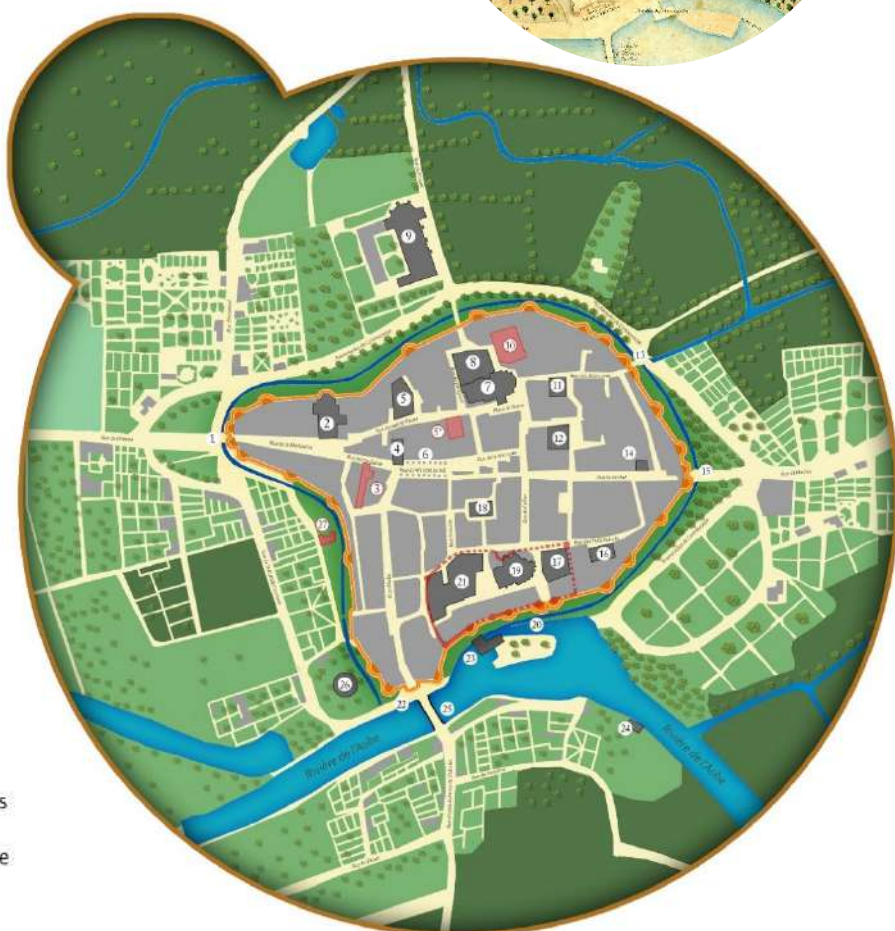


Synthèse de l'évolution : la ville renaissance et gothique

XVI^e Siècle au XVIII^e Siècle

- 1 Porte Notre - Dame
- 2 Eglise la Madeleine
- 3 Les ursulines
- 4 Hôtel de ville
- 5 Les prisons
- 5* Hôtel de Brienne
- 6 Marché au Blé
- 7 Eglise Saint-Pierre
- 8 Le prieuré Saint-Pierre
- 9 Le guichet de Cordeliers
- 10 Les capucins
- 11 Le petit Clairvaux
- 12 Corps de Garde
- 13 Porte des Allemands
- 14 Saint-Jean
- 15 Porte Saint-Michel
- 16 Grenier à sel
- 17 Collège
- 18 La recette
- 19 Eglise Saint-Maclou
- 20 Porte du Pont-Neuf
- 21 Emplacement du château des comtes
- 22 Porte d'Aube
- 23 Moulin des marcasselles
- 24 Forges de Mathaux
- 25 Pont d'Aube et sa chapelle
- 26 La Motte
- 27 Hôtel des Buttes dit de l'Arquebuse

-  Marécage
-  Cours d'eau
-  Végétation (Jardin / Forêt / Culture)
-  Bâti
-  Principaux établissements identifiés
-  Château des Comtes de Champagne
-  Enceinte
-  Nouveaux établissements identifiés



Bar-sur-Aube au XVIII^e siècle

1. Amélioration du réseau routier grâce aux fréquents passages des troupes et à la circulation des marchandises

Bar-sur-Aube fait partie de la première route appelée Grande Route de Champagne allant de Paris à Bâle montée en postes en 1689. La plus ancienne mention d'un maître de poste remonte à 1731 (la veuve de François Hautmonte est inscrite parmi les exempts de la taille). Le relais de poste se situait rue Saint-Michel au n°36 en 1766 près de la porte Saint-Michel. Il est ensuite tenu par Jean-François Gras puis par Nicolas Armand et son fils. Le relais est repris par Monsieur Georges de Bauffres vers 1836. Le relais cesse son activité à partir des années 1860. C'est l'auberge de la Croix Blanche avec porte charretière sur la route royale n°19 citée par L. Denis dans le *Conducteur français* en 1779 : « [...] quittant le boulevard, on entre dans le faubourg Saint-Nicolas ; la première maison à gauche, c'est la Croix Blanche, grosse auberge [...] »⁷⁷.



Relais de poste. Cadastre napoléonien, section E, parcelles n°486-487 (faubourg de Belfort).

En 1698 l'entretien du pavage est exécuté suite à un arrêt du conseil d'Etat car « la ville est le passage de Paris en Allemagne, Franche-Comté, Bourgogne et Suisse, pour les postes, et carrosses publics, le transport des vins pour Paris, et la Flandre, les marchandises de Lyon et Troyes et autres y passent toutes »⁷⁸.

C'est par ces deux chemins, le chemin de la Croix du Temple qui conduit à Sommevoire, et le chemin des Roises qui conduit à Soulaines que viennent les grains qui fournissent les marchés de Bar-sur-Aube, que les cabaretiers de Saint-Dizier et de Bar-le-Duc et de beaucoup d'autres endroits y viennent chercher des vins. Enfin c'est par ces deux chemins que passent les troupes qui vont à Sommevoire⁷⁹.

L'amélioration du réseau routier est issue d'une volonté politique de l'Etat monarchique. Les passages de troupes seront moins fréquents au XVIII^e siècle mais on peut signaler plusieurs d'entre eux :

- 1731 : séjour d'une compagnie mestre de camp général cavalerie, de deux compagnies du Régiment Royal Dragons⁸⁰.
- 1751 : passage du corps du maréchal de Saxe se rendant de Chambord à Strasbourg⁸¹.
- 1765 : passage du régiment de Royal Navarre⁸².

⁷⁷ Aurélie Louis, Mathieu Baty, « Notice des relais de poste aux chevaux dans le département de l'Aube », *Mémoire de la Société Académique de l'Aube*, tome 137, 2013, p. 332-333.

⁷⁸ Arch. Communales. Bar-sur-Aube, DD4. Lettre de l'intendant de la province et frontière de Champagne Le Pelletier adressée au maire et échevins de la ville de Bar-sur-Aube en date du 11 novembre 1740.

⁷⁹ Arch. Communales. Bar-sur-Aube, DD4. Lettre datée du 6 novembre 1752.

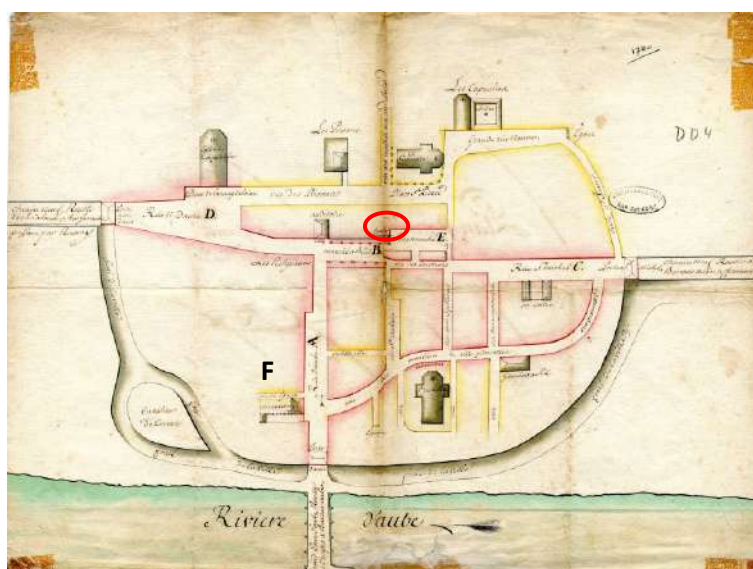
⁸⁰ A.D.Aube.

⁸¹ Arch. Communales. Bar-sur-Aube, BB 16.

- 1776 : passage du régiment de Royal Etranger cavalerie⁸³.
- 1778 : passage du régiment du roi⁸⁴.
- sous la Révolution française : 1792, 1793, an II, an VIII et an XIII.

En 1740, le pavage est en mauvais état parce que les équipages, les troupes et les munitions sont passés à la dernière guerre et l'ont détérioré. Il est nécessaire de le refaire à neuf étant donné que la route de Langres à Paris a été entièrement rétablie récemment (70 lieues). Pour l'entretien des routes et des chemins, la ville de Bar-sur-Aube dispose de gravières ou sablières autour de la ville dans la contrée des Varennes, lieu-dit les bas de Fontaines à Fontaines et près du pont Boudelin le long de la rivière Aube sur la route de Clairvaux. L'île des Gravières près du moulin sert à l'extraction du sable nécessaire à l'entretien du pavé tant pour celui du gouvernement que pour celui de la ville⁸⁵.

Un plan de la ville pour la remise en état du pavage nous donne une idée de sa configuration même s'il n'est pas tout à fait conforme à la réalité. Il est important de noter l'emplacement de la halle d'Orange entre l'auditoire et le petit marché devant la rue du marché à blé et la maison du subdélégué M. Masson (**F**). Cette halle était l'une des nombreuses halles qui stockait les marchandises lors des foires de Champagne. Elle a appartenu au roi avant d'être la propriété de la ville.



Arch. Communales. Bar-sur-Aube, DD4. Plan figuré des rues de la ville de Bar-sur-Aube dressé et donné par le sieur Delaforce ingénieur ordinaire du Roy en la province et frontière de champagne, juillet 1740.

En rouge refaire le pavage (A, B, C, D, E)

En jaune, les travaux peuvent attendre.

F. Maison du subdélégué Masson

Durant la 2^{ème} moitié du XVIII^e siècle (1766-1767), on aménage une nouvelle route pour aller à Troyes (jonction entre la route de Brienne qu'elle quitte au hameau de Maison-Neuve et l'ancienne route de Troyes qu'elle rejoint après avoir franchi le village de Magny-Fouchard). Le passage de l'Aube s'effectue grâce au pont de Dolancourt que l'on a bâti au même moment (1766). La route rejoint l'ancienne route de Bar-sur-Aube à Rosnay.

⁸² Arch. Communales. Bar-sur-Aube. Extrait des registres du greffe de l'hôtel de ville de Bar-sur-Aube en date du 25 juillet 1765.

⁸³ Arch. Communales. Bar-sur-Aube. Extrait des registres du greffe de l'hôtel de ville de Bar-sur-Aube en date du 28 octobre 1776.

⁸⁴ A.D.Aube. Lettre du subdélégué Gehier à l'intendant de Champagne datée du 30 avril 1778.

⁸⁵ A.D.Aube. Copie de la lettre écrite le 15 juin 1813 par le receveur des domaines à Bar-sur-Aube à Monsieur le directeur de l'enregistrement et des domaines à Troyes.

2. Usurpation des fossés et des remparts par les habitants dès le début du XVIII^e siècle

Les remparts : un enjeu économique à partir de 1708

Les remparts font régulièrement l'objet de visites et de réparations jusqu'à la Révolution. Les divers comptes-rendus confirment l'état de dégradation constante des murs par des particuliers dès le début du XVIII^e siècle. Les pierres et les pans du mur d'enceinte servent à la construction de nouvelles demeures ou bien les ouvertures dans le mur servent de rangs à porcs. Les murs sont percés de fenêtres. Les particuliers ne respectent plus l'espace des 10 pieds qui doit demeurer théoriquement inoccupé. Les tours sont en partie démolies.

En 1708, le sieur Denis Guenichon, lieutenant général de police, juge civil et criminel de la commune ordonne aux habitants par un arrêté du 18 février d'entreprendre les réparations des murailles qui ont été jugées nécessaires :

« Plusieurs habitants de cette ville de différentes qualités et conditions se sont donnés la liberté de raser les murailles de la ville. D'autres les ont miné pour les faire tomber. D'autres se font construire des portes pour avoir des sorties et ruiner les remparts, pour se faire des promenades, de sorte que les formes même des dites murailles sont à découvert ce qui peut causer la chute et la ruine totale de la commune. Depuis lors il y a eu plusieurs évasions de prisonniers qui n'ont pu être réintégrés par la faute des différents passages et portes qui se trouvent dans les murailles. Ce qui pourrait avoir des suites par l'impunité de toutes sortes de crimes. Or il y a danger car il y a des prisonniers de guerre en cette ville. Des habitants de la ville se sont emparés des dix pieds attenants les dites murailles, après en avoir obtenu permission par acte de l'assemblée générale des officiers municipaux et à condition d'entretenir ces murailles. Or non seulement ils ne les entretiennent pas, mais en plus ils les endommagent »⁸⁶.

A la suite de cet exposé le sieur Denis Guenichon interdit aux habitants de continuer « à miner ou raser » les murailles. Il leur prescrit « de combler les ouvertures et portes et de les rétablir en l'état où ils étaient auparavant, sous huitaine ». Mais une autre visite en 1733 fait état du même constat : « à certains endroits le mur menace ruine »⁸⁷. A la suite de cette visite, les officiers municipaux font remarquer qu'ils ont fait « fermer les portes et ouvertures qui avaient été pratiquées dans les murs ». Ils ajoutent que ces ouvertures menacent la ville de l'imposition du « gros sur les vins ». Cet impôt pèse sur les villes et les bourgs qui ne sont pas véritablement clos de murs.

L'état des murs ne s'améliore pas en 1738, les échevins signalent au subdélégué Masson de nouveau la ruine des remparts. Il en est de même en 1752, en 1774, en 1786 et en 1789⁸⁸.

Une visite des remparts est organisée en août 1789 pour connaître l'état des murs et pour prévoir quelques travaux à réaliser⁸⁹. Les trous pratiqués, fenêtres (recensement de 23 ouvertures), portes, soupiraux de cave, sorties d'égout et autres percées sont même plus nombreux qu'auparavant (au nombre de 45).

⁸⁶ Arch. Communales. Bar-sur-Aube, EE 2. Le sieur Denis Guenichon est aussi conseiller rapporteur vérificateur et garde du sel en la ville prévosté et châtellenie de Bar-sur-Aube.

⁸⁷ Arch. Communales. Bar-sur-Aube, EE 2. Requête des officiers municipaux adressée à l'intendant de Champagne en 1733.

⁸⁸ Arch. Communales. Bar-sur-Aube, EE 2. Visite des dix pieds, des portes, des murs et des tours organisée par M. Follet, maire de Bar-sur-Aube le 20 avril 1752. Procès-verbal de visite des remparts effectuée par les échevins le 12 février 1774. Mémoire des commissaires nommés à cet effet par le corps de ville daté du 14 juillet 1786. Procès-verbal de visite daté du 17 août 1789.

⁸⁹ Arch. Communales. Bar-sur-Aube, EE 2.

De 1772 à 1787 des travaux ont été régulièrement entrepris (1779, 1784, 1785, 1793) pour l'entretien des murs d'enceinte⁹⁰. Les derniers travaux datent de 1787.

Comblement des fossés à partir de 1720

Au début du XVIII^e siècle, les larges fossés du pourtour de la ville étaient encore remplis d'eau stagnante jusqu'en 1723. Ils étaient alimentés par les petits cours d'eau voisins de la Bresse et de la Dhuys « qui rend l'air malsain ». Les fossés ne sont plus entretenus depuis longtemps constat identique en 1782⁹¹. Des tensions ont commencé à naître vers 1720 entre l'administration de la ville de Bar-sur-Aube et des particuliers lorsque ces derniers ont commencé à les convertir en jardins alors que ces fossés sont la propriété de la ville⁹². Les particuliers ont usurpé ce droit et ont pris l'initiative d'assécher les fossés et de les combler sans autorisation. Les officiers municipaux ont demandé à ce que les locataires rétablissent les fossés dans leur état d'origine mais rien n'a été fait pour les en empêcher. Alors tout au long du XVIII^e siècle, la municipalité a autorisé le comblement et la transformation des fossés en jardins moyennant le versement d'une redevance annuelle qui doit permettre l'entretien de la muraille. En 1782 les officiers municipaux font état de 70 locataires de jardins.

En échange des baux concédés, le locataire doit entretenir le terrain en nature de potager et de laisser à l'extrémité du jardin « près les tours et murs et clôture de ville, une bande de terre d'une largeur de 9 pieds sur laquelle il ne peut rien édifier, planter ni cultiver »⁹³. Cette restriction lui est imposée « en vue de la conservation du pied et des fondements desdits murs et tours ». Il doit en outre entretenir dans la largeur du terrain le fossé et le lit du ruisseau. Les fossés ne sont pas encore remblayés entièrement⁹⁴. Les jardins se trouvent limités d'un côté par les remparts et de l'autre côté par les anciens fossés de la ville. Le petit fossé alimenté par les eaux de la Dhuys devait être curé tous les ans par le locataire. Il doit prendre à sa charge la clôture de son jardin par une haie morte et de veiller à ses frais aux réparations et reconstructions des murs et tours de ville qui jouxtent son jardin.

A la veille de la Révolution, l'histoire des fossés n'est pas terminée. Le problème reste posé le 16 octobre 1789. Dans un mémoire adressé par les officiers municipaux à l'Assemblée Nationale, il est question des difficultés survenues entre la ville et les administrations du roi à l'occasion des jardins dans les fossés⁹⁵. En 1791, un compte-rendu de visite du tour de ville dressé le 29 juillet 1791 fait état de 90 terrains loués⁹⁶. Un arrêté du Directoire du département de l'Aube daté du 13 mars 1793 fait savoir « que désormais la communauté de Bar-sur-Aube ne pourra sous aucun prétexte vendre les fossés de la ville, mais seulement en adjuger la jouissance à bail et à l'enchère au profit de la commune pour un temps qui ne pourra excéder neuf années »⁹⁷. Le maintien de la possession des fossés par la ville est confirmé par une expédition datée du 16 juin 1793⁹⁸. Il faudra attendre 1832 pour résoudre le problème des fossés.

⁹⁰ Arch. Communales. Bar-sur-Aube, CC 10.

⁹¹ A.D.Aube. Mémoire des officiers municipaux à l'intendant de Champagne daté du 26 mars 1782.

⁹² A.D.Aube. Deux mémoires, l'un adressé par les officiers municipaux de la ville à un destinataire inconnu et l'autre reproduit dans une lettre du 10 avril 1782 adressé à l'intendant de Châlons Rouillé d'Orfeuil par le sieur Géhier son subdélégué à Bar-sur-Aube.

⁹³ A.D.Aube. Bail de neuf ans concédé au sieur Guillaume Du Tailly daté du 12 janvier 1778, extrait des registres du greffe de l'hôtel de ville de Bar-sur-Aube.

⁹⁴ Arch. Communales. Bar-sur-Aube, N° 5.

⁹⁵ Arch. Communales. Bar-sur-Aube, FF 3.

⁹⁶ Arch. Communales. Bar-sur-Aube, N° 5. Compte-rendu dressé par le sieur Lejeune conducteur principal des Ponts et Chaussées du département de l'Aube le 29 juillet 1791.

⁹⁷ Arch. Communales. Bar-sur-Aube, N° 18.

⁹⁸ Arch. Communales. Bar-sur-Aube, N° 7.

Les tours et les portes mises en adjudication dès 1739

A partir de 1739, les tours et les portes sont mises à leur tour en adjudication. Les revenus d'une porte ou la jouissance d'une tour sont devenus une pratique courante. Dans les archives communales de Bar-sur-Aube, il y a une quantité d'actes de concessions conservés dans les registres du greffe de l'hôtel de ville de Bar-sur-Aube⁹⁹. Le 30 mai 1759, les deux tours de la porte Saint-Michel et des droits et revenus de la porte Notre-Dame sont mis en adjudication. Les tours de la porte Saint-Michel sont adjudgées au sieur Cabarat pour neuf années, moyennant la somme annuelle de 37 livres, à charge pour lui d'entretenir les bâtiments environnants. Les revenus de la porte Notre-Dame qui consistent à recevoir un bâton pour l'entrée d'une voiture de bois et un fagot pour l'entrée de cent fagots ont été adjudgés au sieur Aubert moyennant la somme annuelle de 24 livres.

En 1760, les revenus des portes d'Aube et Saint-Michel sont adjudgés à charge pour les adjudicataires d'ouvrir ces portes à 4 heures du matin et de les fermer à 10 heures du soir en été, de les laisser ouvertes entre 6 heures du matin et 8 heures du soir en hiver. On procède ainsi à des adjudications de portes et de tours jusqu'en 1787¹⁰⁰.

Cette usurpation des fossés, tours, portes et muraille est à mettre en corrélation avec la poussée démographique de la ville de Bar-sur-Aube et le développement économique de la région (cf. ci-dessous). Le nombre de feux a baissé entre 1709 et 1731 puis a augmenté de 323 feux entre 1731 et 1789 et s'est accéléré à partir de 1774¹⁰¹. On construit de nombreux hôtels particuliers et de maisons bourgeoises. Les quartiers résidentiels se concentrent autour des rues d'Aube, Notre-Dame et Saint-Michel. Les habitants cherchent à récupérer les matériaux de l'enceinte pour construire leurs maisons.

Années	1709	1713	1720	1731	1771	1774	1787	1789
Nb de feux	748	650	665	607/543	628/510	602	880	930

3. Développement économique de la région : une industrie héritée du Moyen-Âge

La présence des forêts du pays baralbin a été la condition principale de l'implantation de l'industrie lourde.

La région de Bar-sur-Aube possède bois de chauffe et force hydraulique, le minerai de fer est à proximité. On trouve le fondant nécessaire à la production de la fonte. Cette région est une importante région sidérurgique jusqu'en 1880. La présence de sable permet d'utiliser le bois dans une autre industrie lourde et favorise l'implantation de verreries comme celle de Bayel.

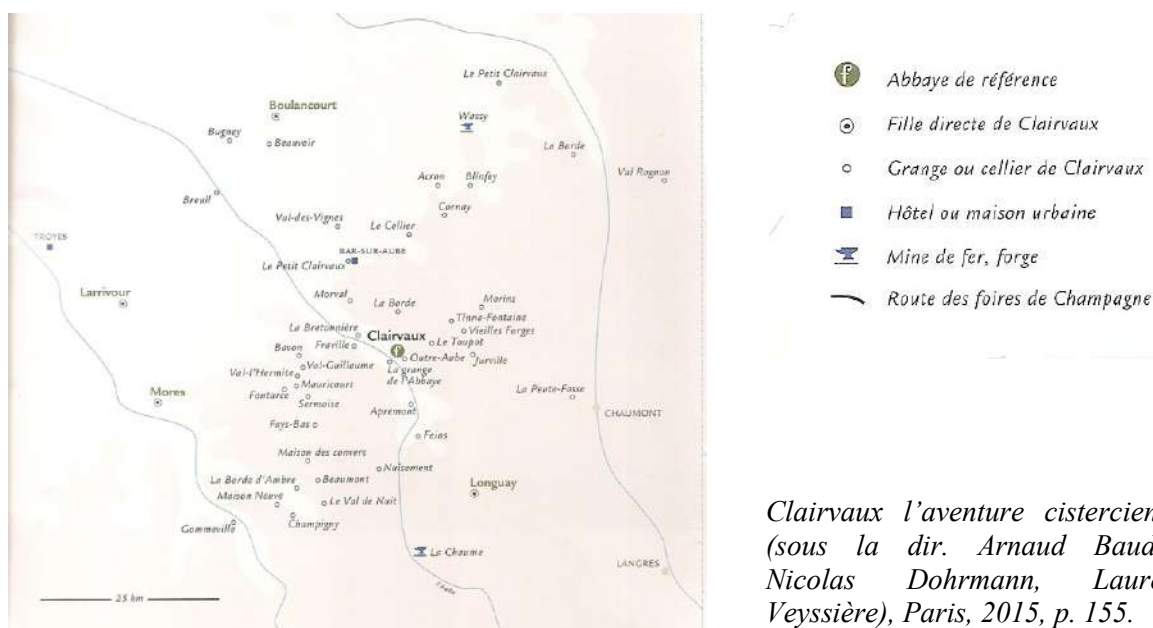
La richesse forestière du pays baralbin ne peut que favoriser l'extension de cet artisanat sidérurgique. Le rôle des monastères au XII^e siècle est primordial et sont les premiers à doter la région d'ateliers dignes de ce nom. Le fer est travaillé dans les forges appartenant à l'abbaye de Clairvaux. L'apparition des hauts-fourneaux est un événement pour l'industrie locale du fer. Le plus proche est celui de Villiers-au-Bois près de Wassy en 1478. Le pays baralbin possède ses premiers fourneaux vers 1500.

C'est également à cette époque que la force hydraulique est systématiquement employée pour les souffleries. Sous l'impulsion de Colbert, les usines doivent fournir les manufactures de la région lyonnaise. Ces usines n'étaient vers 1700 que de grands ateliers d'artisans. Ce n'est qu'au XVIII^e siècle que le pays baralbin s'affirme comme une grande région métallurgique.

⁹⁹ Arch. Communales. Bar-sur-Aube, EE 2.

¹⁰⁰ Arch. Communales. Bar-sur-Aube, EE 2.

¹⁰¹ Anne Vitu, *Paroisse et communes de France, Dictionnaire d'histoire administrative et démographique*, Aube, 1977, p. 118.



Clairvaux l'aventure cistercienne (sous la dir. Arnaud Baudin, Nicolas Dohrmann, Laurent Veyssière), Paris, 2015, p. 155.

L'abbaye de Clairvaux est à la tête d'un petit complexe métallurgique comprenant deux mines celle de Sarcicourt et de Jonchery (possède des installations de lavage de minerai). Dans la forêt des Dhuys, les moines possèdent un haut-fourneau. Près de l'abbaye ils exploitent un four à chaux. Deux forges complètent cette concentration verticale. A Bar près des promenades de Mathaux se trouvent les forges de Mathaux. En 1789, le haut-fourneau de Dhuys fait venir des mines de Jonchery et de Sarcicourt 3 000 queux de mines c'est-à-dire 1 500 tonnes de minerai de fer. On coule 450 tonnes de fonte par an. Les usines de l'abbaye étaient dirigées par un directeur un bourgeois appelé Mollerat. Ce dernier va réaliser après la période révolutionnaire l'une des plus grandes concentrations horizontales au début du XIXe siècle en possédant plus de 10 usines en Champagne et en Lorraine¹⁰². Dans le pays baralbin après 1789, la majorité des nouveaux propriétaires d'usines viennent de l'ancienne bourgeoisie des directeurs.

4. Programme de travaux d'urbanisme à partir du milieu du XVIIIe siècle

L'embellissement de la ville nous est connu par de nombreux documents tout au long du XVIIIe siècle¹⁰³. Il y a un véritable programme d'urbanisme qui s'est mis en place dès la seconde moitié du XVIIIe siècle. La ville procède à son premier plan d'alignement dès 1769. La promenade du Jard est déjà aménagée à la fin du XVIIe siècle (cf. plan de 1671). Ce programme de travaux intervient assez tôt au XVIIIe siècle car la ville et la région n'ont pas eu à subir des périodes de guerres aux XVIe et XVIIe siècles. La ville jouit d'une grande prospérité et d'une longue période de paix qui lui permet de programmer des travaux d'embellissement :

1749 = rétablissement du pavage de la ville¹⁰⁴.

1753, 1758 = travaux à l'hôtel de ville.

1764 = reconstruction du pont près de la porte Saint-Michel pour l'évacuation des eaux de la fontaine de la Dhuys à la rivière Aube et pour faciliter l'écoulement des eaux des fossés des jardins et des puits et empêcher l'inondation dans les jardins¹⁰⁵.

¹⁰² A.D.Aube. Jean-François Leroux, *Evolution des industries de la région de Bar-sur-Aube métallurgie et verrerie*, Etude économique et sociale, thèse histoire, Paris-Sorbonne, 1957, 150 p.

¹⁰³ Arch. Communales. Bar-sur-Aube, CC 10. Extrait des registres du greffe de l'hôtel de ville de Bar-sur-Aube.

¹⁰⁴ Arch. Communales. Bar-sur-Aube, BB 16. Extrait des registres du greffe de l'hôtel de ville de Bar-sur-Aube, daté du 20 juillet 1750.

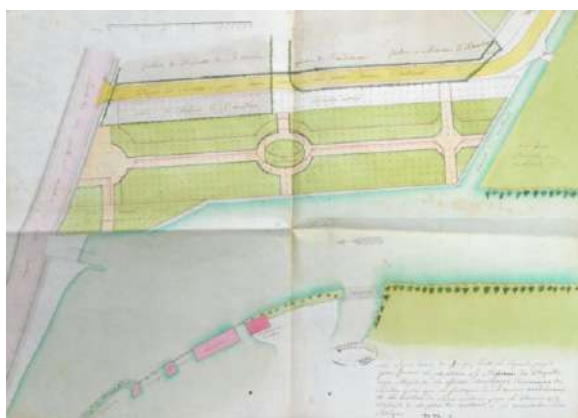
1766 = aménagement des promenades de la ville à l'Ouest de la cité le Jard, très vastes et bien dressées (plantation de 60 tilleuls), au Sud-ouest les Chevillottes et au Sud Mathaux (trop courtes mais très agréables et très fréquentées, « RDV du beau sexe »)¹⁰⁶. A Mathaux, il y a un bassin de plus de 500 toises de large qui sert d'abreuvoir.

1769 = plan de la ville dressé pour déterminer le redressement et l'alignement des rues (Cf. ci-dessous plan Coluel)¹⁰⁷. Il a été convenu que la rue d'Aube par exemple aurait 30 pieds de largeur¹⁰⁸.

1777-1778 = construction de la caserne de la maréchaussée.

1780 = plantation d'arbres sur la place de l'Arquebuse (embellissement grâce au maire M. Rivière).

1785 = construction d'un pont sur la rivière de Bresse à l'endroit où cette rivière traverse le chemin de Bar-sur-Aube à Sommevoire¹⁰⁹.



Arch. Communales. Bar-sur-Aube, DD4. Plan de la promenade de Mathaux daté vers 1772-1780.

Carte postale ancienne © Coll. Médiathèque Bar-sur-Aube.



Les lignes tracées en rouge sont les lignes de projet pour former les plantations si Messieurs du Chapitre avec messieurs les officiers municipaux conviennent ensemble ainsi que la fabrique de Sainte-Marie Madeleine et les héritiers du sieur Milliere ? pour le chemin qui conduit de la place de Mathaux à la maison du sieur l'évêque.

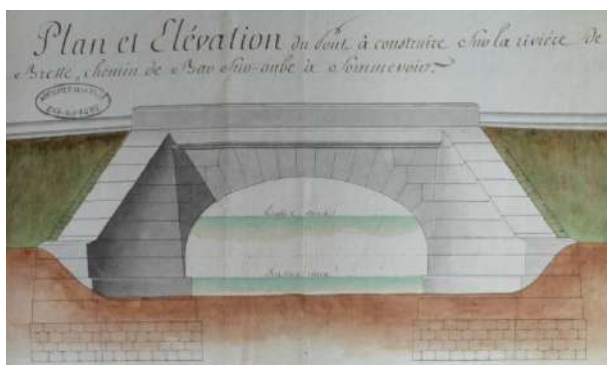
¹⁰⁵ Arch. Communales. Bar-sur-Aube, DD4. Extrait des registres du greffe de l'hôtel de ville de Bar-sur-Aube, daté du 17 août 1764.

¹⁰⁶ Arch. Communales. Bar-sur-Aube, BB 17. Extrait des registres du greffe de l'hôtel de ville de Bar-sur-Aube, daté du 15 mai 1766.

¹⁰⁷ Arch. Communales. Bar-sur-Aube, DD4. Lettre datée du 6 février 1769. Il existe encore une copie de ce plan conservée à la médiathèque de Bar-sur-Aube (L'original sur papier collé sur toile a disparu, cote en DD5).

¹⁰⁸ Arch. Communales. Bar-sur-Aube, N*13. Extrait du registre du greffe de la maison commune de Bar-sur-Aube, en date du 24 juillet 1791.

¹⁰⁹ Arch. Communales. Bar-sur-Aube, DD4. Devis des ouvrages à faire pour la construction d'une arche de douze pieds d'ouverture en date du 19 juillet 1785.



Arch. Communales. Bar-sur-Aube, DD4. Plan et élévation du pont à construire sur la rivière de Bresse de Bar-sur-Aube à Sommevoire datés du 19 juillet 1785.

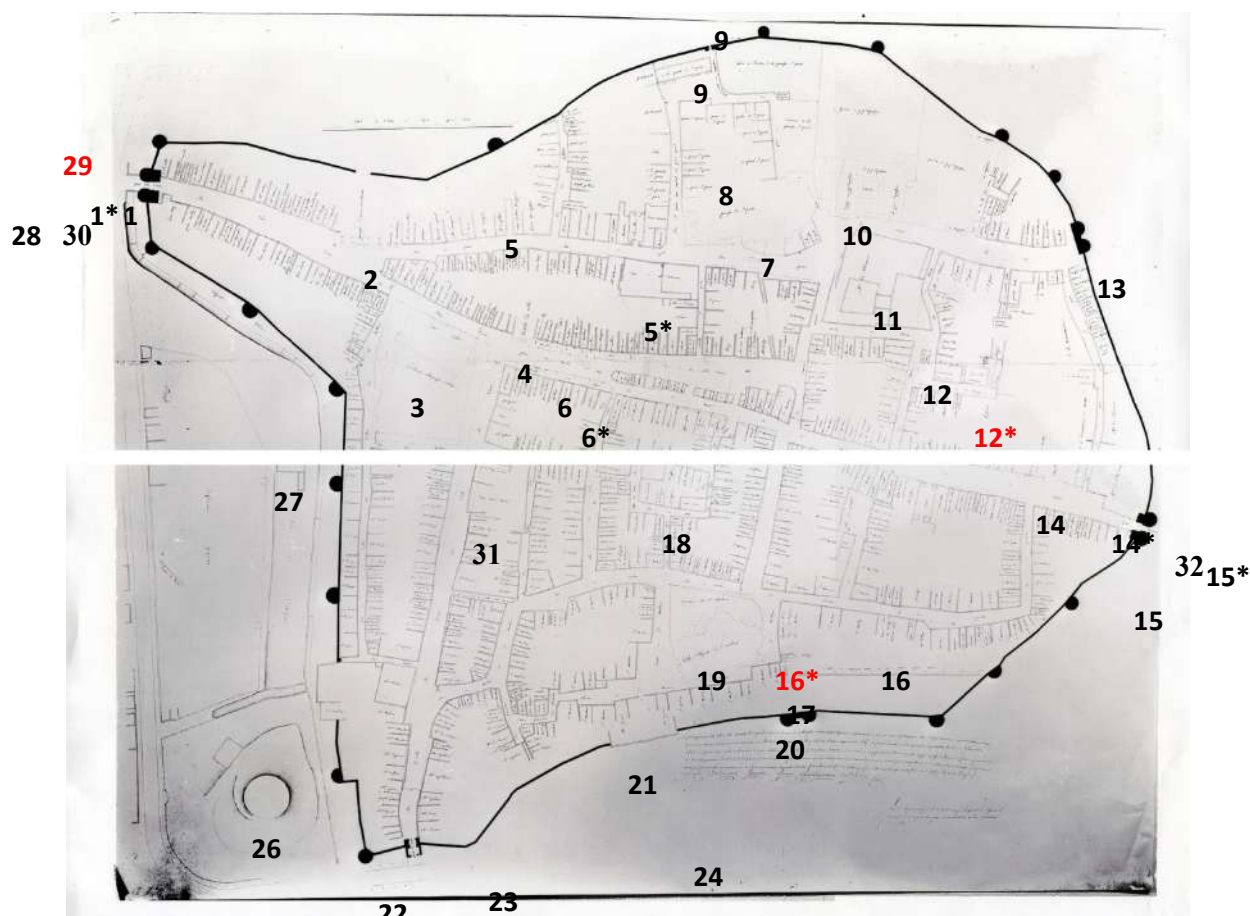
Depuis P. Vignier au XVIII^e siècle, d'autres voyageurs comme l'abbé Lebeuf et Denis se sont arrêtés à Bar-sur-Aube et nous livrent leurs impressions sur les édifices religieux et sur la configuration de la ville. Au printemps 1730, l'abbé Lebeuf qui doit se rendre à Clairvaux nous donne le récit de son périple. Il est surtout préoccupé par l'aspect des édifices religieux. Arrivé près de Bar-sur-Aube, « on passe d'abord le pont pour y entrer. On y compte trois paroisses. Saint-Pierre est la première. Cette église est en croix, il y a galeries partout, mais bouchées par partie, et on tourne derrière le chœur. Le rond-point est en forme de chapelle de gothique simple naissant et en forme de talus. On a pratiqué de mauvaises peintures au fond de l'abside (...). Il n'y a pas de jubé ; (...). Saint-Maclou est une église canoniale et paroissiale construite en croix, sans galeries et sans passage derrière le chœur. C'est un gothique naissant, il y a un jubé. Au côté gauche de cette église est une tour la plus mal tournée du monde et qui est tout de biais, contenant cependant quatre cloches (...). La Magdelene, troisième église paroissiale, est en forme de croix, sans galeries et sans qu'on tourne derrière le chœur. Sur le milieu de la croisée est un gros clocher carré de gothique naissant. Il y a un beau vestibule (...). On descend, pour entrer dans cette église, de même que dans les deux autres. L'église des Cordeliers a deux ailes complètes, ce qui est rare (...). Saint-Nicolas et un prieuré situé au midi de Bar-sur-Aube. Sainte-Germaine et un autre prieuré du voisinage de cette ville. Dans ce dernier est le corps d'une sainte Germaine que la coutume est de transporter de sa chapelle en l'église de Saint-Maclou au commencement de l'été pour émouvoir à dévotion contre les mauvais accidents des orages (...). On en fait autant du chef sainte Honorée conservé au prieuré de Saint-Nicolas »¹¹⁰.

Quant à Denis qui voyage en diligence en 1779 se permet de donner des précisions sur la situation géographique de la ville, sa physionomie, son économie et son histoire. Son panorama est beaucoup plus complet et beaucoup plus précis que ses prédécesseurs et conforme au plan Coluel de 1769 : « On voit une belle avenue de quatre rangées d'arbres de chaque côté entourée d'une haie vive, avec une barrière en face. C'est une jolie promenade, appelée le Jard, très fréquentée par les bourgeois de Bar ; il y a des jardins à gauche. Arrivez à Bar-sur-Aube. La première maison que l'on trouve à droite en entrant dans le Faubourg Notre-Dame c'est celle du Saint-Esprit occupée par des sœurs. Quelques toises plus loin, on voit les nouvelles casernes qui n'étaient point achevées au mois de mai dernier. La grosse auberge du mulet est vis-à-vis à droite. Sortant du Faubourg Notre-Dame, on se trouve sur une belle place entourée d'arbres, de laquelle on aperçoit les Cordeliers à gauche étant en face de la porte on laisse l'ancienne route à droite et les boulevards à gauche; après avoir passé sur un pont et sous la porte Notre-Dame on se trouve dans la ville de Bar. (...). Les fortifications de Bar, composées de 24 tours de chacune 3 toises et demie de diamètre dans œuvre, avec un rempart, des murailles et 3 magasins flanqués de deux Tours, font mal en ordre. (...). On entre dans la ville par trois portes et un guichet nouvellement ouvert pour aller aux Cordeliers. Les portes sont celles de Notre-Dame au Nord; celle de Saint-Michel au Levant et celle d'Aube au Couchant. Bar renferme trois paroisses Saint-Maclou, qui est aussi collégiale, dont le chapitre est composé de 25 chanoines. On y remarque l'église, le chœur et l'autel. Le curé de cette paroisse nomme à celle de la Madeleine et de Saint-Pierre. Outre ces trois paroisses, il y a le prieuré de Sainte-Germaine, la commanderie de Saint-Jean, ordre de Malte, un couvent de Cordeliers, un de Capucins

¹¹⁰ Ernest Petit, *Voyage de l'Abbé Lebeuf à Clairvaux en 1730*, 1887, p. 45-46.

Irlandois, des Ursulines, des sœurs du Saint-Esprit, un Hôpital, etc. On y remarque les casernes nouvellement bâties, les belles promenades du Jard à la porte Notre-Dame; celle de Mathaux à la porte d'Aube, le long de la rivière, et le boulevard planté à l'entour de la ville. Le commerce de cette ville consiste en bled, vins. On y fabrique, avec les laines du pays, des serges croisées d'une aulne large, toiles de chanvre etc... On y fait aussi des verres de cristal; il y a une manufacture de papiers, de bonneteries, de chapellerie et des tanneries qui ne sont point considérables. Le marché s'y tient le samedi, une foire le 29 août, jour de Sainte-Germaine... La poste part de Paris les lundi, mercredi et vendredi à midi. Au midi et à un quart de lieue de cette ville, on voit sur une montagne l'église de Sainte-Germaine avec les vestiges d'un ancien château qu'on dit avoir été ruiné par les Vandales ; on y remarque de doubles fossés qui paraissent avoir été très profonds ; il s'appelait Bellegarde. (...). Traversant la ville de Bar-sur-Aube, on voit la paroisse de la Madeleine à gauche, un peu plus loin, on laisse les Ursulines à droite et ensuite une place à gauche avec un puits au milieu; après avoir pris sur la droite on trouve la route qui conduit à Saint-Maclou. Sortant de Bar par la porte Saint-Michel, qui est soutenue de deux tours, on voit une plantation à gauche et à droite et ensuite le boulevard qui fait le tour de la ville, avec les arbres du Mathaux le long de la rivière à droite et plus loin l'ancienne route sur la côte. Quittant le boulevard, on entre dans le faubourg Saint-Nicolas; la première maison à gauche c'est la Croix Blanche, grosse auberge après laquelle on tourne à gauche. Arrivé vis-à-vis l'Hôpital qui est à gauche on tourne à droite en laissant à gauche le chemin de Joinville et de Saint-Dizier par Vassy et un abreuvoir, après lequel il y a une arche avec des saules à gauche. Sortant du faubourg Saint-Nicolas, on monte en laissant un chemin et une croix de pierre à droite, il conduit à Clairvaux, bourg et abbaye à deux lieux et demi »¹¹¹.

Plan d'alignement de la ville de Bar-sur-Aube (1769)



Arch. Communales. Bar-sur-Aube, DD5. Plan d'alignement de la ville de Bar-sur-Aube dressé par Coluel en 1769. En rouge les nouvelles constructions.

¹¹¹ Denis, *Le Conducteur français*, 1779, p. 38-42.

- | | |
|--|---|
| 1. Porte Notre-Dame | 16. Grenier à sel |
| 1*. Place Notre-Dame | 16*. Logement du doyen du chapitre de Saint-Maclou |
| 2. Eglise La Madeleine | 17. Collège |
| 3. Les Ursulines | 18. La recette |
| 4. Hôtel de ville | 19. Eglise Saint-Maclou |
| 5. Les Prisons | 20. Porte du Pont-Neuf |
| 5*. Hôtel de Brienne | 21. Emplacement du château des Comtes de Champagne |
| 6. Marché à blé | 22. Porte d'Aube |
| 6*. La maison du dôme (de la prévôté) | 23. Moulin des Marcasselles (du haut) |
| 7. Eglise Saint-Pierre | 24. Forges de Mathaux |
| 8. Le prieuré Saint-Pierre | 25. Pont d'Aube et sa chapelle |
| 9. Le guichet des Cordeliers et l'église | 25*. Moulin des Gravières (du Bas) |
| 10. Les Capucins | 26. La Motte |
| 11. Le Petit Clairvaux | 27. Hôtel des Buttes dit de l'Arquebuse |
| 12. Corps de garde | 28. Hospice du Saint-Esprit |
| 12*. Petites Ecoles | 29. La caserne de la maréchaussée |
| 13. Porte des Allemands | 30. Auberge du Mulet |
| 14. Saint-Jean | 31. Auberge de l'écu |
| 14*. La maison du Dauphin (Clairvaux) | 32. Relais de poste (auberge de la Croix Blanche) |
| 15. Porte Saint-Michel | |
| 15*. Hospice Saint-Nicolas (faubourg) | |

5. Bar-sur-Aube sous la Révolution et au début du XIXe siècle

L'Assemblée nationale a décrété que les trois paroisses de la ville seraient réunies en une seule. Par décret du 27 septembre 1791 « les paroisses de Saint-Pierre, de la Madeleine et de Saint-Maclou de la ville de Bar-sur-Aube seront réunies en une seule qui sera desservie dans l'église ci-devant de Saint-Maclou sous l'invocation de Sainte-Germaine. L'église ci-devant paroissiale de la Madeleine est conservée comme oratoire et le curé y enverra les dimanches et fêtes, un de ses vicaires pour y célébrer la messe et faire les instructions spirituelles, sans pouvoir y exercer les fonctions curiales »¹¹².

L'église de Saint-Pierre est déclarée maison nationale. Elle est transformée en magasin à fourrage destinée aux services des armées en 1794-1795 puis en temple décadaire en 1799¹¹³. La Madeleine est fermée à son tour le 21 nivôse an II [21 janvier 1794] et est occupée par les prisonniers de guerre au nombre de 150. L'église Saint-Jean a servi pour la confection du salpêtre comme l'hôtel de l'Arquebuse¹¹⁴.

La ferme sur la colline Sainte-Germaine a été vendue à Simon de Nogent propriétaire à Bar-sur-Aube le 18 thermidor an III [5 août 1795]¹¹⁵.

¹¹² Arch. Communales. Bar-sur-Aube, P*1.

¹¹³ Jean Mercier, *Les dalles tumulaires de l'église Saint-Pierre de Bar-sur-Aube en Champagne*, 1989, p. 18.

¹¹⁴ Arch. Communales. Bar-sur-Aube, N*17. Etat dressé des biens à vendre selon le décret en date du 13 nivôse an III. [2 janvier 1795]

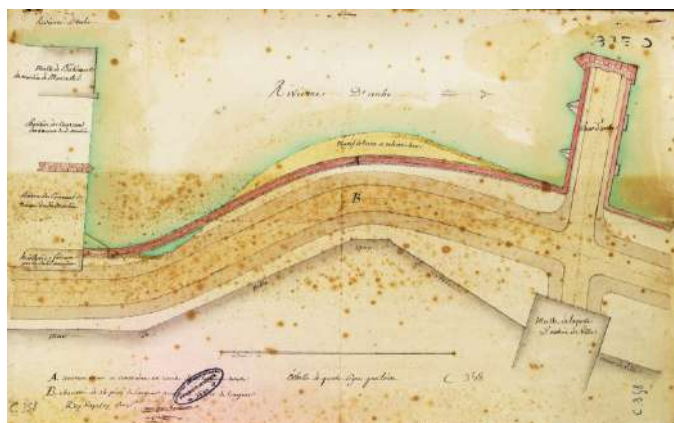
¹¹⁵ Arch. Communales. Bar-sur-Aube, N*15. Vente devant le département de l'Aube suivant l'adjudication en date du 18 thermidor an III [5 août 1795].



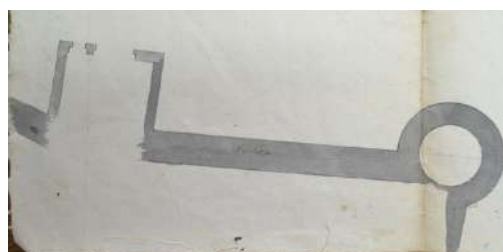
Carte postale ancienne/photo © Coll. Médiathèque Bar-sur-Aube.

Les noms des places, des portes et des rues changent de dénomination : la rue Saint-Maclou devient la rue Jean-Jacques Rousseau, la rue des Angoiselles devient la rue Mort aux rats et la porte de Saint-Michel la porte de l'Égalité...

Les biens des établissements ecclésiastiques sont mis sous séquestre et vendus comme biens nationaux ou voués à la démolition. Les portes, tours et murailles sont détruites pour raison de salubrité publique et pour empêcher les accidents. Elles ne représentent aucune utilité et leurs réparations sont coûteuses. Quant aux promenades elles sont louées comme celle de Mathaux en l'an III. Il existe plusieurs plans des tours et portes de la ville dans les Archives municipales et départementales.



A.D.Aube. Plan du quai de l'Aube à reconstruire entre le pont de Bar-sur-Aube et le moulin de Marcassell (sd).



Arch. Communales. Bar-sur-Aube, DD4. Extrait du plan du pont d'Aube lors de sa restauration (1764). Porte d'Aube et tour.



*Arch. Communales. Bar-sur-Aube, M*3. Plan de la tour près de la porte Notre-Dame à démolir (an VI ?).*

1792 = Deux brèches (au Nord et au Sud de la ville) sont volontairement conservées pour être transformées en portes¹¹⁶. En l'an V, un projet de porte est à l'étude¹¹⁷.

1793 = La porte Saint-Michel est démolie pour la remplacer par un ouvrage moins imposant. La municipalité a fait élever deux piles sur l'emplacement de cette ancienne porte¹¹⁸. Le mur attenant à cette porte est lui aussi démoli et reconstruit¹¹⁹.

13 floréal an III [2 mai 1795] = Location du terrain de la promenade de Mathaux pour quatre années¹²⁰.

An V [1796-1797] = Percement d'un passage qui communique entre la rue des Halliers et la place des buttes¹²¹.

7 frimaire an V [27 novembre 1796] = Démolition du guichet des Cordeliers¹²².

28 messidor an V [16 juillet 1797] = La porte d'Aube est également détruite. Un acte de l'administration centrale du département de l'Aube daté du 28 messidor an V autorise la ville à procéder à l'adjudication de la démolition des portes d'Aube et Notre-Dame. Il est envisagé pour cette dernière porte de la remplacer par deux piles pour indiquer l'entrée de la ville¹²³.

20 ventôse an VI [10 mars 1798] = Démolition de la maison du pilori située au marché à blé et rendue en place pavée¹²⁴.

1804 = Travaux des routes (construction d'une partie de chaussées neuves en pavé aux abords des portes de Bar-sur-Aube)¹²⁵.

Août 1805 = Destruction du corps de garde au milieu de la rue du même nom (construit anciennement pour servir lors du passage des troupes). Depuis la Révolution, le bâtiment est devenu inutile et obstrue la rue où il se trouve¹²⁶.

1808 = Location des jardins du tour de la ville.

La municipalité acquiert par la loi du 14 frimaire an X [5 décembre 1801] le couvent des Ursulines pour en faire l'hôtel de ville car la ville ne possède pas d'édifice public pour former l'établissement des corps administratifs et judiciaires comme l'atteste la lettre envoyée aux directeurs du département de l'Aube¹²⁷. Cette lettre rend compte des difficultés occasionnées par la conjoncture économique : *« Cette ville, dont l'origine se perd dans les siècles les plus reculés, s'est, dans tous les temps, distinguée par le patriotisme de ses habitants. Mais, malheureusement leurs fortunes sont très médiocres. Elles ne leur permettent pas de faire toutes les dépenses occasionnées par le nouvel ordre de choses. Les revenus de la commune*

¹¹⁶ Arch. Communales. Bar-sur-Aube, M*1.

¹¹⁷ Arch. Communales. Bar-sur-Aube, D*4.

¹¹⁸ Arch. Communales. Bar-sur-Aube, M*3. Extrait du registre de l'administration municipale de la commune de Bar-sur-Aube en date du 11 messidor an IV [29 juillet 1796].

¹¹⁹ Arch. Communales. Bar-sur-Aube, M*2. Devis estimatif daté du 19 juillet 1793 d'un montant de 5 159 livres 18 sols 8 deniers.

¹²⁰ Arch. Communales. Bar-sur-Aube, N*10. Bail dressé devant notaire le 13 floréal an III [2 mai 1795].

¹²¹ Arch. Communales. Bar-sur-Aube, O*1. Détail des ouvrages qui ont été faits pendant l'an V [1796-1797].

¹²² Arch. Communales. Bar-sur-Aube, M*2. Devis estimatif des ouvrages à faire pour la démolition du guichet en date du 7 frimaire an V [27 novembre 1796].

¹²³ Arch. Communales. Bar-sur-Aube, M*3. Extrait du registre de l'administration municipale de la commune de Bar-sur-Aube en date du 21 messidor an IV [9 juillet 1796] et du 28 messidor an V [16 juillet 1797].

¹²⁴ Arch. Communales. Bar-sur-Aube, M*7. Lettre datée du 20 ventôse an VI [10 mars 1798].

¹²⁵ A.D.Aube. Adjudication en date du 22 ventôse an XII [13 mars 1804].

¹²⁶ A.D.Aube. Détail estimatif de l'ancien corps de garde à enlever en date du 17 thermidor an XIII [5 août 1805].

¹²⁷ Arch. Communales. Bar-sur-Aube, N*13. Extrait du registre du greffe de la maison commune de Bar-sur-Aube en date du 24 juillet 1791. Lettre adressée aux directeurs du département de l'Aube (sd). Maire M de Brienne, trésorier de France. Les religieuses des Ursulines sont transférées dans le couvent des Capucins. C'est l'architecte Claude Cauzon qui a rédigé le rapport de visite des bâtiments des Ursulines daté du 18 août 1791. Achat du couvent pour 11 500 francs.

montaient ci-devant à 3 000 livres la partie la plus considérable et la plus fixe de ses revenus provenait des loyers des jardins qui sont autour de la ville. Mais l'un de ses habitants ex subdélégué du ci-devant intendant de la ci-devant province de champagne est parvenu par sa méchanceté ses chicanes et l'influence que lui donnait sa place à la lui faire perdre depuis environ 10 ans les charges au contraire augmentent tous les jours. La ville de Bar est obligée d'entretenir ses murs et portes qui sont au nombre de cinq, un pont considérable, quatre autres petits ponts qui sont à différentes portes, les prisons, l'auditoire, le pavé, différentes chaussées. Elle est de plus tenue de soudoyer plusieurs particuliers qui sont à son service et de faire des dépenses extraordinaires pour les fêtes publiques et nationales. Depuis plusieurs années, la ville de Bar n'a pu faire raccommoder son pavé qui est devenu si mauvais qu'il est absolument impraticable aujourd'hui. Il faut nécessairement en faire construire un autre. Il est de plus nécessaire de faire faire un quai entre les deux moulins qui se trouvent sur la rivière d'Aube pour faciliter le passage des voitures. Bar-sur-Aube comme bien d'autres lieux de l'Empire renferme dans son sein, beaucoup d'indigents qui ont excessivement soufferts de la disette et de la cherté des grains qui se sont constamment soutenues pendant deux ans. (...). L'hôtel de ville de Bar est très resserré. Il n'est composé que de trois petites chambres dont la première et la plus grande est l'endroit où se tiennent les audiences de la prévôté et de l'élection seules juridictions que cette ville possède à présent, la seconde est la chambre du conseil et la troisième qui a seulement 10 pieds de largeur est destinée pour les assemblées des représentants de la commune. Il est certain que cet hôtel de ville ne convient plus dans les conjonctures actuelles. Il en faut un plus vaste c'est plus commode. (...). Le Couvent des religieuses Ursulines qui se trouve dans l'intérieur de la ville présente un emplacement et des bâtiments assez bons où il n'y aurait presque que des distributions à faire et peu à ajouter. (...) ».

Des aménagements ont été réalisés pour aérer l'espace autour du couvent. Le mur sur la rue d'Aube est démoli car la rue sert de débouché au marché et à la grande route. Une partie de l'espace dégagé est devenue une place d'armes.

6. Constructions du XVIII^e siècle : architecture civile

Construction de la caserne pour la maréchaussée en 1777-1778¹²⁸.



Carte postale ancienne © Coll. Médiathèque Bar-sur-Aube. n°16 place Jean Jaurès

Etablissement d'une maréchaussée rue aux Chèvres (rue Letellier). En 1769, la ville doit fournir à la brigade le logement, les écuries et les greniers pour les fourrages. La ville loue une maison pour un cavalier et les autres ont leur propre habitation. La ville fait l'acquisition du terrain au faubourg Notre-Dame situé sur la grande route de Paris (nouvelle route de Troyes). Il s'agit d'un terrain de chènevière en face de l'auberge du Mulet. En 1780, la brigade ne compte qu'un brigadier et 3 cavaliers¹²⁹. La brigade de maréchaussée est devenue brigade de la gendarmerie nationale par décret du 16 janvier 1791. Le bâtiment abrite aujourd'hui le service des impôts et la trésorerie. La nouvelle caserne a été transférée route de Fontaines en novembre 2004.

¹²⁸ Arch. Communales. Bar-sur-Aube, EE 3. Par ordonnance du 15 novembre 1776.

¹²⁹ A.D.Aube. Plan dressé par l'architecte Durand.



n°5 rue Armand, vestige de l'hôtel particulier de la comtesse de la Motte. Lucarne avec son fronton datée de 1729.



n°8 place Aubertin. Maison construite vers 1791-1792. Tour construite en 1901.



Photo © Coll. Médiathèque Bar-sur-Aube. **Le Jard dit château Tassin** maison de la fin du XVIIIe siècle au fond de la promenade du Jard.



n° 1 rue Abbé Riel, Porte de la maison du doyen du chapitre de Saint-Maclou datée du XVIIIe siècle



n°4 rue Saint-Pierre, portail du XVIIIe siècle. (Cl. MH : 28 décembre 1979). Presbytère actuel.



Sous-préfecture : porte monumentale sur rue, vantaux compris (IMH : 18 mars 1930).

Inscription 1770 « Adsit, Absit, Veni, Vade »
Présent, absent, entre, va



Cartes postales anciennes © Coll. Médiathèque Bar-sur-Aube. Promenade des Chevillottes.

Synthèse de l'évolution : la ville classique

XVIII^e siècle

- 1 Porte Notre - Dame
- 2 Eglise la Madeleine
- 3 Les ursulines
- 4 Hôtel de ville
- 5 Les prisons
- 5* Hôtel de Brienne
- 6 Marché au Blé
- 7 Eglise Saint-Pierre
- 8 Le prieuré Saint-Pierre
- 9 Le guichet de Cordeliers
- 10 Les capucins
- 11 Le petit Clairvaux
- 12 Corps de Garde
- 12*Petites Ecoles
- 13 Porte des Allemands
- 14 Saint-Jean
- 15 Porte Saint-Michel
- 16 Grenier à sel
- 16*Logement du doyen du chapitre de Saint-Maclou
- 17 Collège
- 18 La recette
- 19 Eglise Saint-Maclou
- 20 Porte du Pont-Neuf
- 21 Emplacement du château des comtes champagne
- 22 Porte d'Aube
- 23 Moulin des marcellles
- 24 Forges de Mathaux
- 25 Pont d'Aube et sa chapelle
- 26 La Motte
- 27 Hôtel des Buttes dit de l'Arquebuse
- 28 Hospice du Saint-Esprit
- 29 La caserne de la maréchaussée
- 30 Auberge du Mulet
- 31 Auberge de l'écu
- 32 Relais de poste

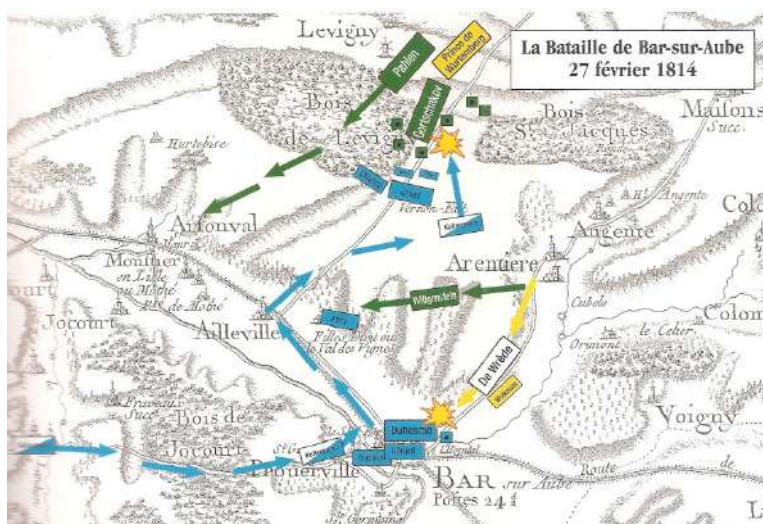
-  Marécage
-  Cours d'eau
-  Végétation (Jardin / Forêt / Culture)
-  Bâti
-  Principaux établissements identifiés
-  Château des Comtes de Champagne
-  Enceinte
-  Nouveaux établissements identifiés



Bar-sur-Aube au XIXe siècle

1. Bar-sur-Aube dans la tourmente des Guerres napoléoniennes (1814-1815)

Bar-sur-Aube a été le théâtre des batailles des campagnes napoléoniennes. Le 14 janvier 1814 l'artillerie légère de la garde impériale dirigée par le colonel Rivière fils du sous-préfet appuyée de 12 000 hommes contre 80 000 autrichiens stationnent sur les hauteurs de Baroville et Arconville. Les troupes de Napoléon et les armées des coalisés vont s'affronter aux abords de Bar-sur-Aube le 27 février. Napoléon apprenant le 25 février que Blücher envisageait de se diriger vers Marmont et ne pouvait menacer la capitale, quitte Troyes pour essayer de lui couper la route en le prenant de vitesse. La défense de l'Aube est confiée à deux fidèles lieutenants de Napoléon : Nicolas Charles Oudinot chargé de défendre les passages de Bar-sur-Aube et Dolancourt et le duc de Tarente ceux de la Ferté-sur-Aube et de Clairvaux. Le premier a 20 000 hommes et 6 000 chevaux et le second n'a que 7 000 hommes et 4 000 chevaux.



F.-G Hourtoulle, 1814, La Campagne de France, l'aigle blessé, Histoire et collections, Paris, 2005.

Le 27 février 1814 commence la bataille de Bar-sur-Aube mais Oudinot a commis la faute de disperser ses troupes de part et d'autre de la rivière et de laisser un tiers de son contingent sur la rive gauche contrairement aux ordres de Napoléon. Schwartzemberg s'est rendu compte de l'erreur de tactique d'Oudinot et se hâte d'amener des renforts. Oudinot doit battre en retraite et Duhesme presque encerclé abandonne la ville sans avoir pu détruire le pont d'Aube comme l'avait prévu Napoléon.



Bataille de Bar-sur-Aube, estampe ([s.n.], collection Michel Hennin n°13534 © Gallica.bnf. Vue prise entre Ailleville et Bar-sur-Aube. A droite la colline Sainte-Germaine.



Combat de Bar-sur-Aube, dessin (Heydeck graveur), collection Michel Hennin n°13535 © Gallica.bnf. Vue prise à la sortie du faubourg de Belfort. A gauche la colline Sainte-Germaine.



La ville a été durement touchée, des maisons ont été détruites ou partiellement démolies par des incendies à différents endroits de la ville: faubourg Saint-Michel, faubourg d'Aube, faubourg Notre-Dame, faubourg Saint-Nicolas, la Grande rue, rue d'Aube, rue Notre-Dame, rue Saint-Pierre, rue Neuve, rue du Cellier, rue Saint-Michel, entre les rues des boucheries et du petit marché, place du Marché, rue des Moulins et rue Piverotte¹³⁰.

Plusieurs édifices publics ont servi d'hôpitaux pour soigner les blessés. Les blessés et les prisonniers de la bataille de Brienne ont été logés dans les bâtiments des Ursulines devenus hôtel de ville en 1801. Son église a été incendiée. En janvier 1814, une ambulance de l'armée des alliés est installée dans l'église Saint-Pierre. Le mobilier a été brûlé pour se chauffer et des vitraux ont été brisés pour évacuer la fumée¹³¹. Les arbres des promenades de la ville ont été coupés par les habitants pour les convertir en bois de chauffage sans avoir eu l'autorisation de la municipalité. Des corps d'armées ont enlevé les charpentes de plusieurs bâtiments pour se chauffer¹³².

En 1814-1815, les réquisitions en vivres, viandes, eau-de-vie réclamées par les deux camps ont considérablement éprouvé la population : 40 000 rations de pains ont été fournies aux troupes alliées le 23 février 1814 quelques jours avant la bataille avec menace de brûler la ville en représailles d'un refus, 58 tonneaux de vin pour le corps d'armée commandé par le général de Wrède, 20 muids de vin rouge pour l'armée bavaroise...¹³³.

¹³⁰ Arch. Communales. Bar-sur-Aube, H IV, B 9. Pertes occasionnées par les événements de la guerre. Immeubles, mobiliers... (1814-1817).

¹³¹ Jean Mercier, *Les dalles tumultueuses de l'église Saint-Pierre de Bar-sur-Aube en Champagne*, 1989, p. 18.

¹³² A.D.Aube. Lettre adressée au préfet par le sous-préfet de l'Aube en date du 25 juillet 1814.

¹³³ Arch. Communales. Bar-sur-Aube, H IV, B 14, B 16. Ordre daté du 23 février 1814. Réquisitions les 26 février et 1^{er} mars 1814.

Les habitants sont réduits à une grande misère et à la mendicité. Des vivres sont délivrés aux habitants en 1815 au moment de la seconde invasion mais en même temps la commune doit fournir en juillet aux militaires stationnés à Bar-sur-Aube la quantité de 2 000 bottes d'orge et de paille, 200 kg de son pour les chevaux¹³⁴.

Le commissaire de police à Troyes Claude Girardon est chargé d'évaluer les pertes éprouvées (évaluées à 1 956 085 francs) par les communes sinistrées tant en pertes humaines qu'en biens immobiliers entre le 27 mai et le 30 juin 1814. Les pertes humaines ont été très lourdes du côté des civils comme du côté des soldats : « Monsieur le maire me donna quelques ouvriers qui n'étaient point en assez grand nombre pour mettre promptement fin à une opération si importante, que je surveillai bien exactement. Je fus obligé d'avoir recours à M. Le sous-préfet qui mit en réquisitions des habitants des communes voisines qui la plupart fuyaient après une heure ou deux de travail. J'étais obligé de les rallier avec beaucoup de ménagement. [...] J'ai fait recharger de terre à Bar-sur-Aube au moins 400 cadavres et au moins 50 chevaux. Cette commune a perdu près d'un quart de sa population [...] »¹³⁵. Toutes les rues sont nettoyées pour enlever les cadavres d'hommes et de chevaux¹³⁶.

Tout ce qui avait été rétabli durant 1814 est à nouveau détruit durant l'invasion de 1815. La dépopulation, les pertes économiques suite à la dévastation des vignes et des cultures et la destruction des habitations entraînent un déclin du territoire. Commence après 1815 une période de reconstruction et de reprise économique.

2. Les premiers plans d'aménagements urbains (1816-1845)

Il est impératif pour la ville de Bar-sur-Aube de trouver des fonds nécessaires pour relancer l'activité économique et d'attirer de nouveau la population qui avait fui les combats. La commune décide de vendre les derniers vestiges de l'enceinte fortifiée lui appartenant qui ceinturaient la ville à des particuliers. Le produit de ces aliénations est employé à des travaux d'utilité communale.

En 1816, elle met en location les terrains des jeunes promenades du Jard et des Chevillottes mais la conjoncture économique reste encore difficile¹³⁷. La promenade des Chevillottes est abandonnée car le bailleur est réduit à la mendicité et le second bailleur pour la promenade du Jard est devenu indigent.

Le premier programme d'alignement, d'élargissement et de rectification des rues dans la traverse du faubourg Saint-Nicolas est approuvé par ordonnance datée du 30 octobre 1822¹³⁸. Plusieurs nouvelles constructions ou reconstructions voient le jour le long de la route royale n°19 Paris-Bâle. Les permissions de voirie, d'alignements et d'acquisitions de terrains s'étendent de 1824 à 1907. Entre 1819 et 1837, on perce la rue Saint-Maclou à partir des tours de la porte du pont neuf qui subsistent encore jusqu'à la promenade de la contrescarpe.

¹³⁴ Arch. Communales. Bar-sur-Aube, H IV, B 10, B 11, B 12, B 13, B 17, B 18. Arrêté du doyen du conseil de préfecture daté du 20 juillet 1815.

¹³⁵ Ch Arpin, *Les Horreurs de la campagne de 1814 dans le département de l'Aube*, 1910, p. 41-42.

¹³⁶ Arch. Communales. Bar-sur-Aube, H IV, B 7.

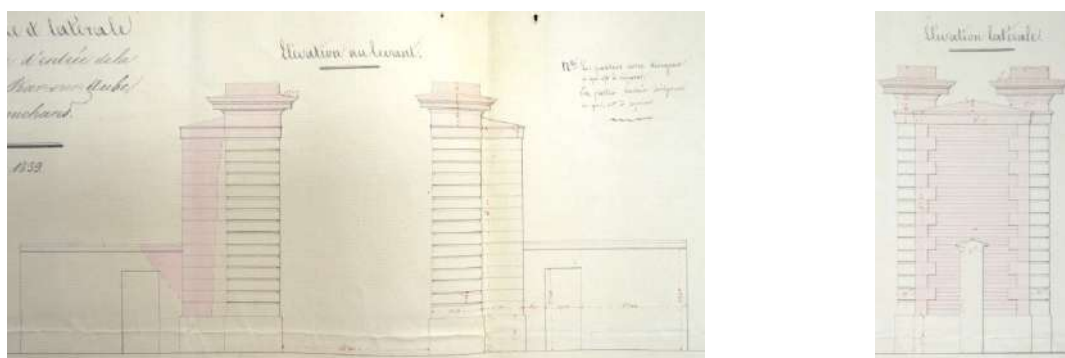
¹³⁷ A.D.Aube. Etat des sommes dues sur le produit de la location du Jarre et des Chevillottes pour les années 1820 et 1821.

¹³⁸ A.D.Aube. Plans généraux d'alignements de la ville de Bar-sur-Aube approuvés par ordonnance du 30 octobre 1822. Plan des alignements de la traverse de Bar-sur-Aube approuvé par Ordonnance royale du 12 octobre 1841. Il y a un grand nombre de pétitions de propriétaires tendant à demander l'autorisation de percer de nouvelles ouvertures, de recrépir la façade des maisons ou de les reconstruire.

En vertu d'une loi de 1830, la ville a vendu un grand nombre de terrains situés dans les anciens fossés à 106 particuliers¹³⁹. Il faut attendre 1832 pour résoudre le problème des fossés, sujet à querelles depuis le début du XVIII^e siècle. Le 29 novembre 1832, le ministre des Finances décide d'abandonner toutes les poursuites commencées contre la ville de Bar-sur-Aube au sujet des murs, fossés et remparts : « il est impossible de diligenter une demande en revendication contre un aussi grand nombre de personnes »¹⁴⁰. Aucune action (assignation) ne sera plus exercée contre les particuliers (une centaine) en possession d'une partie des murs. Cette décision est prise pour ne pas provoquer de troubles à l'ordre public¹⁴¹.

Les tours avec les pans de murs et les terrains environnants sont vendus aux plus offrants de 1819 à 1836¹⁴². En 1832, il ne reste que 7 tours sur les 24 qui ceinturaient la ville. Seul un chemin couvert subsiste encore en partie au Nord et au Couchant, enclavé dans les maisons de MM. Broccard et Maupas¹⁴³. En 1835 la ville de Bar-sur-Aube est autorisée à vendre aux enchères quatre anciennes tours et leurs dépendances : la tour située près de la porte Saint-Michel occupée par le sieur Perrey, une tour et un jardin situés au Couchant de la ville dont jouit M. Daloz, deux autres tours situées au Couchant qui sont dans un état de ruine et menacent de s'écrouler¹⁴⁴.

Les deux portes Notre-Dame et Saint-Michel sont démolies en 1840 et 1845¹⁴⁵. Il s'agit des portes que l'on avait reconstruites sous la Révolution.



Arch. Communales. Bar-sur-Aube, M 1, liasse d 1. Plan, élévation principale et latérale de la porte d'entrée, côté du Couchant dressés par l'architecte Fauconnier en 1839. Des matériaux de la porte de Notre-Dame sont mis en adjudication (souhait du conseil municipal) en mai 1840. Ils sont en mauvais état et compromettent la sécurité du passage. De plus la largeur des portes ne permet plus la circulation des voitures sur une route dont le trafic est important¹⁴⁶. Et elle ne se trouve plus dans l'alignement de la rue. Toutefois les matériaux de la porte pourront être déposés dans les demi-lunes des deux tours.

¹³⁹ A.D.Aube.

¹⁴⁰ A.D.Aube. Lettre du directeur général de l'Enregistrement et des domaines au préfet de l'Aube en date du 10 décembre 1832.

¹⁴¹ A.D.Aube. Lettre de la direction générale de l'Enregistrement et des Domaines au préfet en date du 10 décembre 1832.

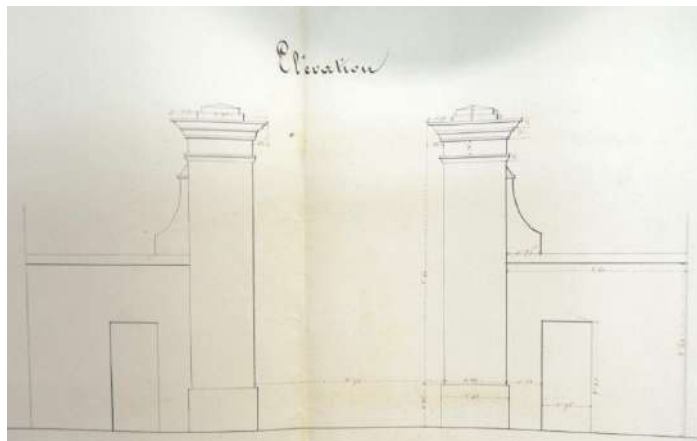
¹⁴² Arch. Communales. Bar-sur-Aube, M 1, liasse d 2.

¹⁴³ A.D.Aube. J.J Mercier, *Description historique et topographique de Bar-sur-Aube et ses environs*, ms, 1832, 91 p.

¹⁴⁴ A.D.Aube. Ordonnance pour ampliation datée du 19 novembre 1835. Extrait du registre de délibérations du conseil municipal en date du 27 juin 1834.

¹⁴⁵ Arch. Communales. Bar-sur-Aube, M 1, liasse d 1. Adjudication pour la démolition de la porte Notre-Dame datée de 7 juin 1840. Adjudication pour la démolition de la porte Saint-Michel datée du 6 juillet 1845 et autorisée par le sous-préfet le 23 juin.

¹⁴⁶ A.D.Aube. Lettre adressée au sous-préfet et datée du 23 mai 1840. Extrait du registre de délibérations du conseil municipal en date du 20 décembre 1839.



Arch. Communales. Bar-sur-Aube, M 1, liasse d 1. Plan et élévation de la porte Saint-Michel avant démolition dressés par l'architecte Fauconnier datés de 5 mai 1845.

3. La persistance des petites unités industrielles dans le pays baralbin (1800-1845)

Les anciennes industries étaient tenues par des bourgeois. Pour eux il fallait que les nouvelles industries restent de petites unités pour éviter les conflits sociaux. Il y avait une trentaine d'artisans verriers sous Henri le Libéral (1152-1181). Il s'agit au départ d'un artisanat avant qu'il ne se transforme en véritables unités de productions industrielles.

En 1815, le pays baralbin n'abrite plus que trois verreries : Bayel, Bligny et Spoy (créée en 1798 et financée par le Baron Parée de Venduvre). Les verreries auboises de Dienville, Eclance, Bligny, Rizaucourt (à 3 lieues de Bar-sur-Aube) et Spoy vont disparaître dans la seconde moitié du XIX^e siècle sauf l'usine de Bayel créée en 1679. Devenue possession bourgeoise à la Révolution, elle va se maintenir grâce à la ligne de chemin de fer qui dessert l'usine. La verrerie fabrique les carafes nécessaires aux vignerons.

En 1836, il y a dans la région de Bar-sur-Aube l'usine Paulin-Brissot, la forge Demartigny, Desroches et Cie, les hauts-fourneaux Bordet-Girardeau, Bougueret et Cie¹⁴⁷. Les usines de Clairvaux reviennent à un baron M. Harlé d'Ophosse. Au milieu du XIX^e siècle, le pays baralbin est à son apogée en tant que région métallurgique. La France possédait 450 fourneaux. A Bar-sur-Aube et à Venduvre, il y avait des manufactures d'instruments oratoires qui travaillaient le fer. Aux XVIII^e et XIX^e siècles, les fours à chaux du plateau bourguignon, les tuileries, briqueteries et faïenceries leur faisaient de la concurrence.

4. Les constructions civiles (1805-1845)

La ville achète des bâtiments déjà existants pour les aménager et les transformer. Il n'y a pas de constructions nouvelles avant 1845 sauf les prisons construites entre 1837 et 1857 qui se trouvent désormais à côté de la gendarmerie rue Faubourg Notre-Dame.

¹⁴⁷ Annuaire des Commerçants et Industriels (1836).



La construction de la prison a commencé en juin 1842.
Il y a eu des travaux supplémentaires jusqu'en 1844.

Photo © Coll. Médiathèque Bar-sur-Aube.
Démolition de la prison en 1965.

La ville a acquis l'ancien couvent des Ursulines en vertu de la loi du 14 frimaire an X (1801) pour installer l'hôtel de ville, le tribunal civil de première instance et la justice de paix du canton.



Elle a entrepris des travaux d'aménagements tout au long du XIXe siècle. Une partie du rez-de-chaussée a servi au dépôt de la pompe à incendie. En 1828, une partie des bâtiments est louée à des particuliers comme locaux commerciaux. Des travaux de réappropriation ont été exécutés au fur et à mesure du départ de ses occupants pour aménager un bureau pour le secrétaire de mairie, une salle électorale, une salle des ventes et une salle de spectacle¹⁴⁸.

Carte postale ancienne © Coll. Médiathèque Bar-sur-Aube.

- réparation de la toiture (1810, 1874)¹⁴⁹,
- travaux en 1816 dans la partie de bâtiment incendiée (aile en avant du corps principal inhabitée) pendant la guerre en février 1814. Il a fallu trouver un local provisoire pour la tenue des audiences du tribunal (au n°80 de la rue d'Aube).
- travaux de restauration générale de l'hôtel de ville en 1828 d'après le devis et plans dressés par les architectes de Clairvaux Jolain et Sylvestre le 12 janvier 1828.
- reconstruction et réparation en 1831 : ouvrages de terrassement et de fondation, construction d'un beffroi, le rez-de-chaussée est occupé par le tribunal de paix, le logement du secrétaire et des archives, percement d'un grand nombre de lucarnes dans la toiture.
- établissement d'une salle de spectacle pouvant servir aux réunions publiques dans le bâtiment formant l'aile droite de l'hôtel de ville, bâtiment concédé aux sieurs Garnier et consorts pour une durée de 15 ans en 1839¹⁵⁰.
- fourniture et pose d'une grille sous la galerie de l'hôtel de ville par les établissements Maison des Riceys en 1904¹⁵¹.
- réfection de la toiture-couverture-charpente et du réseau de la canalisation urbaine de distribution d'eau potable (1927-1931)¹⁵².
- réfection du beffroi en 1929.
- réfection des façades en 1936¹⁵³.

En 1807, la ville achète des bâtiments formant anciennement les deux greniers à sel (anciennement rue Piverotte, actuelle rue du Collège) qui appartenaient à MM. Mailly et Laurent pour les transformer en collège¹⁵⁴.

¹⁴⁸ A.D.Aube. Rapport au conseil des bâtiments civils par M. Biel le 22 avril 1828.

¹⁴⁹ A.D.Aube. Procès-verbal de réception définitive en date du 15 avril 1875.

¹⁵⁰ A.D.Aube. Lettre datée du 5 avril 1839. D'après une ordonnance datée du 11 mars 1839.

¹⁵¹ A.D.Aube. Extrait du registre des délibérations du conseil municipal de Bar-sur-Aube en date du 8 août 1904.

¹⁵² A.D.Aube. Adjudication fixée le 30 juillet 1927. Devis dressé par M. Gaston Petitot architecte de Bar-sur-Aube.

¹⁵³ A.D.Aube. Procès-verbal de réception définitive en date du 28 mars 1841 dressé par M. Gaston Petitot.

¹⁵⁴ A.D.Aube. Décret daté du 7 septembre 1807.

Une partie a été achetée en 1832 pour en faire l'hôtel de la sous-préfecture. En 1833, on acquiert un terrain pour l'agrandissement de la cour de la maison d'école des garçons¹⁵⁵. L'ancien collège devient la maison d'école des filles dirigées par les Ursulines en 1810 et située à proximité de la sous-préfecture. En 1824 il y avait 255 écoliers. Quant à la salle d'asile elle se trouve toujours dans l'impasse de la rue Neuve.

Collège.

Carte postale ancienne © Coll.

Médiathèque Bar-sur-Aube



La préfecture

Cartes postales anciennes © Coll. Médiathèque Bar-sur-Aube.

Il y a deux presbytères : celui de Saint-Pierre et celui de Saint-Maclou. Le presbytère de Saint-Pierre en conséquence de la loi du 23 décembre 1790 a été affecté par arrêté du Directoire du département de l'Aube du 18 mai 1792 pour servir de maison presbytérale avec le jardin en dépendant pour le logement du curé et de ses successeurs¹⁵⁶. Il est restauré en 1843.



Presbytère de Saint-Maclou. n°1 rue de l'Abbé Riel.

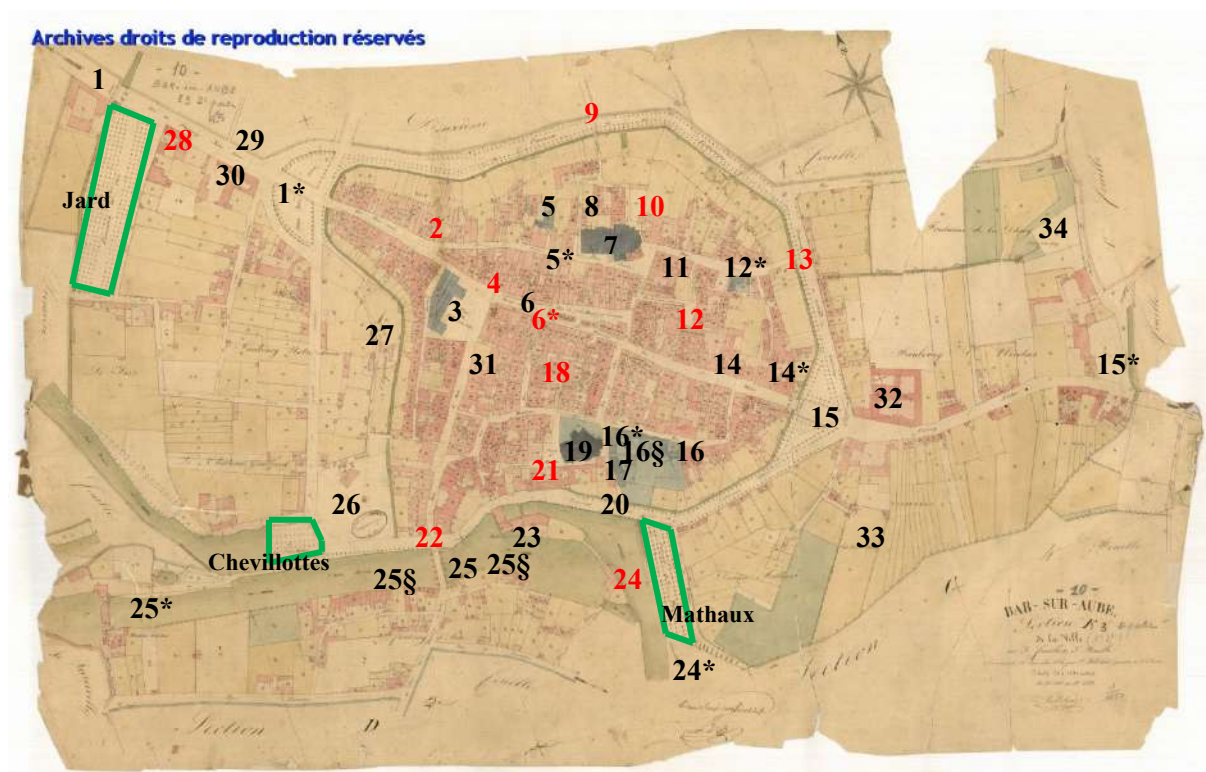
En 1846, mesdemoiselles de Bresson (demeurant à Chaumont) ont fait don à la ville d'un immeuble pour servir de presbytère à la paroisse de Saint-Maclou à condition : « que la maison qui en fait objet avec tout ce qui en dépend servira à perpétuité de maison presbytérale aux curés de la paroisse de Saint-Maclou et sans qu'on puisse lui assigner une autre destination ni loger ailleurs le curé »¹⁵⁷. Après la loi de 1905, la ville est propriétaire de l'immeuble et demeure soumise à l'obligation d'y loger le curé. Mais le presbytère de Saint-Maclou a été loué en 1908.

¹⁵⁵ A.D.Aube. Ordonnance en date du 21 septembre 1833. Agrandissement de la cour. Réception définitive des travaux en date du 14 mars 1903.

¹⁵⁶ A.D.Aube. Extrait du registre des délibérations du conseil municipal de Bar-sur-Aube en date du 7 janvier 1907. Extrait du registre des délibérations du conseil municipal de Bar-sur-Aube en date 26 pluviôse an XI.

¹⁵⁷ A.D.Aube. Extrait du registre des délibérations du conseil municipal de Bar-sur-Aube en date du 7 janvier 1907. Acte de vente devant Me Vagbeaux notaire à Bar-sur-Aube les 23 et 26 mai 1846.

Plan de la ville de Bar-sur-Aube (Cadastre napoléonien de 1837)



Bar-sur-Aube. Cadastre napoléonien de 1837, section E, feuille n°3 © A.D.Aube.

En rouge les bâtiments disparus depuis la Révolution française.

- | | |
|---|--|
| 1. Porte Notre-Dame reconstruite | 16§. Sous-préfecture aménagé dans les bâtiments du grenier à sel en 1832 |
| 1*. Place Notre-Dame | 16*. Logement du doyen du chapitre de Saint-Maclou devient presbytère Saint-Maclou |
| 2. Eglise La Madeleine (démolie) | 17. Collège devient école des filles (Ursulines) |
| 3. Couvent des Ursulines aménagé en hôtel de ville et place d'armes | 18. La recette |
| 4. Ancien Hôtel de ville (démoli) | 19. Eglise Saint-Maclou |
| 5. Les Prisons | 20. Porte du Pont-Neuf |
| 5*. Hôtel de Brienne | 21. Emplacement du château des Comtes de Champagne |
| 6. Marché à blé | 22. Porte d'Aube démolie an V |
| 6*. La maison du dôme (de la prévôté) démolie an VI | 23. Moulin des Marcasselles (du haut) |
| 7. Eglise Saint-Pierre | 24. Forges de Mathaux |
| 8. Le prieuré Saint-Pierre (vendu à la Révolution) | 24*. Brasserie de Mathaux |
| 9. Le guichet des Cordeliers démolie an V | 25. Pont d'Aube et sa chapelle |
| 10. Les Capucins (démoli) | 25*. Moulin des Gravières (du Bas) |
| 11. Le Petit Clairvaux (vendu à la Révolution) | 25 §. Les tanneries |
| 12. Corps de garde démolie en 1805 | 26. La Motte |
| 12*. Petites Ecoles | 27. Hôtel des Buttes dit de l'Arquebuse |
| 13. Porte des Allemands | 28. Hospice du Saint-Esprit |
| 14. Saint-Jean | 29. La caserne de la maréchaussée |
| 14*. La maison du Dauphin (Clairvaux) vendue | 30. Auberge du Mulet |
| 15. Porte Saint-Michel reconstruite | 31. Auberge de l'écu |
| 15*. Hospice Saint-Nicolas | 32. Relais de poste (auberge de la Croix Blanche) |
| 16. Grenier à sel transformé en collège | 33. Maison des Trois Tours |
| | 34. Fontaine et source de la Dhuy |

5. Les seconds plans d'aménagements urbains (1845 – 1900)

A partir de 1840, plusieurs terrains sont aliénés au profit de la ville de Bar-sur-Aube en vue de l'alignement des rues : « Les besoins impérieux de la circulation doivent en bonne administration être préférés à des vues d'embellissement »¹⁵⁸.

Un deuxième plan d'alignements est approuvé par ordonnance royale datée du 12 octobre 1841. Il concerne les constructions dans la traverse Paris-Bâle et la pose de trottoirs de chaque côté de la grande rue et de la traverse depuis la rue Notre-Dame jusqu'à la porte Saint-Michel en 1864 pour faciliter l'écoulement des eaux pluviales¹⁵⁹.

En 1844, dans la traverse de Bar-sur-Aube, plusieurs maisons ont fait l'objet de réhabilitation pour l'élargissement de la traverse : **n° 90, 100, 102, 105 et 107**¹⁶⁰. Ces maisons sont situées dans le quartier du commerce. Seule la maison n°90 a été démolie.

- ❖ **Maison n°90** date de 1684 environ composée d'un rez-de-chaussée avec boutique, deux étages et grenier dessus avec cave voûtée dessous. Construite en bois, pierre, baies en bois avec croisées à petits carreaux, couverture en tuiles creuses et une mansarde couverte en ardoises sur charpente en chêne. Maison achetée en totalité et démolie (plan ci-dessous de la traverse de 1864).
- ❖ **Maison n°100** datée de 1444 environ en très mauvais état, construite tout en bois composée d'un rez-de-chaussée, deux étages et grenier au-dessus avec cave dessous, couverture en tuiles sur charpente en bois de chêne, croisées à petits carreaux sans volet, premier étage avec saillie de 1 m sur le rez-de-chaussée, cheminée en moellons et en briques, intérieur en mauvais état. Maison achetée en totalité.
- ❖ **Maison n°102** date de 1644 environ, en assez bon état, construite en bois et en pierre composée d'un rez-de-chaussée, deux étages avec grenier au-dessus et cave dessous, plancher en bois de chêne, couverture en tuiles sur charpente en chêne, cheminées en moellons et en briques. Maison achetée en totalité.
- ❖ **Maisons n°105 et n°107** datent de 1664 environ composées au rez-de-chaussée de deux boutiques avec deux devantures l'une d'horlogerie l'autre d'épicerie, un étage à encorbellement au-dessus avec grenier et cave voûtée, construite en bois et pierre, planchers en bois de chêne, croisées en petits carreaux, volets au rez-de-chaussée et persienne au premier étage. Maison achetée en totalité.

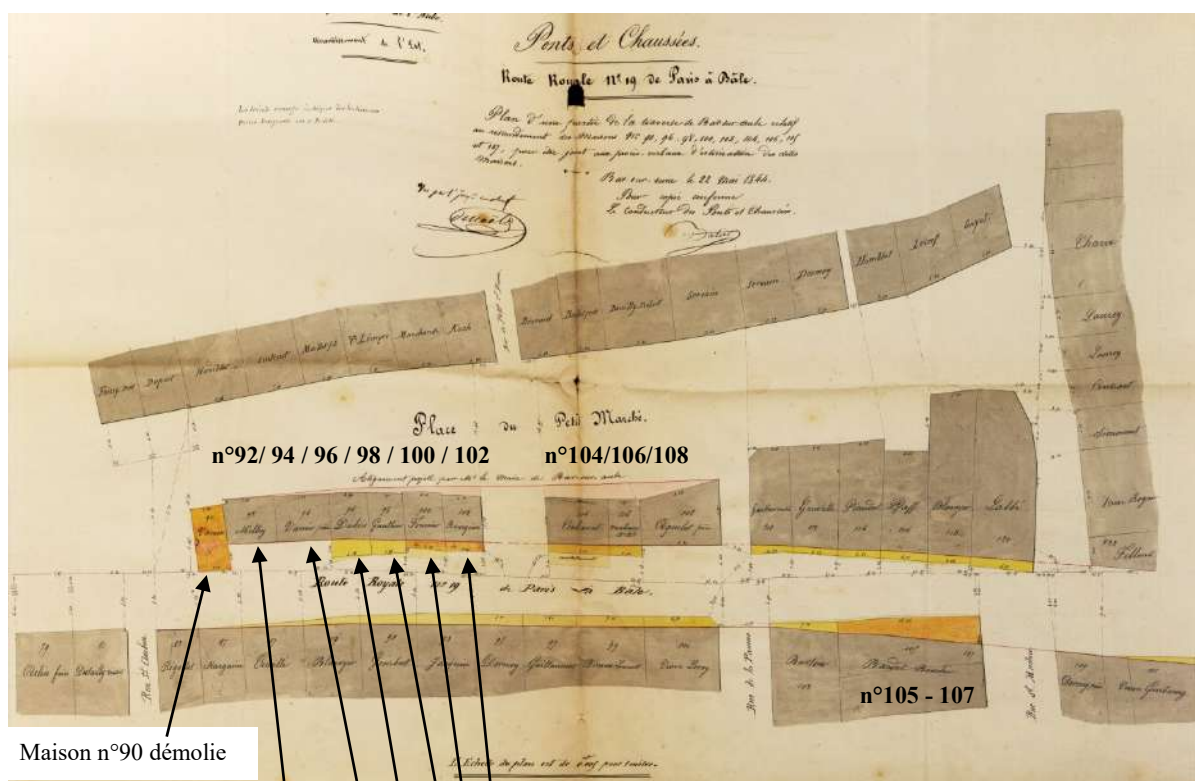


Carte postale ancienne © Coll. Médiathèque Bar-sur-Aube. Rue Thiers et rue Nationale

¹⁵⁸ A.D.Aube. Lettre adressée au sous-préfet par le conseiller de préfecture le 6 novembre 1839.

¹⁵⁹ A.D.Aube. Extrait du registre de délibérations du conseil municipal en date du 5 février 1864. Plan dressé par M. Dormoy architecte en date du 15 janvier 1864.

¹⁶⁰ A.D.Aube. Rapport et détails relatifs au rescindement de plusieurs maisons dressés le 13 avril 1844.



A.D.Aube. Plan d'une partie de la traverse de Bar-sur-Aube relatif au rescindement des maisons n° 90, 100, 102, 105 et 107 pour être joint aux procès-verbaux d'estimation des dites maisons, le 22 mai 1844. Conducteur des Ponts et chaussées Batier.

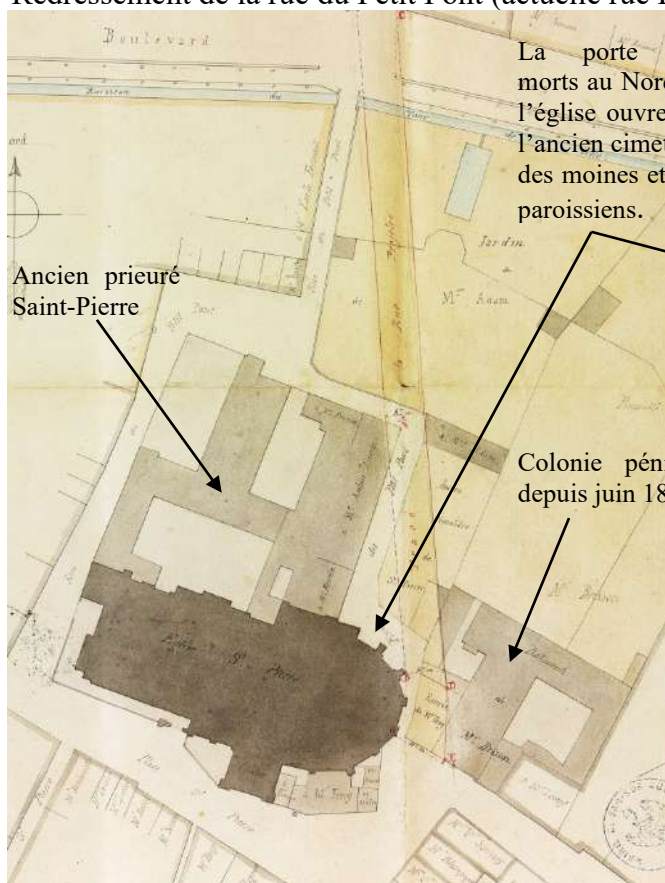


N°108

N°106

N°104

- Redressement de la rue du Petit Pont (actuelle rue Beugnot) à partir de 1863.



Photo© Coll. Médiathèque Bar-sur-Aube.



A.D.Aube. Extrait du plan de la ville en date du 2 juillet 1873.

A.D.Aube. Plan du projet de redressement de la rue du Petit Pont dressé par l'architecte de la ville M. Dormoy le 20 juin 1863.

Redressement de la rue depuis l'établissement de la ligne de chemin de fer.

« La rue du Petit Pont passant au chevet de l'église de Saint-Pierre n'est praticable qu'à pied ; elle correspond au chemin vicinal de Bar-sur-Aube à la gare par le cimetière et oblige une partie de la ville à un détour considérable pour communiquer en voiture à la gare du chemin de fer et aux deux chemins de Grande communication situés à cet aspect »¹⁶¹.

Le plan général des alignements de la ville de Bar-sur-Aube en date du 30 octobre 1822 a été modifié par des plans spéciaux rectificatifs entre 1891 et 1927.

- Alignement de la rue du Général Beurnonville actuelle percée entre 1837 et 1857 à partir de 1891¹⁶².

- Alignement de la voirie urbaine conformément à l'arrêté en date du 19 octobre 1892 pour les rues¹⁶³ :

- Saint-Pierre, du Prieuré (anciennement rue du Pont), du Four, l'abbé Riel (anciennement rue Saint-Maclou) (cf. ci-dessous), Letellier (anciennement rue aux Chèvres) et Impasse de l'école maternelle (approuvé le 19 octobre 1892).

- de l'Abattoir, du Jard et des Varennes (approuvé le 19 octobre 1892).

- Desmarests, Dugrond Dutailly formant traverse du chemin vicinal ordinaire n°4 dit du Poncet ou de la gare (approuvé le 19 septembre 1892).

¹⁶¹ A.D.Aube. Rapport de l'agent Voyer en date du 14 août 1863.

¹⁶² A.D.Aube. Extrait du registre de délibérations du conseil municipal en date du 15 mai 1905.

¹⁶³ A.D.Aube. Arrêté à ce jour et à la délibération du Conseil municipal en date du 7 mars 1892. Extrait du plan général d'alignements approuvé par ordonnance royale du 30 octobre 1822.

- Alignement de la rue de Chalvaudet (aujourd'hui rue Gaston Cheq et rue M. Chamerois) en 1927¹⁶⁴.

Alignement de la rue de l'abbé Riel à partir de 1891.



A.D.Aube. Plan dressé par l'agent Voyer soussigné le 23 août 1891. Les alignements tracés à l'encre bleue (les alignements modificatifs) sur la feuille ci-dessus ont été adoptés par le conseil municipal le 7 mars 1892. A l'encre rouge, les alignements approuvés. Cette rue donne accès à l'abreuvoir de Mathaux. Elle est très resserrée et irrégulière et présente quelques dangers pour les piétons.



A.D.Aube. Extrait du plan dressé par l'agent Voyer soussigné en date du 7 septembre 1900. Approuvé le 15 février 1901. Alignements modificatifs et approuvés par le conseil municipal dans sa séance du 15 septembre 1900. A l'encre rouge les alignements approuvés. A l'encre verte les alignements modificatifs.

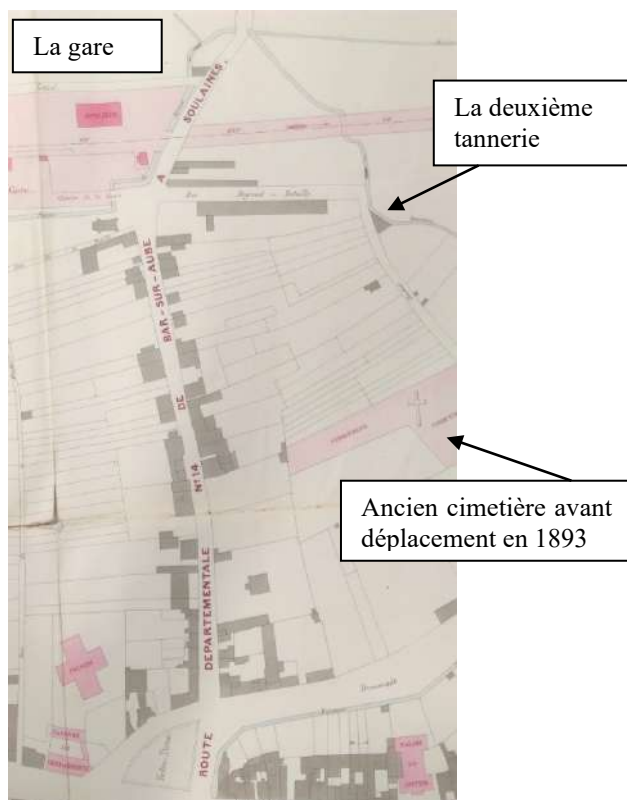


Carte postale ancienne © Coll. Médiathèque Bar-sur-Aube. Rue de l'Abbé Riel.



La porte du Pont Neuf a subi des modifications lors de l'alignement de 1891, confirmées par le plan de 1900.
Rue de l'Abbé Riel et la porte aujourd'hui.

¹⁶⁴ A.D.Aube. Plan d'alignement de la rue de Chalvaudet dressé par l'agent Voyer le 8 janvier 1927. Approuvé par le conseil municipal en date du 19 février 1927.

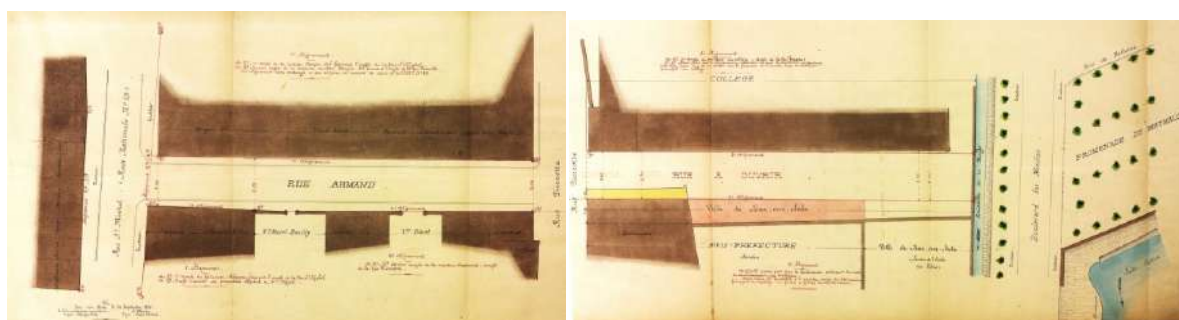


L'ampliation d'un décret datée du 18 septembre 1877 règle les alignements de la route départementale n°14 de Bar-sur-Aube à Soulaïnes dans la traverse de Bar-sur-Aube : « les perrons ou marches en saillie sur l'alignement existant au moment de la promulgation du présent décret et appartenant à des immeubles atteints par l'alignement pourront être entretenus et au besoin reconstruits jusqu'à l'époque où seront réédifiés les bâtiments dont ils dépendent »¹⁶⁵. Les maisons sont en pierre ou en bois ayant au moins un rez-de-chaussée avec un étage et plus. Les maisons sont dites solides.

A.D.Aube. Extrait du plan de la ville en date du 2 juillet 1873.

Percement de nouvelles voies entre 1860 et 1885 :

- ouverture de l'impasse rue des Hallottes (actuelle rue Baron Payn) à partir de 1863-1864 sur l'emplacement d'une parcelle de terrain appartenant aux Ursulines de Troyes contenant un jardin avec serre de la maison conventuelle des sœurs des Ursulines¹⁶⁶.
- Percement du cul de sac de la rue aux chèvres (actuelle rue Desperiers) entre 1857 et 1873 qui rejoint la rue Saint-Jean.
- Percement de la rue Armand entre 1837 et 1857 puis son prolongement jusqu'au boulevard des Moulins (actuel Boulevard de la République) à partir de 1885¹⁶⁷.



A.D.Aube. Plan d'alignement de la rue Armand et de son prolongement dressé par l'agent Voyer le 25 juillet 1885.

¹⁶⁵ A.D.Aube. Décret en date du 18 septembre 1877. Plan d'alignement de la traverse de Bar-sur-Aube dressé par l'agent voyer en date du 21 novembre 1855 approuvé le 8 octobre 1856.

¹⁶⁶ A.D.Aube. Décret du 27 janvier 1864. Acquisition reconnue par décret du 31 décembre 1861.

¹⁶⁷ A.D.Aube. Plan d'alignement de la rue Armand et de son prolongement dressé par l'agent Voyer le 25 juillet 1885. Approuvé par arrêté le 23 décembre 1885.

6. Renouveau de l'activité économique (1845-1900)¹⁶⁸

L'industrie florissante va décliner à cause des changements des techniques sidérurgiques et par l'arrivée du chemin de fer entre 1850 et 1880. La fonte au coke est beaucoup moins chère que la fonte au bois et a les mêmes qualités industrielles. Mais le coût du transport des matières premières reste élevé. Alors on choisit de produire de l'acier soudé, des tôles minces et du fil de fer pour palier au problème de transport.

L'instauration du libre-échange en 1860 a provoqué une accélération des conséquences de la révolution technique de la sidérurgie. Les hauts-fourneaux du pays baralbin ferment entre 1860 et 1880 entraînant dans leur chute la majorité des usines métallurgiques et la fermeture des minières de la « Vallée » de 1870-1872.

La verrerie de Spoy a fermé entre 1850 et 1860, l'usine de Bligny est transférée à Bar-sur-Seine vers 1880. La cristallerie de Bayel continue de fonctionner car elle avait un raccordement privé avec la ligne de chemin de fer Paris-Belfort tandis que les deux autres usines se trouvent condamnées à la traction hippomobile.

En 1880, il ne reste qu'une cristallerie et 5 usines métallurgiques sur plus de 20. Le chômage s'installe dans la région (les 2/3 des 1 500 ouvriers se trouvent sans travail). L'arrondissement de Bar-sur-Aube se dépeuple à cause du choléra de 1854 et de l'exode rural (baisse démographique entre 1870 et 1914)¹⁶⁹.

Années	1866	1872	1876	1881	1886	1891	1896	1901	1906	1911
Nb hab	+4809	+4453	+4521	+4576	+4636	4342	+4621	+4587	+4508	+4405

Les ouvriers de ces usines étaient des vignerons qui travaillaient pour quelques jours. D'après l'enquête royale de 1881 les salaires de la métallurgie champenoise se classent parmi les plus élevés en France. Ce constat est dû à la faible densité de la région de Bar-sur-Aube par rapport aux besoins industriels. Les conditions de travail étaient inhumaines (13 h de travail par jour pour un verrier à Bligny).

S'ajoute la crise dans le vignoble et la propagation du phylloxera. De 7 000 ha environ le vignoble français est réduit à 3 000 ha.

7. Création de deux nouveaux pôles économiques à partir de 1854

La ville se dote de deux nouveaux pôles économiques à partir de 1854 :

- un nouveau quartier avec la construction de la gare et la ligne de chemin de fer de Paris à Mulhouse à partir de 1854. Un nouveau lotissement (quartier résidentiel de type pavillonnaire) voit le jour le long de la départementale n°14 en direction de Soulaing.
- Le marché à blé n'est plus adapté à l'activité économique qui se développe. La construction de la nouvelle halle à partir de 1858 implique la réalisation d'aménagements urbains et la démolition des dernières maisons à allours le long de la place du marché à blé. Deux rues parallèles aux halles (la rue de Maupas et la rue Vernand) voient le jour pour permettre une meilleure circulation sur l'axe principale (la route nationale n°19) qui traverse la ville.

¹⁶⁸ Jean-François Leroux, *Evolution des industries de la région de Bar-sur-Aube. Métallurgie et verrerie, Etude économique et sociale*, Thèse Histoire, Paris-Sorbonne, Paris, 1958, 150 p.

¹⁶⁹ Anne Vitu, *Paroisse et communes de France, Dictionnaire d'histoire administrative et démographique*, Aube, 1977, p. 118.

a) Le quartier de la gare à partir de 1854

La municipalité de Bar-sur-Aube a cédé des terrains et ceux de l'hospice de Bar pour la construction de la ligne de chemin de fer. Les travaux ont commencé dans un contexte de crise viticole. En 1854, le conseil municipal expose que « la récolte des vins, qui est le principal produit de la localité a été nulle cette année, qu'il est d'une absolue nécessité d'occuper la classe ouvrière, en lui procurant du travail sur le chemin de fer, que ce sera un grand moyen de pourvoir à la subsistance des personnes nécessiteuses »¹⁷⁰. La ligne de chemin de fer va traverser 17 communes de l'arrondissement de Bar-sur-Aube.



A.D.Aube. Plan d'ensemble dressé par A.D.Aube. Plan de la gare dressé le 31 novembre 1891. l'agent Voyer M. Caillot le 24 août 1891.

La ligne de chemin de fer Paris-Belfort s'impose comme axe de vie. Elle est raccordée aux autres lignes de l'Est. Elle est située entre 2 gares de triage, Troyes et Langres et proche de trois centres ferroviaires, Troyes, Chaumont et Culmont-Chalindrey.

La gare est bien aménagée. Plusieurs voies et un quai autonome pour le déchargement des marchandises (bois, tonneaux de vin). Quatre usines sont raccordées à la voie ferrée.

Le refus de la municipalité baralbaine vers 1880 d'accepter des ateliers des chemins de fer de l'Est dans la ville en est l'exemple le plus caractéristique du refus de voir s'implanter des luttes sociales dans une région qui était calme en comparaison avec ce qui se passe dans les grands centres industriels vers 1900. C'est Romilly qui va accueillir ces ateliers entre 1882 et 1884.



Cartes postales anciennes © Coll. Médiathèque Bar-sur-Aube.

¹⁷⁰ A.D.Aube. Extrait du registre de délibérations du conseil municipal en date du 1^{er} décembre 1854. Extrait du registre de délibérations du conseil municipal en date du 8 janvier 1855.

b) Construction de la nouvelle halle entre 1858 et 1860

Les foires et marchés

Il y a deux foires dans la ville, l'une appelée la foire de Pâques le samedi veille du dimanche des Rameaux et la seconde qui se déroule dorénavant le 31 août de chaque année. Ces foires duraient huit jours et ont été ramenées à une seule journée chacune. En 1811, le maire a pris un arrêté pour transférer sur la place commune et dans l'enceinte de la cour de la maison commune le champ de foire qui se tenait depuis toujours sous les halles de Bar-sur-Aube¹⁷¹. La ville présente un avantage pour le commerce des grains. Avant la Révolution et « depuis un temps immémorial », elle se tenait dans la traverse de Bar-sur-Aube sur la route royale n°19. La municipalité ne pouvait offrir d'autre local aux marchands étrangers que les halles et la rue qui les traverse. Les cultivateurs devaient lors des foires déposer leurs marchandises dans l'une des rues de la ville. Lorsque les foires étaient sous les halles et dans la rue du Marché, cette partie de ville était obstruée et il était difficile de circuler près des boutiques. L'entrée de la porte Notre-Dame était encombrée de voitures et il régnait une confusion dans cet espace qui présentait des inconvénients. Un encombrement total de la voie empêchait toute circulation chaque samedi. Sur la réclamation de l'Administration des Postes (il passe deux malles-poste par jour), le ministre des travaux publics a ordonné de faire dresser un procès-verbal chaque samedi.

La municipalité a choisi des nouveaux emplacements pour le champ de foires. Les marchands forains se trouvent dans un local spacieux et les cultivateurs peuvent déposer leurs grains sous les halles. Les marchands habitent sous les halles et leurs boutiques sont faciles d'accès ; ceux qui habitent les rues des boucheries et Saint-Michel sont plutôt favorisés.



Cartes postales anciennes © Coll. Médiathèque Bar-sur-Aube.

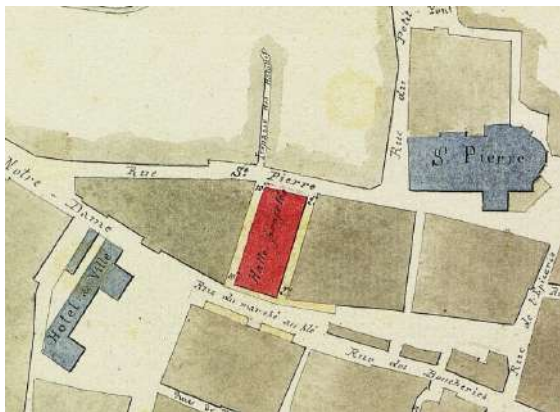
En 1852, la ville obtient l'autorisation d'établir un marché hebdomadaire le mardi¹⁷².

La construction de la halle à partir de 1858

Depuis 1842, le conseil municipal avait projeté de construire une halle. Un premier projet de construction d'une halle au bled et avoine voit le jour en 1846 mais n'aboutit pas. Il devait se situer au niveau du rond-point Notre-Dame.

¹⁷¹ A.D.Aube. Extrait du registre de délibérations du conseil municipal en date du 28 juin 1811.

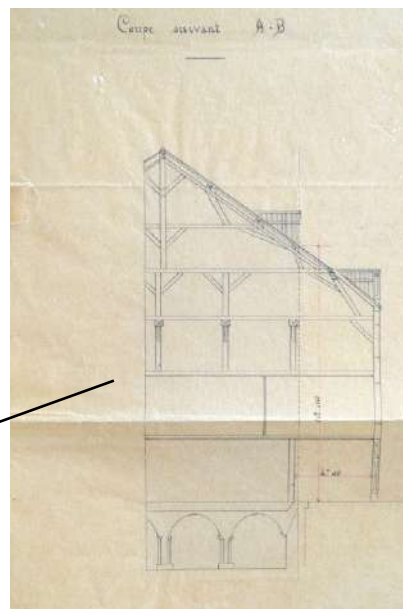
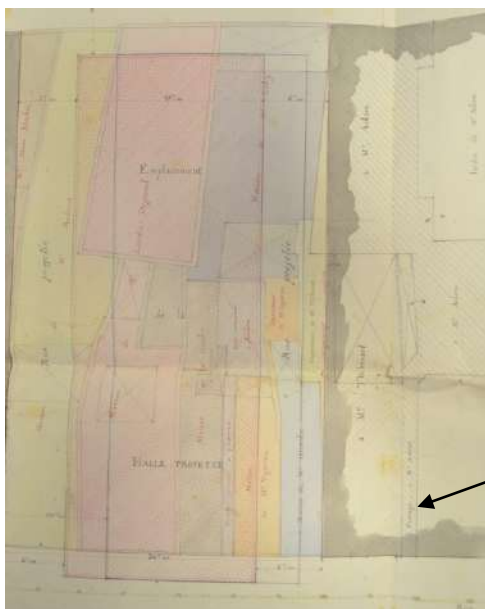
¹⁷² A.D.Aube. Arrêté en date du 12 janvier 1852.



Le second projet de la construction de la nouvelle halle prend forme en 1858¹⁷³. La halle est construite à l'emplacement d'un groupe de maisons circonscrit au Midi par la rue du Marché au blé, au Nord par la rue de Saint-Pierre au Couchant par la maison Mion-Méchin et au Levant par les maisons Adam et Thibézar.

A.D.Aube. Extrait du plan général indiquant l'emplacement de la halle projetée dressé par l'architecte Dormoy le 30 octobre 1857.

Pour faire aboutir le projet, la municipalité acquiert des immeubles à 7 propriétaires sur l'emplacement projeté et pour le percement de deux rues latérales¹⁷⁴. Les avantages sont doubles : d'une part faciliter la circulation des voitures (largeur de 10 m) et la décharge des grains sur les deux façades latérales ; d'autre part établir une communication entre les rues Saint-Pierre et du marché au blé.



A.D.Aube. Plan de division des propriétés occupant l'emplacement de la halle et rues projetées et coupe dressés par l'architecte Dormoy le 12 juin 1865. Plan des terrains construits et cédés à la ville par les héritiers Verdy (ces terrains sont teintés en jaune). Terrains cédés par suite de retrait à l'alignement des façades de leur maison à l'angle de la rue du marché au blé et rue de la halle (anciennement rue de Maupas). Retrait et perte d'une portion de bâtiments notamment ce qui touche le bâtiment faisant face à la grande rue lequel était en parfait état et la perte de locaux au-dessus du rez-de-chaussée / rétablissement de la façade dans son état primitif¹⁷⁵.

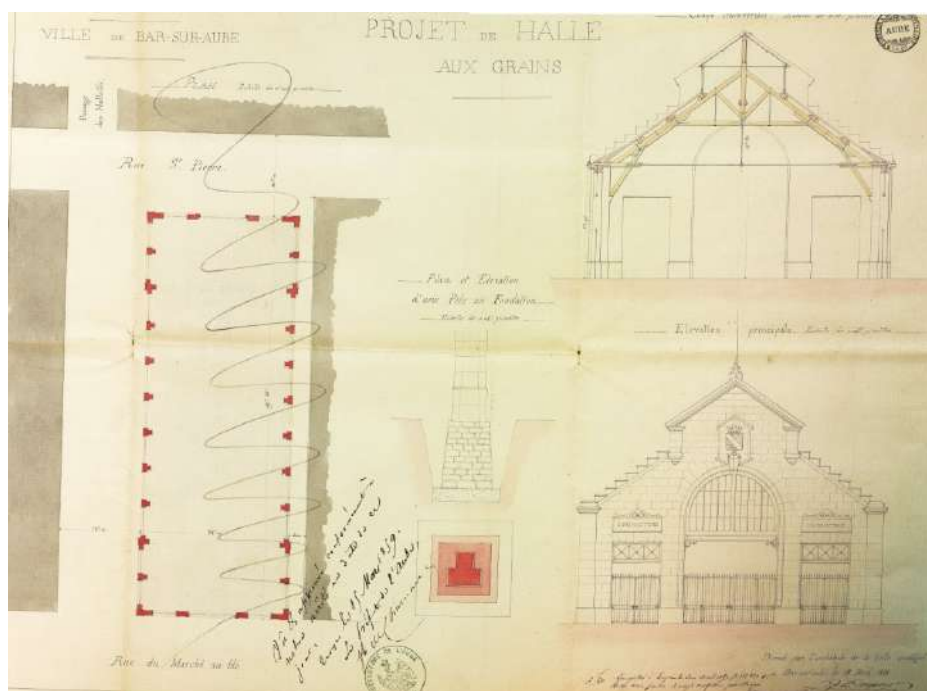
¹⁷³ A.D.Aube. Devis dressé par l'architecte Dormoy le 18 mars 1858. Plan du projet de halle aux grains dressé par l'architecte de la ville Dormoy le 18 mars 1858. Le sieur Léon Verdy entrepreneur demeurant à Bar-sur-Seine suivant procès-verbal d'adjudication du 2 avril 1859. Procès-verbal de réception définitive dressé par le sieur Dormoy architecte en date du 9 juillet 1860. Réception définitive des travaux de réfection en date du 17 septembre 1907. Procès-verbal d'adjudication en date du 28 septembre 1912. Réfection du sol et pose d'un carrelage en 1906-1907. Réparation à la toiture en 1912.

¹⁷⁴ A.D.Aube. Tableau d'amortissement du prix des acquisitions faites par la ville de Bar-sur-Aube pour l'établissement d'une halle aux grains daté du 28 février 1859.

¹⁷⁵ A.D.Aube. Rapport d'expert par l'architecte Dormoy en date du 7 juin 1875.



Cartes postales anciennes © Coll. Médiathèque Bar-sur-Aube. Bâtiment incendié le 14 juillet 1992.



A.D.Aube. Plan dressé par l'architecte Dormoy le 18 mars 1858.

La construction de forme rectangulaire en deux pignons en pierre, au Nord et au Midi percés chacun de trois ouvertures dont une centrale en forme d'arcade, avec deux portes latérales. Les deux façades percées de 11 ouvertures séparées par une pile en pierre de taille ; les deux portes principales des façades sur les rues Saint-Pierre et du marché au blé seraient fermées par de grands châssis vitrés dans leur partie supérieure à cause de leur grande élévation ; comble avec couvertures en ardoises surmonté d'une lanterne vitrée et supporté par dix fermes reposant sur les piles des façades latérales. L'aire de la halle se composerait d'une couche de béton recouvert de bitume ou d'un enduit hydraulique.

Matériaux : pierre de taille de Bossancourt et Brauvilliers ou Chevillon, pierre dure de Montmoyen.





8. Constructions civiles et bâtiments industriels (1845-1900)

La ville se dote de nouvelles constructions qui vont s'intégrer dans les nouveaux espaces publics laissés par les démolitions des périodes révolutionnaire et napoléonienne : porte Notre-Dame détruite en 1840, porte Saint-Michel détruite en 1845, les prisons détruites entre 1837 et 1857. La ville se dote de nouveaux organes judiciaires¹⁷⁶. La nouvelle prison est reconstruite près de la caserne de la maréchaussée près du rond-point Notre-Dame à l'entrée de la ville¹⁷⁷. Elle est détruite en 1965. Non loin de là le palais de justice s'est implanté sur l'emplacement vacant suite à la démolition de l'église de la Madeleine entre 1866 et 1869.



Carte postale ancienne © Coll. Médiathèque Bar-sur-Aube.

Fronton orné du code Napoléon.

En 1915, le tribunal est occupé par des militaires (100 à 120 militaires blessés)¹⁷⁸. Le palais de justice ferme en 2010. Le bâtiment est actuellement occupé par l'école de musique.

¹⁷⁶ A.D.Aube. Adjudication des travaux en date du 2 octobre 1886. Réception définitive des travaux par Eugène Gabriel architecte à Bar-sur-Aube en date du 18 mai 1888. Adjudication des travaux en date du 17 septembre 1887. Réception définitive des travaux par Eugène Gabriel architecte à Bar-sur-Aube en date du 28 mai 1890. Adjudication des travaux en date du 9 mai 1891. Réception définitive des travaux par Eugène Gabriel architecte à Bar-sur-Aube en date du 13 août 1892.

¹⁷⁷ A.D.Aube. La caserne : Adjudication des travaux en date du 2 octobre 1886. Réception définitive des travaux par Eugène Gabriel architecte à Bar-sur-Aube en date du 18 mai 1888. Adjudication des travaux en date du 17 septembre 1887. Réception définitive des travaux par Eugène Gabriel architecte à Bar-sur-Aube en date du 28 mai 1890. Adjudication des travaux en date du 9 mai 1891. Réception définitive des travaux par Eugène Gabriel architecte à Bar-sur-Aube en date du 13 août 1892. Travaux à la suite d'un incendie en 1895, travaux en 1911.

¹⁷⁸ A.D.Aube. Adjudication des travaux en date du 2 octobre 1886. Réception définitive des travaux par Eugène Gabriel architecte à Bar-sur-Aube en date du 18 mai 1888. Travaux en 1890, 1892, 1905, 1907, 1908, 1911 (couverture), 1916 (remise en état de la toiture), 1936 (couverture).

La ville modernise ses infrastructures scolaires. On construit un nouveau bâtiment au collège rue Piverotte en 1857 puis une annexe en 1879¹⁷⁹. En 1881-1882 on reconstruit le collège et on annexe des bâtiments de la sous-préfecture suite au percement de la rue Armand jusqu'au Boulevard. Les bâtiments à démolir situés sur l'emplacement des terrains destinés à la reconstruction du collège sont mis en adjudication¹⁸⁰. On aliène une partie provenant de l'ancien collège en 1886¹⁸¹. Les travaux sont achevés en 1888¹⁸².



Cartes postales anciennes © Coll. Médiathèque Bar-sur-Aube. Collège reconstruit.

L'école des filles dirigée par les Ursulines devient un ouvroir.

En 1841, Bar-sur-Aube possède une première salle d'asile rue Neuve. Le legs fait à la ville par le baron de Vouillemont suite à son testament daté du 28 septembre 1842 a permis de construire le local. L'emplacement (terrain cédé par les sieurs Petit et Mongin, banquiers) a été choisi dans un souci de toute habitation bruyante ou malsaine. Il s'agit d'un halage avec cour et jardin. Le conseil municipal a reconnu la nécessité de séparer du collège la classe communale (primaire) des garçons qui est trop exigüe et mal éclairée. La salle d'asile peut recevoir 145 élèves¹⁸³. Puis en 1843, la seconde salle d'asile se trouvait dans une maison appartenant à Monsieur Méchin sise boulevard du Midi (actuel boulevard de la République)¹⁸⁴. En 1854, la ville souhaite acquérir un terrain pour réunir les deux salles d'asile impasse rue Neuve et une entrée sur le boulevard des Cordeliers¹⁸⁵. En 1875 on reconstruit la salle d'asile, Impasse de la rue Neuve (avec modification des plans)¹⁸⁶.

¹⁷⁹ A.D.Aube. Projet de travaux en 1857 par l'architecte Dormoy demeurant à Bar-sur-Aube, plan daté du 29 janvier 1857. Procès-verbal d'adjudication des travaux en date du 30 août 1879. Plans dressés par l'architecte Dormoy le 17 août 1878 (3^{ème} projet). Procès-verbal de réception définitive en date du 23 août 1880 dressé par l'architecte Dormoy.

¹⁸⁰ A.D.Aube. Arrêté en date du 16 janvier 1884.

¹⁸¹ A.D.Aube. Extrait du registre de délibérations du conseil municipal en date du 8 mai 1886. Réception des travaux en 1888.

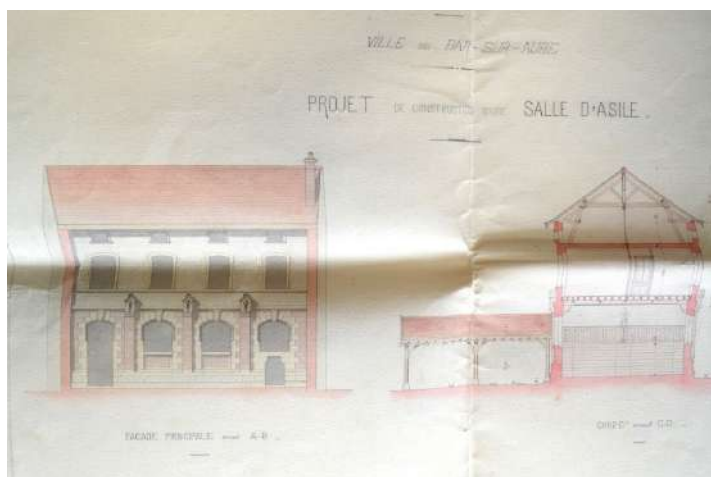
¹⁸² A.D.Aube. Adjudication des travaux en date du 2 octobre 1886. Réception définitive des travaux en date du 18 mai 1888. Procès-verbal de réception définitive en date du 13 août 1892.

¹⁸³ A.D.Aube. Rapport de l'inspecteur académique en date du 10 octobre 1874.

¹⁸⁴ A.D.Aube. Extrait du registre des délibérations du conseil municipal de Bar-sur-Aube en date du 8 décembre 1843.

¹⁸⁵ A.D.Aube. Extrait du registre des délibérations du conseil municipal de Bar-sur-Aube en date du 16 juin 1854.

¹⁸⁶ A.D.Aube. Devis et plans dressés par M. Dormoy architecte en date du 2 juin 1874. Adjudication pour la construction d'une salle d'asile en date du 13 mars 1875. Procès-verbal de réception définitive en date du 10 avril 1878. Adjudication des travaux de réparations en date du 22 septembre 1877. Procès-verbal de réception définitive en date du 19 juin 1878 dressé par l'architecte Dormoy. Acquisition d'un terrain pour agrandissement en 1884.



A.D.Aube. Plan daté du 2 juin 1874.

A partir de 1840, on repense l'espace public et les constructions liées aux « métiers de la rivière » le long de la rivière Aube dans une volonté de politique hygiéniste.



A.D.Aube. Plan des abords de l'abattoir de Bar-sur-Aube (1850).

Les tanneries se situent à l'entrée du pont d'Aube dans le faubourg éponyme. Breton-Cordier possède ces tanneries puis un certain M. Odelin prend pour associé M.P Truelle en 1860, puis ce dernier devient l'unique directeur en 1875. Leur spécialité est la préparation des veaux et croupons de veaux destinés à la fabrication des empeignes. Un des bâtiments porte la mention presque effacée « suinterie Garnier-Cousin ». Le site abrite un atelier de menuisier-ébéniste. (Cadastré section AM n°188-190, 1991)

Il existe une autre tannerie située près de la gare à l'angle de la rue Desmarets et rue Degrand Dutailly. Elle appartient à M. Cabarat. Elle est spécialisée dans la fabrication des cuirs de bourrelliers¹⁸⁷.

¹⁸⁷ Eugène Maury, « Mon vieux Bar-sur-Aube, les tanneries », *Almanach du Petit Troyen*, 1906, p. 194-195.



Carte postale ancienne © Coll. Médiathèque Bar-sur-Aube.

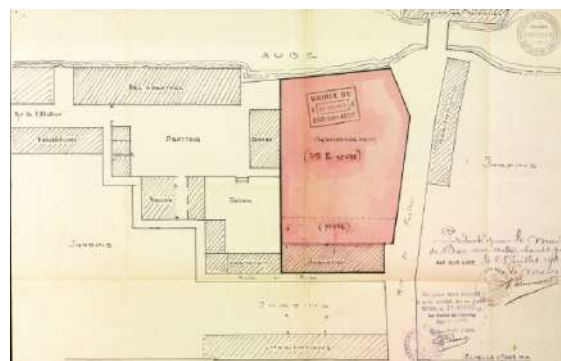
Anciennes Tanneries. De chaque côté du pont d'Aube.



L'abattoir public est édifié en 1841 en face de l'emplacement des tueries sur les bords de la rivière (acquisition d'un terrain appartenant à Monsieur Tiellement et d'un autre appartenant à l'hospice Saint-Nicolas)¹⁸⁸. Il sera fermé en 1989.



Photo © Coll. Médiathèque Bar-sur-Aube.



A.D.Aube. Plan de l'abattoir dressé le 28 juillet 1931

Acquisition d'un bâtiment destiné à servir de dépendances à l'abattoir en 1846¹⁸⁹.

Agrandissement et changement de disposition de l'abattoir public en 1850-1852.

Installation de l'éclairage au gaz en 1907.

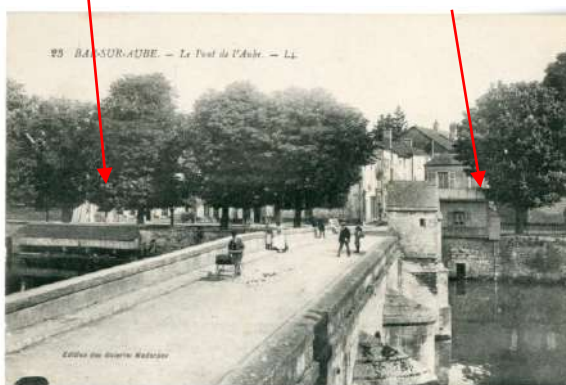
Agrandissement de l'abattoir en 1930-1934.

Matériels détruits par faits de guerre à cause de l'explosion du pont le 15 juin 1940.

¹⁸⁸ A.D.Aube. Arrêté du 17 septembre 1840.

¹⁸⁹ A.D.Aube. Acte sous signatures privées en date du 1^{er} mai 1846 pour l'acquisition par la commune d'un bâtiment appartenant à M. Brocard et sa femme. Arrêt du sous-préfet en date du 23 juillet 1846. Délibération du conseil municipal en date du 3 avril 1849. Projet du sieur Fauconnier, architecte. Décret autorisant l'agrandissement de l'abattoir en date du 13 juillet 1850. Adjudication au profit du sieur Braux Sauvage entrepreneur demeurant à Champignol en date du 11 avril 1851. Travaux supplémentaires. Procès-verbal de réception définitive en date du 12 janvier 1852 dressé par le sieur Fauconnet, architecte. Extrait du registre des délibérations du conseil municipal de Bar-sur-Aube en date du 7 mai 1907. Extrait du registre des délibérations du conseil municipal de Bar-sur-Aube en date du 1^{er} août 1930. Acquisition de la propriété Bourgoin-Duchesne au Sud-ouest contiguë à l'abattoir. Arrêt du préfet en date du 24 février 1931.

Le lavoir public dit le Colibri est construit en 1857 à l'entrée du pont d'Aube (à gauche) en face de la maison de l'octroi à droite¹⁹⁰.



Cartes postales anciennes © Coll. Médiathèque Bar-sur-Aube. A droite le lavoir, le pont d'Ouche et la promenade des Chevillottes.

9. Constructions de maisons bourgeoises et d'hôtels particuliers



Maison, n°4 Boulevard du 14 juillet.

C'était la propriété d'une famille de forains les Carons-Lamberty. Les descendants de cette famille ont fondé Nigloland. Aujourd'hui la demeure abrite l'Office de Tourisme de la Côte des Bars et le siège de la communauté de communes de Bar-sur-Aube.



Carte postale ancienne © Coll. Médiathèque Bar-sur-Aube.

Ancien café de l'Europe puis cinéma Rex, n°36 rue Thiers. Siège du Crédit Agricole depuis 1983.



¹⁹⁰ A.D.Aube. Extrait du registre de délibérations du conseil municipal en date du 20 mars 1857. Devis rédigé par Monsieur Dormoy architecte.



Maison, n°48 faubourg de Belfort.

Architecte Eugène Gabriel.
Cette demeure a appartenu à la famille Gény de Flammerécourt.



Maison, n°8 place Saint-Maclou



Café de la gare, hôtel-terminus,
Carte postale ancienne © Coll. Médiathèque Bar-sur-Aube.



Rue Nationale, vue prise depuis la place Carnot



n°50 rue Nationale



A.D.Aube. Photo panoramique de la ville de Bar-sur-Aube dans le dernier tiers du XIXe siècle.

Plan d'ensemble de la ville de Bar-sur-Aube (1873)



A.D.Aube. Plan d'ensemble dressé par l'ingénieur M. Weisgerber le 2 juillet 1873.
 En rouge les bâtiments disparus depuis la confection du cadastre en 1837
 En vert les nouvelles constructions depuis 1837.

1. Porte Notre-Dame détruite en 1840

1*. Place Notre-Dame avec maison de l'octroi attestée en 1857

2. Palais de justice

3. Hôtel de ville et place d'armes

5. Les Prisons démolies entre 1837 et 1857

5*. Hôtel de Brienne

6. Marché à blé devient Halle au blé construite entre 1858 et 1860

7. Eglise Saint-Pierre

8. Ancien prieuré Saint-Pierre (vendu à la Révolution)

11. Le Petit Clairvaux (vendu à la Révolution)

12*. Petites Ecoles ou salle d'asile

14. Saint-Jean

14*. La maison du Dauphin (Clairvaux) vendue

15. Porte Saint-Michel détruite en 1845

15*. Hospice Saint-Nicolas

16. Collège reconstruit à partir de 1881

16§. Sous-préfecture

16*. Presbytère Saint-Maclou

17. Ecole des filles (Ursulines) devient un **ouvroir**

19. Eglise Saint-Maclou

20. Porte du Pont-Neuf

21. Le lavoir construit en 1857

21*. Maison de l'octroi près du pont d'Aube attestée en 1857

22. L'abattoir construit en 1841

23. Moulin des Marcasselles (du haut)

24*. Brasserie de Mathaux

25. Pont d'Aube et sa chapelle

25*. Moulin des Gravières (du Bas)

25§. Les tanneries

26. La Motte

27. Hôtel des Buttes dit de l'Arquebuse

29. La caserne de la maréchaussée

29*. La prison construite en 1847 démolie en 1965

30. Auberge du Mulet (?)

31. Auberge de l'écu (?)

32. Relais de poste (auberge de la Croix Blanche) devient une ferme d'exploitation

33. Maison des Trois Tours

34. Fontaine et source de la Dhuy

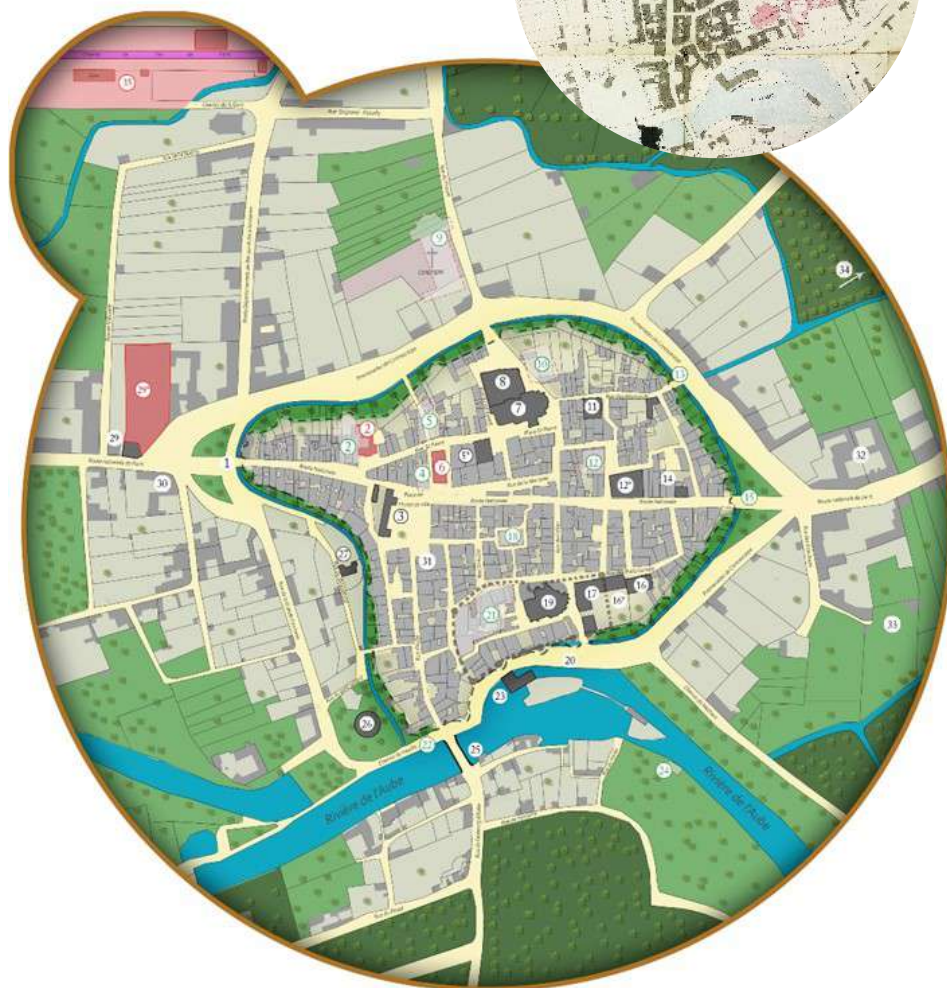
35. La gare construite entre 1854 et 1857

Synthèse de l'évolution : la ville napoléonienne et industrielle

XIXe Siècle

- 1 Porte Notre - Dame
- 2 Eglise la Madeleine
- 2 Palais de justice
- 3 Les ursulines aménagé en hôtel de ville et place d'armes
- 4 Hôtel de ville
- 5 Les prisons
- 5* Hôtel de Brienne
- 6 Marché à Blé devient Halle au blé
- 7 Eglise Saint-Pierre
- 8 Le prieuré Saint-Pierre
- 9 Le guichet de Cordeliers
- 10 Les capucins
- 11 Le petit Clairvaux
- 12 Corps de Garde
- 12*Petites Ecoles
- 13 Porte des Allemands
- 14 Saint-Jean
- 15 Porte Saint-Michel
- 16 Grenier à sel transformé en Collège
- 16*Presbytère Saint-Maclou
- 17 Collège devient école des filles, puis un ouvroir
- 18 La recette
- 19 Eglise Saint-Maclou
- 20 Porte du Pont-Neuf
- 21 Emplacement du château des comtes de champagne
- 22 Porte d'Aube
- 23 Moulin des marcellles
- 24 Forges de Mathaux
- 25 Pont d'Aube et sa chapelle
- 26 La Motte
- 27 Hôtel des Buttes dit de l'Arquebuse
- 28 Hospice du Saint-Esprit
- 29 La caserne de la maréchaussée
- 29*La prison
- 30 Auberge du Mulet
- 31 Auberge de l'écu
- 32 Relais de poste
- 33 Maison des Trois Tours
- 34 Fontaine et source de la Dhuy
- 35 La Gare

-  Marécage
-  Cours d'eau
-  Végétation (Jardin / Forêt / Culture)
-  Bâti
-  Principaux établissements identifiés
-  Château des Comtes de Champagne disparue
-  Enceinte disparue
-  Nouveaux établissements identifiés
-  Bâtiments disparus
-  Chemin de Fer de Paris



Bar-sur-Aube au XXe siècle (1900-1940)

1. Entretien des espaces publics urbains

Il n'y a plus de plans d'aménagements urbains entre 1900 et 1950. Les percements de rues ont été réalisés au XIXe siècle de même que le redressement de certaines rues, il s'agit maintenant d'entretenir l'espace public :

1905/1907/1908 = réfection de trottoirs avec caniveaux, curage des fossés du tour de ville.

1913/1932/1934 = reconstruction de caniveaux pavés avec bordures de trottoirs dans plusieurs rues de la ville¹⁹¹.

1930 = remplacement de cassis par un système d'aqueducs avec bouches d'égouts et construction de caniveaux pavés sur le chemin n°13 de Bar-sur-Aube à Rizaucourt.

1932 = remplacement de cassis et de fossés par un système d'aqueducs avec bouches d'égouts à la promenade du Jard¹⁹².

Deux faits marquants sont à signaler : la crue de 1910 et les incendies.

La crue de 1910 a inondé le quartier des Trois Tours, le faubourg de Belfort et la rue Nationale¹⁹³.



Cartes postales anciennes © Coll. Médiathèque Bar-sur-Aube.

Et les incendies ont été récurrents au cours du XXe siècle (1959, 1967, 1969, 1987, 1992, 1994). En 1908, des photos montrent l'incendie qui s'est produit aux n°42-44 rue Nationale.



Jean-Claude Czmarra, *Bar-sur-Aube, regards croisés*, éd Allan Sutton, 2011, p. 36.

¹⁹¹ A.D.Aube. Adjudications en date des 14 septembre 1912 et 21 juin 1913.

¹⁹² A.D.Aube. Marché en date du 28 octobre 1930.

¹⁹³ La crue de 2010 a inondé les rues Croix du Temple et Maréchal Joffre, la voie SNCF au niveau de Chalvaudet.

2. Constructions civiles

Les établissements scolaires

A partir de 1902, la municipalité mène une politique de reconstruction des établissements scolaires ou de leur appropriation.

En 1902, on reconstruit l'école communale de filles et des écoles maternelles **(17)** sur l'emplacement actuel (5 rue de l'abbé Riel) d'après les plans E. Gabriel architecte à Bar-sur-Aube¹⁹⁴. Ce groupe scolaire appelé Louis Léon Berard ferme ses portes en 2010. Il devient la maison pour tous, centre social de Bar-sur-Aube.



Vue de l'école depuis la rue de l'abbé Riel

Cartes postales anciennes © Coll. Médiathèque Bar-sur-Aube.

L'école maternelle installée dans l'ancien presbytère **(16* hachuré en bleu)** en 1908 est transférée en 1912 dans l'école de garçons (aujourd'hui école Gambetta au n°10 boulevard Gambetta) située dans l'impasse de l'école maternelle actuelle **(13)**¹⁹⁵. Cette appropriation en école maternelle a été réalisée par E. Gabriel et intervient après la construction de la nouvelle école de garçons (aujourd'hui école Arthur Bureau n°3 rue Maréchal Joffre) en 1910 sur l'emplacement laissé vacant par l'ancien cimetière rue Desmarets par le même architecte **(10*)**¹⁹⁶.



Carte postale ancienne © Coll. Médiathèque Bar-sur-Aube. L'école Arthur Bureau.



Siège du G.Q.G où le maréchal Joffre rédigea l'ordre du jour de la bataille de la Marne 06/09/1914.

¹⁹⁴ A.D.Aube. Réception définitive des travaux en date du 14 mars 1903.

¹⁹⁵ A.D.Aube. Procès-verbal d'adjudication le 7 septembre 1912. Extrait du registre de délibérations du conseil municipal en date du 25 mai 1918.

¹⁹⁶ A.D.Aube. Procès-verbal d'adjudication le 9 juillet 1910. Extrait du registre de délibérations du conseil municipal en date du 25 mai 1918.

Le cimetière a été translaté en dehors de la ville en 1893 au lieu-dit le Pont de Voigny (37)¹⁹⁷. Le terrain appartenait à l'hôpital de Bar-sur-Aube et à Monsieur Monchanin. L'ancien cimetière était appelé le Père La Chaise en 1833. A l'époque il était en dehors de la ville mais l'extension urbaine l'a complètement encerclé. Il s'est retrouvé entouré de nouvelles constructions. En janvier 1792, la municipalité envisageait de déplacer ce cimetière en-dehors des remparts¹⁹⁸. Avant 1789, chaque paroisse (La Madeleine, Saint-Maclou et Saint-Pierre) avait son propre cimetière attenant à l'église.

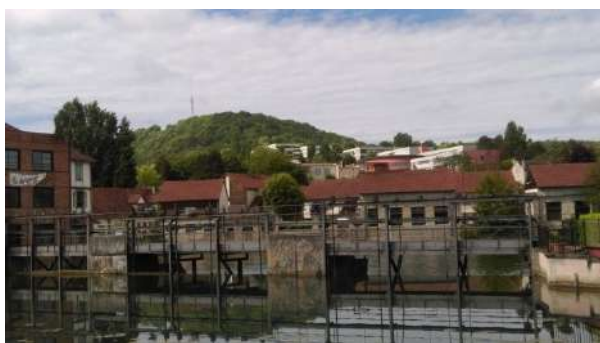


A.D.Aube. J.J. Merger, *Description historique et topographique de Bar-sur-Aube et ses environs*, ms, 1832. M. Merger a inventorié toutes les tombes du cimetière de Bar avant sa translation.



A.D.Aube. Extrait du plan cadastral section C dressé par E. Gabriel architecte le 15 juin 1890. Projet d'établissement d'un cimetière.

Quant au collège communal (16) il ne fermara qu'en 1968 lorsque le nouvel établissement appelé Gaston Bachelard va s'implanter sur le flanc de la colline Sainte-Germaine. Il a été rénové et inauguré le 30 novembre 2012.



Vue aérienne © Coll. Médiathèque Bar-sur-Aube

L'ancien collège est transformé en salles associatives, centre aéré et de loisirs. Il reste une plaque lors de sa restauration en 1739 « ce collège a été réparé en faveur de la studieuse jeunesse, an 1739 ».

Il y a d'autres établissements scolaires privés : l'ouvroir dirigé par les religieuses à l'emplacement de l'école des filles en 1873 va s'installer rue du Prieuré actuelle (9) (dans la

¹⁹⁷ A.D.Aube. Plans et devis dressés par l'architecte Gabriel demeurant à Bar-sur-Aube en date du 18 août 1891 et approuvés le 1^{er} avril 1893. Terrain section C les Miniets parcelles n°15, 16, 17 et 18.

¹⁹⁸ Arch. Communales. Bar-sur-Aube, M6*. Extrait du registre du greffe de la maison commune de Bar-sur-Aube en date du 15 janvier 1792.

partie du presbytère nommée salle Saint-Simon) lorsque l'école de filles a été reconstruite en 1902. Il s'agit aujourd'hui de l'actuel presbytère dont la porte est classée MH. Non loin de là rue de Beugnot et ayant sa cour sur le boulevard Gambetta se trouve l'école congréganiste de filles (aujourd'hui école Sainte-Thérèse n°30 rue Beugnot) (9*). Enfin à l'impasse du général Vouillemont se trouvait l'ancienne école chrétienne des Frères (10).



Cartes postales anciennes © Coll. Médiathèque Bar-sur-Aube. L'école Sainte-Thérèse

Il existe à Bar-sur-Aube une colonie viticole pénitentiaire depuis juin 1862 (9§) installée chez Monsieur Brisson directeur de la colonie (actuelle porte des notaires n°24 rue Général Vouillemont)¹⁹⁹. Elle était appelée Colonie Brisson puis « la Maison ». La colonie a compté vingt-cinq jeunes en 1862 puis 55 jeunes en 1889 et a abrité jusqu'à 100 jeunes garçons en 1908.



La maison comporte des éléments de décors intéressants (boiseries).

Elle regroupe des adolescents confiés directement par les tribunaux à la suite de la suppression du quartier d'éducation correctionnelle de Clairvaux par décision ministérielle du 22 mars 1862 ou proviennent de patronage. Les pupilles sont exclusivement employés aux travaux des vignes appartenant au directeur de la colonie M. Brisson. Ils sont exceptionnellement « loués » pour une journée chez des propriétaires. L'établissement a été supprimé en juin 1937 par arrêté préfectoral. Les conditions de vie étaient rudimentaires (aucune installation de lavabos, bains, douches et water-closets). Les logements étaient vétustes (un dortoir sans chauffage). L'instruction n'y était plus assurée depuis longtemps.

Les établissements de bains publics, de lavoirs et de laveries

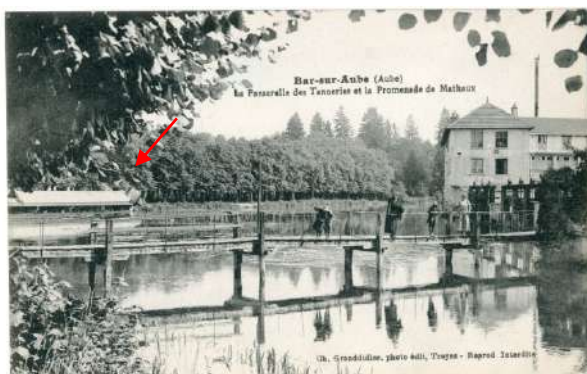
L'implantation de bains et de lavoirs se concentre surtout aux abords de la rivière Aube. Leurs constructions interviennent dans le mouvement hygiéniste du XIXe siècle et s'intensifient à la fin du siècle par la loi du 5 avril 1884 qui déclare l'hygiène d'intérêt public.

Pour l'hygiène corporel, les bains sont construits à la sortie du pont d'Aube rue de l'abattoir (22*). Un lavoir couvert de type radeau est construit à la promenade de Mathaux en 1913²⁰⁰. Il ne figure pas encore sur la carte (24). Il vient s'insérer dans un réseau de lavoirs qui ceinture la ville. Il y a celui du pont d'Aube appelé le Colibri (21), celui du boulevard du 14 juillet sur le ruisseau de la Dhuys (34-34*) et celui de la rue du Maréchal Joffre (34§).

¹⁹⁹ A.D.Aube. Lettre adressée au sous-préfet de l'Aube en date du 17 mai 1862.

²⁰⁰ A.D.Aube. Extrait du registre des délibérations du conseil municipal de Bar-sur-Aube en date du 2 juin 1913. Mémoire dressé par Gabriel architecte. Adjudication en date du 9 juillet 1910 en faveur de Georges Moguet constructeur mécanicien demeurant à Troyes. Réception définitive des travaux en date du 15 mars 1913.

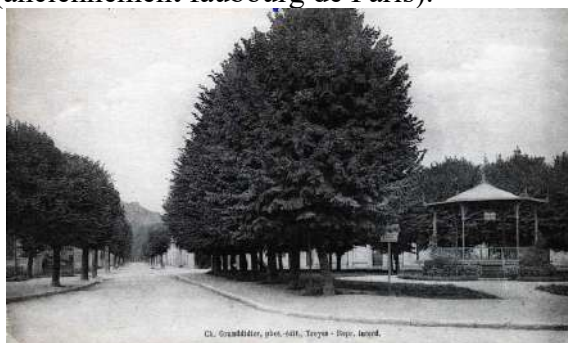
Pour compléter ce dispositif, il y a une blanchisserie dite maison de la buanderie (24§) construite au milieu du XIXe siècle rue de Fontaine (rue Gaston Bachelard actuelle).



Cartes postales anciennes © Coll. Médiathèque Bar-sur-Aube. Le lavoir type radeau aux bords des promenades de Mathaux.

Construction pour le divertissement

Les kiosques à musique sont typiques du XIXe siècle et du début du XXe siècle de l'aménagement des villes et des parcs. A Bar-sur-Aube, il était construit à l'entrée de la ville au rond-point (Notre-Dame /Victor Hugo/de Paris), aujourd'hui place Jean Jaurès (1*) où était aussi édifiée la maison de l'octroi avant qu'elle ne soit déplacée avenue du Général Leclerc (anciennement faubourg de Paris).



Ce kiosque a été élevé suite à un legs fait à la municipalité en 1910. En 1959, la structure métallique était en mauvais état et n'a pas été réparée. Sa base est utilisée aujourd'hui pour des compositions florales.

Carte postale ©A.D.Aube, Archives en ligne.

3. Constructions de maisons bourgeoises

Château des Varennes n°7 rue des Varennes



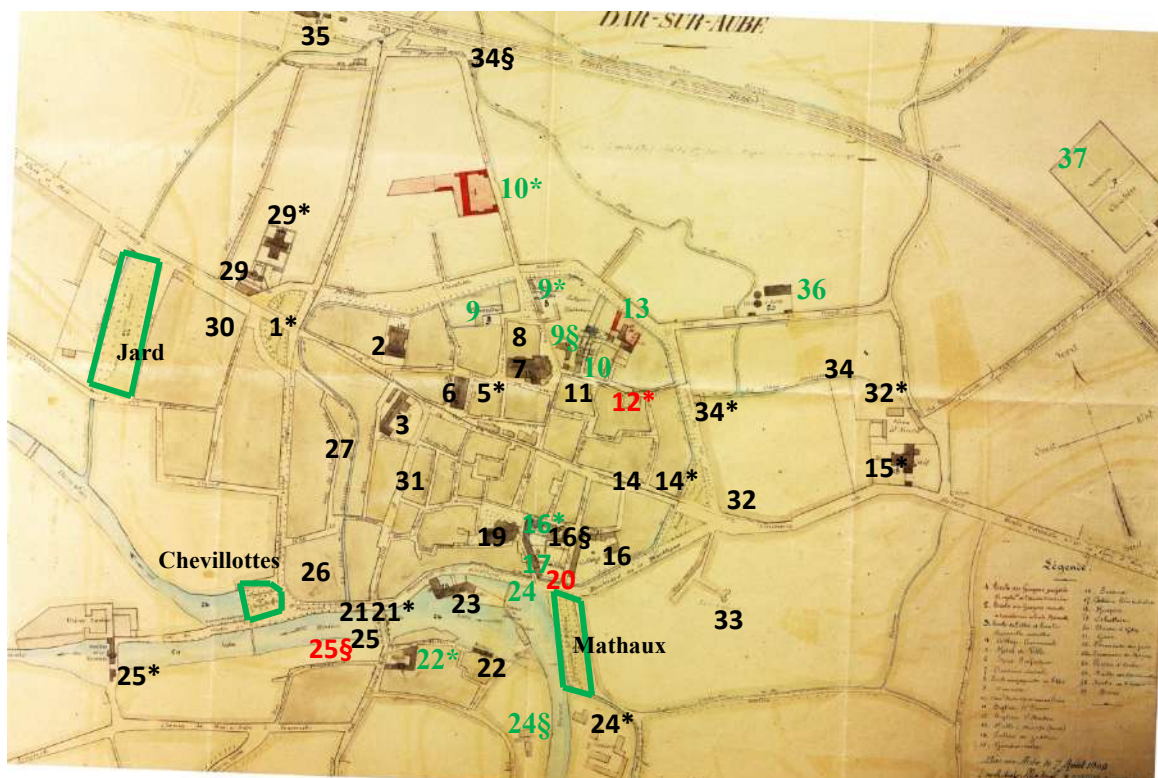
Le domaine est devenu public. Il a pris le nom d'espace J.P Davot du nom du maire qui fit construire une salle de spectacle perpendiculaire à l'ancienne bâtisse.

Les châteaux « Comte »



Demeures construites route de Soulaines après la 1^{ère} Guerre Mondiale par les fondateurs des établissements spécialisés en scierie.

Plan d'ensemble de la ville de Bar-sur-Aube (1909)



A.D.Aube. Plan d'ensemble de la ville de Bar-sur-Aube dressé par l'architecte E. Gabriel le 7 août 1909. En rouge les bâtiments disparus depuis 1873. En vert les nouvelles constructions depuis 1900.

- | | |
|---|---|
| 1*. Place Notre-Dame devenue Rond-point Victor Hugo | 20. La porte du Pont-neuf |
| 2. Palais de justice | 21. Lavoir dit le colibri |
| 3. Hôtel de ville et place Carnot | 21*. Maison de l'octroi |
| 5*. Hôtel de Brienne | 22. L'abattoir |
| 6. Halle (marché couvert) | 22*. Les Bains |
| 7. Eglise Saint-Pierre | 23. Moulin des Marcasselles (du haut) |
| 8. Ancien prieuré Saint-Pierre | 24. Lavoir radeau construit en 1913 |
| 9. Ouvroir à partir de 1902 ? | 24*. Brasserie de Mathaux |
| 9*. Ecole Congréganiste de filles | 24§. Blanchisserie |
| 9§. Colonie pénitentiaire | 25. Pont d'Aube et sa chapelle |
| 10. Ancienne école chrétienne des Frères | 25*. Moulin des Gravières (du Bas) |
| 10*. Nouvelle école de garçons sur l'emplacement de l'ancien cimetière en 1910 | 25§. Les tanneries |
| 11. Le Petit Clairvaux | 26. La Motte |
| 12*. Petites Ecoles ou salle d'asile (1908 ?) | 27. Hôtel des Buttes dit de l'Arquebuse |
| 13. Ecole de garçons devient école maternelle en 1912 | 29. Gendarmerie |
| 14. Saint-Jean | 29*. La prison |
| 14*. La maison du Dauphin | 30. Auberge du Mulet (?) |
| 15*. Hospice Saint-Nicolas | 31. Auberge de l'écu (?) |
| 16. Collège communal | 32. Ferme d'exploitation (ancien relais de poste) |
| 16§. Sous-préfecture | 32*. Ferme Saint-Nicolas |
| 16*. Presbytère Saint-Maclou devient école maternelle jusqu'en 1912 | 33. Maison des Trois Tours |
| 17. L'ouvroir laisse la place à l'école des filles reconstruite en 1902 | 34. Fontaine et source de la Dhuy |
| 19. Eglise Saint-Maclou | 34*. Lavoir de la Dhuy |
| | 34§. Lavoir rue Maréchal Joffre |
| | 35. La gare |
| | 36. Usine à gaz |
| | 37. Nouveau Cimetière construit en 1893 |

4. Les nouvelles conditions industrielles du pays Baralbin

L'industrie baralbaine a dû se reconvertir dans des secteurs spécialisés de l'industrie métallurgique pour faire face à la concurrence.

Viennent s'ajouter aux premières industries (du textile, du bois, forges, ateliers d'estampage) du début du siècle des usines spécialisées dans la métallurgie différenciée à partir de 1920 :

- les forges Saint-Bernard de Clairvaux (ancienne forge d'En Bas) spécialisées dans les profilés très spéciaux. Les forges ont fermé dans les années 80 (une cheminée est classée MH). Il s'agit aujourd'hui d'une friche industrielle.

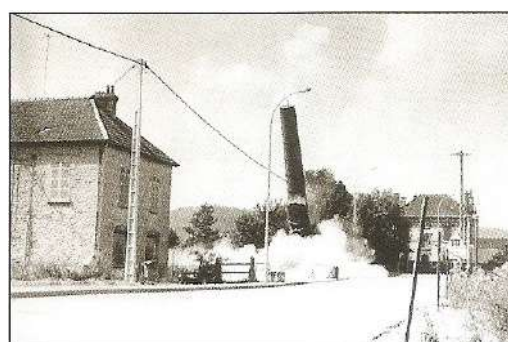
- la fonderie de métaux non ferreux en 1919 à Fontaines (la société Pons).

- création d'un atelier pour le polissage et le montage de ciseaux (la coutellerie de Gevrolles) par l'entreprise Minel de Nogent en Bassigny en 1947.

- **1.** Scierie Henry Comte et fabrique de parquet dans le quatrième quart du XIXe siècle (rue du Général de Gaulle, en face de Pillaud-Matériaux). Vers 1930 il ajoute une usine de contreplaqué produisant notamment des caisses. L'usine ferme en 1980. L'usine a presque été entièrement détruite en 1986, les deux cheminées ont été abattues. Il ne subsiste que les bureaux et un magasin industriel. Cadastre section AB n°42, section AC n°247-248 (1979).



Carte postale ancienne © Coll. Médiathèque Bar-sur-Aube.



Jean-Claude Czmar, Bar-sur-Aube, regards croisés, éd Allan Sutton, 2011, p. 114.

- **2.** Petit atelier d'estampage « les forges-Thuillier Dage et Cie » créé en 1902, racheté et agrandi au cours de la guerre 14-18 par les Forges de Bogny-Braux (Aisne), vers 1930 par la Compagnie française des métaux (CFM). Vers 1950, la raison sociale devient Bar Lorforge S.A et les bâtiments sont agrandis. Site industriel desservi par embranchement ferroviaire. Estampage de pièces en acier, laiton ou alliages légers. Ensuite Manoir Industries a repris l'activité puis Lisi Aérospace au n°36 avenue du Général Leclerc. Cadastre section AR n°87-88 (1979).



Cartes postales anciennes © Coll. Médiathèque Bar-sur-Aube.



- **3.** Usine de bonneterie Doré et fils dont la maison mère se trouve à Fontaine-les-Grès (1 bis rue Chenot) s'installe dans le premier quart du XXe siècle. La société devient une SARL vers 1928 puis fait place à une imprimerie Lebois-offset jusqu'en 1955. Cadastre section AN n°119-120 (1979). L'usine a été occupée par l'association l'outil en main. Le local appartient au propriétaire du château Gaillard.

- **4.** Fonderie Elie-Georges Chevallier de seconde fusion au début du XXe siècle, devient veuve Chevallier et Cie après la Première Guerre Mondiale. L'usine devient une usine de meubles vers la Seconde Guerre Mondiale. Fin de l'activité vers 1990. Elle abrite une zone d'activités multiples et des bureaux de Pôle Emploi. Une partie des bâtiments a été détruite en 1986, située n°30 avenue du Général Leclerc. Cadastre section AO n°9-11 (1979).



Cartes postales anciennes © Coll. Médiathèque Bar-sur-Aube.

- **5.** Installation de l'usine de la compagnie de forêts américains « Perfor » en 1919 spécialisée dans le perçage de métaux. Cessation d'activités de la marque Tivoly en mai 2003. Située n°32 avenue du Général Leclerc. Cadastre section AO n°4 (1979). L'usine a été en partie démolie et une autre est actuellement réutilisée par Servipol.



Photo © Coll. Médiathèque Bar-sur-Aube.

- **6.** Atelier de constructions de petits moteurs destinés au matériel rural créé par M. Joseph de Bucy en 1903 (au n°14 rue de la Gare), transformé en usine en 1921. L'établissement se spécialise dans la fabrication de moteurs diesel.



Un nouvel atelier de fabrication est construit dans les années 1950 sous la raison social S.A des moteurs Cérés. Vers 1980 on y produit des pompes et des groupes électrogènes puis l'activité cesse en 1992. Les bâtiments sont détruits en 2002. Un programme de logements a été confié à l'OPAC. Situé au n°2 rue Chenot et rue Sommerard en 1905. Cadastre section AN n°123-127, 244, 245 (1979).

Photo © Coll. Médiathèque Bar-sur-Aube.



*Jean-Claude Czmarra, Bar-sur-Aube, regards croisés, éd Allan Sutton, 2011, p. 110.
L'agencement de la cour a été conservé ainsi qu'un portail.*

- **7.** Moulin à farine Petit puis minoterie Kholer puis usine de matériels agricoles Dinet-Bourgoin puis manufacture auboise de sièges. Sur l'emplacement d'un moulin à foulon mentionné en 1688. Une activité de tannerie et de pelleterie (Gadenne-Gruhier) semble y avoir existé vers le milieu du XIXe siècle. Le moulin est agrandi vers 1865 par Dinet-Bourgoin qui y installe une usine de matériels agricoles qui fonctionne jusqu'à la veille de la Seconde Guerre Mondiale. Une minoterie occupe simultanément une partie des locaux. Bâtiment d'eau construit dans la première moitié du XXe siècle. Vers 1938 s'y installe la SARL Manufacture auboise de sièges. L'activité industrielle cesse vers 1970. Les bâtiments sont transformés en logements.

Situé au n°21 boulevard de la République sur l'Aube. Cadastre section AI n°112 (1991).



Carte postale ancienne © Coll. Médiathèque Bar-sur-Aube.

- **8.** Moulin des Marcasselles. Il est équipé en minoterie au XXe siècle. Il est exploité par une société de minoterie qui cesse son activité vers 1965. Il est transformé en maison d'habitation. Moulin situé au n°25 boulevard de la République.

- **9.** Usine Lambert. Il ne subsiste plus rien.

- **10.** Brasserie Mathaux.

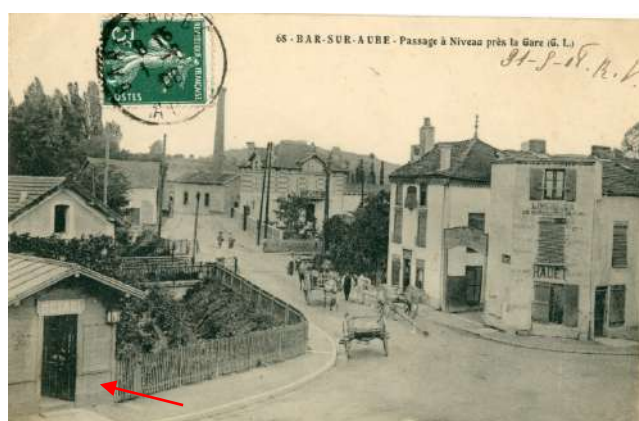
- **11.** Usine à gaz. Grâce à un réseau de conduites de gaz de ville, elle permettait l'éclairage public et celui des particuliers. Il ne subsiste aucun bâtiment.

Plan général de la ville de Bar-sur-Aube (vers 1900)



Arch. Communales. Bar-sur-Aube. Plan général de la ville de Bar-sur-Aube vers 1900.

O = maison de l'octroi (la maison de l'octroi O1 se trouvait auparavant au rond-point Victor Hugo au XIXe siècle).



la maison de l'octroi O2 se situe près du passage à niveau près de la gare
Au loin la cheminée de la scierie Comte.

Carte postale ancienne © Coll. Médiathèque Bar-sur-Aube.

5. Bar-sur-Aube en 1940

La ville de Bar-sur-Aube a échappé à la destruction et a été peu endommagée. Pourtant elle a perdu le pont d'Aube qui faisait la fierté des Barsuraubois. Yves Gagnère relate dans l'ouvrage de Gérard Arcelin « *Juin 1940 en Champagne méridionale* » son retour de l'exode après la destruction du pont d'Aube. Les clochers de Saint-Pierre et de Saint-Maclou sont toujours debout mais les vitres des magasins sont brisées et des marchandises jonchent les rues de la ville. La colline Sainte-Germaine est criblée de trous d'obus de petits calibres²⁰¹. Sont conservés aux Archives départementales de l'Aube tous les dossiers « dommages de guerre » concernant les pertes subies par les particuliers, les réparations à faire sur les bâtiments publics, agricoles et commerciaux comme par exemple le Grand Hôtel du Commerce (hôtel-restaurant n°38 rue Nationale) qui a subi l'occupation allemande et le pillage depuis le 14 juin 1940 au 1^{er} septembre 1944.

La destruction du pont d'Aube devait ralentir les Allemands mais ces derniers sont passés par le pont d'Arcole tout proche de Fontaines qui était resté intact tout comme les autres passerelles et le pont du moulin du bas qui n'ont pas été dynamités. La pression de l'ennemi s'est accentuée au Nord de Bar-sur-Aube dès 4 h du matin le 15 juin 1940. Le 16^e groupe de reconnaissance de corps d'armée (GRCA) sous les ordres du Général de Mierry commandant de la 56^e Division d'infanterie a pour mission d'assurer aussi tardivement que possible la destruction des passages de l'Aube à Bar-sur-Aube, de défendre ses passages sans se laisser accrocher et en tout état de cause d'entamer une action retardatrice entre Aube et Seine sur l'axe Bar-sur-Aube, Bligny, Essoyes, la Seine. À 10 h 30 l'observatoire du 16^e GRCA signale les premiers mouvements ennemis au Nord de Bar-sur-Aube au 16^e GRCA qui fait sauter le pont d'Aube à 10 h 45. Vers 11 h 45 l'infiltration de l'ennemi commence de part et d'autre de Bar-sur-Aube. Les ordres sont de se replier avec tout le matériel roulant à 3 km au Sud. Au cours de ce repli, l'artillerie ennemie continue son tir. Le 17 juin le 16^e GRCA arrête l'ennemi à Auberive.



Le 15 Juin 1940 à 10 heures 45 du matin, le vieux Pont d'Aube disparaissait à jamais !

(Collection de l'auteur)

Gérard Arcelin, *Bar-sur-Aube et son histoire*, « le vieux pont d'Aube », 1991, p. 137.

Destruction du pont d'Aube le 15 juin 1940 à 10 h 45.



Le pont d'Aube aujourd'hui

Il est détruit par l'armée française avant sa retraite. Il est remplacé pendant la guerre par un pont en bois provisoire. Après la guerre, il était question de le reconstruire avec sa chapelle expiatoire mais le projet a été abandonné.

²⁰¹ Gérard Arcelin, *Juin 1940 en Champagne méridionale*, éd Némont, 1990, p. 307-309.

Conclusion

Après la Seconde Guerre Mondiale, Bar-sur-Aube va mener un programme de constructions de logements sociaux qui va dessiner le Bar-sur-Aube d'aujourd'hui :

- A l'Est, quartiers construits des Miniets (1959) et des Minières (1955), les faubourgs Saint-Nicolas et Saint-Michel et la zone industrielle à partir des années 60.
- réhabilitation du quartier du corps de garde à partir de 1958.



Vue aérienne © Coll. Médiathèque Bar-sur-Aube.

- A l'Ouest le faubourg Notre-Dame, Les Varennes (réhabilitation en 2010, destruction de Varenne I pour la construction de pavillons), ses industries et son complexe sportif.
- Au Sud, la cité scolaire Gaston Bachelard (1968), Sainte-Germaine, la Croisette et le faubourg d'Aube.
- Dans le quartier Nord extension de la ville.

Plusieurs projets d'aménagements urbains voient le jour à partir des années 60 :

- Adoption d'un premier plan d'urbanisme en 1962 modifié et approuvé en 1971 (POS en 1972) qui se traduit par la rénovation du centre ancien et la construction de zones d'habitations denses.
- enquête sur la circulation et le stationnement en 1979 qui a conduit à une réflexion d'ensemble sur la conception de nouveaux aménagements par le Plan de Référence²⁰².



Vue aérienne de la ville de Bar-sur-Aube © Coll. Médiathèque Bar-sur-Aube.

²⁰² « Bar-sur-Aube et son plan », *La Vie en Champagne*, février 1983, n°329, p. 18-21.

Synthèse de l'évolution : la ville contemporaine

XIXe Siècle

- 1 Place Notre - Dame devenue Rond-point Victor Hugo
- 2 Eglise la Madeleine
- 2 Palais de justice
- 3 Hôtel de ville et place Carnot
- 4 Hôtel de ville
- 5 Les prisons
- 5* Hôtel de Brienne
- 6 Halle (marché couvert)
- 7 Eglise Saint-Pierre
- 8 Le prieuré Saint-Pierre
- 9 Le guichet de Cordeliers
- 9* Colonnie pénitentière
- 10 Les capucins
- 10 Ecole chrétienne
- 10 Nouvelle école de garçon de garçon
- 11 Le petit Clairvaux
- 12 Corps de Garde
- 12* Petites Ecoles
- 13 Petites Allemands
- 13 Ecole des garçons devient école maternelle
- 14 Saint-Jean
- 15 Porte Saint-Michel
- 16 Collège Communal
- 16* Presbytère Saint-Maclou devient école maternelle
- 17 L'ouvrier devient école des filles
- 18 La recette
- 19 Eglise Saint-Maclou
- 20 Porte du Pont-Neuf
- 21 Emplacement du château des comtes de champagne
- 22 Porte d'Aube
- 23 Moulin des marcellles
- 24 Forges de Mathaux
- 24 Lavoir radeau
- 25 Blanchisserie
- 25 Pont d'Aube et sa chapelle
- 26 La Motte
- 27 Hôtel des Buttes dit de l'Arquebuse
- 28 Hospice du Saint-Esprit
- 29 La caserne de la maréchaussée
- 29* La prison
- 30 Auberge du Mulet
- 31 Auberge de l'écu
- 32 Ferme d'exploitation
- 33 Maison des Trois Tours
- 34 Fontaine et source de la Dhuy
- 35 La Gare
- 36 Usine à Gaz
- 37 Nouveau Cimetière

-  Marécage
-  Cours d'eau
-  Végétation (Jardin / Forêt / Culture)
-  Bâti
-  Principaux établissements identifiés
-  Château des Comtes de Champagne disparue
-  Enceinte disparue
-  Nouveaux établissements identifiés
-  Bâtiments disparus
-  Chemin de Fer de Paris

